

ΕΚΛΟΓΗ ΤΕΜΑΧΙΩΝ

1884.253

ΓΑΛΛΩΝ ΛΟΓΟΓΡΑΦΩΝ ΚΑΙ ΠΟΙΗΤΩΝ

ΓΕΝΟΜΕΝΗ

ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ

ΤΟΥ ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΥ ΤΗΣ ΔΗΜΟΣΙΑΣ ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΕΩΣ
ΤΗΣ 23 ΙΟΥΝΙΟΥ 1884

ΥΠΟ

Α. Ζ. ΣΤΕΦΑΝΟΠΟΛΙ.

ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

Πρὸς χρῆσιν τῶν μαθητῶν τῆς Β' τάξεως τοῦ Γυμνασίου.



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ Ο ΚΟΡΑΪΣ
ΑΝΕΣΤΗ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΙΔΟΥ.

1884

REVUE DE L'ÉTRANGER

REVUE DE L'ÉTRANGER

REVUE DE L'ÉTRANGER

Le 15 Mars de l'année dernière, parut le premier numéro de la Revue de l'Étranger. Ce journal a pour but de donner aux lecteurs de France et de l'étranger une vue d'ensemble de ce qui se passe dans le monde. Il est consacré à la critique et à l'analyse des faits politiques, littéraires, artistiques, scientifiques, etc. Il est rédigé par des écrivains de talent et de renommée internationale. Son contenu est varié et intéressant. Il est publié mensuellement et est distribué dans toutes les langues. Son succès est grand et il est considéré comme l'un des journaux les plus importants de l'époque.

REVUE DE L'ÉTRANGER

ΑΘΗΝΑΙ. — ΤΥΠΟΙΣ ΜESSAGER D'ATHÈNES.

C'est à vous que je m'adresse, mon cher compatriote, pour vous dire que la Revue de l'Étranger a été fondée par un groupe de jeunes gens qui ont voulu donner à notre pays une revue qui soit à la fois française et internationale. Elle est destinée à ceux qui aiment à suivre les progrès de la civilisation et de la science dans tous les pays. Elle est dirigée par des hommes de lettres et de lettres qui ont une haute réputation dans leur pays et dans le monde. Elle est publiée mensuellement et est distribuée dans toutes les langues. Son succès est grand et il est considéré comme l'un des journaux les plus importants de l'époque.

Le 15 Mars de l'année dernière, parut le premier numéro de la Revue de l'Étranger. Ce journal a pour but de donner aux lecteurs de France et de l'étranger une vue d'ensemble de ce qui se passe dans le monde. Il est consacré à la critique et à l'analyse des faits politiques, littéraires, artistiques, scientifiques, etc. Il est rédigé par des écrivains de talent et de renommée internationale. Son contenu est varié et intéressant. Il est publié mensuellement et est distribué dans toutes les langues. Son succès est grand et il est considéré comme l'un des journaux les plus importants de l'époque.

M^{me} DE SÉVIGNÉ

Ἡ Marie de Rabutin-Chantal, μαρκησία de Sévigné, ἐγεννήθη τῷ 1626, ἀπέθανε δὲ τῷ 1696. Αἱ ἐπιστολαί, ἃς ἔγραψε πρὸς τὴν θυγατέρα αὐτῆς, πρὸς ἣν διάπυρον ἔτρεφε στοργὴν, ἦσαν μὲν γνωσταί καὶ ἐξετιμῶντο τὰ μέγιστα ὑπὸ εὐαρίθμων φίλων καὶ γνωρίμων, ἐξεδόθησαν ὅμως τριάκοντα ὅλα ἔτη μετὰ τὸν θάνατόν της, τῷ 1726. Ἐκτὸς τῆς μεγάλης ἱστορικῆς σπουδαιότητος, ἦν ἐνέχουσι, αἱ ἐπιστολαί τῆς κυρίας Σεβινιὲ καταθέλλουσι τὸν ἀναγνώστην καὶ προκαλοῦσι τὸν θαυμασμόν αὐτοῦ, ἕνεκα τῆς λεπτότητος καὶ τοῦ ὕψους τῶν διανοημάτων, τῆς γραμμικῆς δυνάμεως καὶ τῶν ἐν αὐταῖς διαλαμπόντων γενναίων καὶ ἀδόλων συναισθημάτων. Διὰ δὲ τὴν ἀπλότητα, τὴν ἀφέλειαν καὶ τὴν χάριν τῆς λέξεως αὐτῆς, ἡ κυρία Σεβινιὲ τάσσεται ἐν τοῖς ἐξοχωτάτοις Γάλλοις λογογράφοις τῆς δεκάτης ἐβδόμης ἑκατονταετηρίδος.

MORT DE TURENNE¹.

DE M^{me} DE SÉVIGNÉ A M. DE GRIGNAN².

A Paris, ce 31 juillet 1675.

C'est à vous que je m'adresse, mon cher comte, pour vous écrire une des plus fâcheuses pertes³ qui pût arriver en France; c'est la mort de M. de Turenne, dont je suis assurée que vous serez aussi touché et aussi désolé que nous le sommes ici. Cette nouvelle arriva lundi à Versailles⁴: le roi en a été affligé, comme on doit l'être⁵ de la mort du plus grand capitaine⁶ et du plus honnête homme du monde; toute la cour fut en larmes⁷, et M. de Condom pensa s'évanouir⁸. On était près d'aller⁹ se divertir à Fontainebleau¹⁰,

¹ Τυρέννος. Διάσημος στρατηγὸς γάλλος, γεννηθεὶς τῷ 1611, ἀποθανὼν δὲ τῷ 1675. Θεωρεῖται ὡς ὁ ἐξοχώτατος τῶν στρατηγῶν τῆς Εὐρώπης, ὡς πρὸς τὴν γνώσιν τῆς τακτικῆς τέχνης. Ἐκέντητο δὲ καὶ πάσας τὰς ἀρετὰς τοῦ ἰδιώτου. — ² Γαμβρός τῆς M^{me} de Sévigné ἐπὶ τῇ μόνῃ αὐτῆς θυγατρὶ, πρὸς ἣν αὕτη ἔτρεφεν ἀληθῆ λατρίαν. — ³ Ἀπόλεια. — ⁴ Βερσαλλίαι. πόλις ἀπέχουσα 50 χιλίωμ. περίπου τῶν Παρισίων. Ἀπὸ τῆς ἐποχῆς Λουδοβίκου ἰδ' μέγιστοι τῆς ἐπαναστάσεως τοῦ 1789 ὁπλήρην ὁ τόπος τῆς διαμονῆς τῶν βασιλείων τῆς Γαλλίας. — ⁵ Comme on doit l'être ὑπὸν. affligé. — ⁶ Capitaine λογαγός, ὑπὸ γενικωτέρων δὲ σημασίαν στρατηγός. — ⁷ Ἐθρήνησε. — ⁸ To penser μετ' ἀπαρεμφ. σημαίνει ὀλίγου δεῖν, ἐγγὺς ἦλθον. Pensa s'évanouir, ὀλίγου δεῖν ἐλιποθύμησε. — ⁹ Πηρεσκευάζοντο νὰ μεταβῶσι. — ¹⁰ Φονταίνεβλώ, με-

tout a été rompu² ; jamais un homme n'a été regretté³ si sincèrement : tout ce quartier où il a logé, et tout Paris, et tout le peuple, était dans le trouble et dans l'émotion ; chacun parlait et s'atroupait⁴ pour regretter ce héros. Je vous envoie une très-bonne relation⁵ de ce qu'il a fait quelques jours avant sa mort. C'est après trois mois d'une conduite toute miraculeuse⁶, et que les gens du métier⁷ ne se lassent point d'admirer, qu'arrive⁸ le dernier jour de sa gloire et de sa vie. Il avait le plaisir de voir décamper⁹ l'armée des ennemis devant lui ; et le 27, qui était samedi, il alla sur une petite hauteur observer leur marche : son dessein était de donner sur¹⁰ l'arrière-garde, et il mandait¹¹ au roi à midi quo, dans cette pensée, il avait envoyé dire à Brissac qu'on fit les prières de quarante heures¹². Il mande la mort du jeune d'Hocquincourt, et qu'il enverra un courrier pour apprendre au roi¹³ la suite de cette entreprise : il cache sa lettre, et l'envoie à deux heures. Il va sur cette petite colline avec huit ou dix personnes : on tire de loin à l'aventure¹⁴ un malheureux¹⁵ coup de canon, qui le coupe par le milieu du corps, et vous pouvez penser les cris et les pleurs de cette armée : le courrier part à l'instant, il arriva lundi, comme je

κρά πόλις πλησίον τῶν Παρισίων, περίφημος διὰ τὴν ἀνάκτορα αὐτῆς, καὶ διὰ τοὺς ἀποχαιρετισμοὺς τοῦ Ναπολέοντος τοῦ Α' πρὸς τὸν στρατὸν αὐτοῦ.

¹ Τὰ πάντα ἐματαιώθησαν. — ² Οὐδένα ἐπένησαν. — ³ Συναθροίζοντο. —

⁴ Ἀφίγησιν. — ⁵ Θουρασίαις. — ⁶ Μέτιον κυρίως λέγεται ἐπὶ χειροτεχνίας, ἀλλὰ καὶ ἔκτισιν καὶ ἐπὶ οἰουδήποτε ἐπαγγέλματος. Gens du métier, οἱ ἄνθρωποι τῆς τέχνης, οἱ εἰδήμονες, ἐνταῦθα δὲ οἱ στρατιωτικοί. — ⁷ Ἐπέρχεται. — ⁸ Ἀναξυῖξαν τὸ στρατεύμα. — ⁹ Νὰ προσβάλῃ. — ¹⁰ Εἰρήναι. — ¹¹ Les

prières de quarante heures καὶ ἑλλειπτικῶς les quarante heures, προσευχαί, πρὸς Ἀσίνους, γινόμεναι ἐπὶ μεγάλων κοινῶν συμφορῶν, ὀνομασθεῖσαι δ' οὕτω διότι κατ' ἀρχὰς τῆς συστάσεως αὐτῶν διήρουν τεσσαράκοντα ὥρας ἄνευ διακοπῆς, εἰς ἀνάμνησιν τῶν τεσσαράκοντα ὥρων, καθ' ἃς τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ ἔμεινεν ἐν τῷ τάφῳ. Διαίρονται εἰς τακτικάς καὶ ἐκτάκτους. Αἱ τακτικά γίνονται κατὰ τὰς τρεῖς πρὸ τῆς τεσσαρακοστῆς ἡμέρας, αἱ ἑκτακτοὶ δὲ ἐπὶ κοινῶν συμφορῶν. — ¹² Τὸ ἀντιμετρεῖν μετ' ἐμμέσου συμπληρώματος ἀντιστοιχεῖ πρὸς τὸ ἡμέτερον γινώσκω τινί. — ¹³ Τυχαιῶς. — ¹⁴ Τὸ malheureux ἐπιφ

ψηφισιοποίηθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

vous ai dit ; de sorte qu'¹ à une heure l'une de l'autre, le roi eut une lettre de M. de Turenne, et la nouvelle de sa mort. Il est arrivé depuis un gentilhomme² de M. de Turenne, qui dit que les armées sont assez près l'une de l'autre ; que M. de Lorges commande à la place de son oncle, et que rien ne peut être comparable à la violente affliction de toute cette armée

DE M^{me} DE SÉVIGNÉ A M^{me} DE GRIGNAN.

A Paris, vendredi 2 août 1675.

. On paraît fort touché dans Paris de cette grande mort. Nous attendons avec transissement³ le courrier d'Allemagne ; Montecuculli⁴, qui s'en allait, sera bien revenu sur ses pas, et prétendra bien profiter de cette conjoncture⁵. On dit que les soldats faisaient des cris qui s'entendaient de deux lieues ; nulle considération⁶ ne les pouvait retenir ; ils criaient qu'on les menât au combat ; qu'ils voulaient venger la mort de leur père, de leur général, de leur protecteur, de leur défenseur ; qu'avec lui ils ne craignaient rien, mais qu'ils vengeraient bien sa mort ; qu'on les laissât faire, qu'ils étaient furieux, et qu'on les menât au combat. Ceci⁷ est d'un gentilhomme qui était à M. de Turenne, et qui est venu parler au roi ; il a toujours été baigné de larmes en racontant ce que je vous dis, et les détails de la mort de son maître. M. de Turenne reçut le coup au travers du corps⁸ ; vous pouvez penser s'il tomba de cheval et s'il mourut ! cepen-

¹ Ὄστε. — ² Κυριολεκτ. εὐπατρίδης, καταγωγῆς εὐγενούς. Ἐκαλοῦντο πλὴν οὕτω, καὶ τοῦτο σημαίνει ἐνταῦθα, καὶ πολλοί, μὴ εὐγενεῖς, προσκεκολλημένοι εἰς τὴν ὑπηρεσίαν μεγιστάνων, μὴ ἐκτελοῦντες ὅμως ἔργα θεραπόντων. — ³ Μετ' ἀγωνίας. — ⁴ Στρατηγὸς ἰταλικῆς καταγωγῆς ἐν τῇ ὑπηρεσίᾳ τῆς Αὐστρίας. Ἔσχεν οὗτος τὴν τιμὴν ν' ἀνταγωνισθῆ δις τῷ Τυρέννῳ. — ⁵ Ἐκ θαλάσσης βεβαίως νὰ ἐπωφεληθῆ τῆς περιπτώσεως ταύτης, δηλ. τοῦ θανάτου τοῦ Τυρέννου. — ⁶ Σκέψις. — ⁷ Τοῦτο ἦται τὰς πληροφορίας ταύτας ἔδωκεν ἀκόλουθός τις. — ⁸ Ἡ σφαῖρα ἐπληξεν αὐτὸν εἰς τὸ μέσον τοῦ σώματος.

dant le reste des esprits¹ fit qu'il se traîna la longueur d'un pas², et que même³ il serra la main par convulsion⁴; et puis on jeta un manteau sur son corps

DE M^{me} DE SÉVIGNÉ A M^{me} DE GRIGNAN.

A Paris, vendredi 16 août 1675,

. Ne croyez point, ma fille, que son souvenir soit déjà fini dans ce pays-ci; ce fleuve, qui entraîne tout, n'entraîne pas sitôt une telle mémoire, elle est consacrée à l'immortalité. J'étais l'autre jour chez M. de la Rochefoucauld avec madame de Lavardin, madame de la Fayette et M. de Marsillac. M. le Premier⁵ y vint: la conservation dura deux heures sur les divines qualités de ce véritable héros: tous les yeux étaient baignés de larmes, et vous ne sauriez croire comme la douleur de sa perte était profondément gravée dans les cœurs: vous n'avez rien par-dessus nous⁶ que le soulagement de soupirer tout haut et d'écrire son panégyrique. Nous remarquions une chose, c'est que ce n'est pas depuis sa mort que l'on admire la grandeur de son cœur, l'étendue de ses lumières et l'élévation de son âme; tout le monde en était plein⁷ pendant sa vie; et vous pouvez penser ce que fait sa perte par-dessus⁸ ce qu'on était déjà; enfin ne croyez point que cette mort soit ici comme celle des autres. Vous pouvez en parler tant qu'il vous plaira, sans croire que la dose de votre douleur l'emporte sur la nôtre. Pour son âme, c'est encore un miracle, qui vient de l'estime parfaite qu'on avait pour lui; il n'est pas tombé dans la tête d'aucun dévot⁹ qu'elle ne fût pas en bon état¹⁰: on ne saurait comprendre que le mal et le péché pussent être dans son cœur;

¹ Ἡ ἐναπομένουσα ζωή. — ² Κατὰ ἐν βῆμα. — ³ Τὸ μὲν ἐνταῦθα ἐπιρ. ἐπιτάσεως. — ⁴ Σπασμωδικῶς. — ⁵ Ὁ πρωθυπουργός. — ⁶ Πλέον ἡμῶν. — ⁷ Πλήρης τούτων. Πάντες ἐγίνωσκον ταῦτα. — ⁸ Προστιθεμένη. ⁹ Οὐδενὶ εὐσεβεὶ ἐπῆλθεν ἡ ἰδέα. — ¹⁰ Ὅτι ἡ ψυχὴ τοῦ δὲν εὐρίσκετο εἰς καλὴν κατάστασιν (θρησκευτικῶς), ἤτοι σεσωσμένη.

sa conversion si sincère nous a paru comme un baptême ; chacun conte l'innocence de ses mœurs, la pureté de ses intentions, son humilité éloignée de toute sorte d'affectation, la solide gloire dont il était plein sans faste et sans ostentation, aimant la vertu pour elle-même, sans se soucier de l'approbation des hommes ; une charité généreuse et chrétienne

DE M^{me} DE SÉVIGNÉ A M^{me} DE GRIGNAN.

A Paris, mercredi 28 août 1675.

. Nous nous fimes raconter sa mort. Il voulait se confesser¹, et en se cachotant² il avait donné ses ordres pour le soir, et devait communier le lendemain dimanche, qui était le jour qu'il croyait donner la bataille.

Il monta à cheval le samedi à deux heures, après avoir mangé ; et comme il avait bien des gens avec lui, il les laissa tous à trente pas de la hauteur³ où il voulait aller, et dit au petit d'Elbeuf : « Mon neveu, demeurez là ; vous ne faites « que tourner autour de moi, vous me feriez reconnaître. » M. d'Hamilton, qui se trouva près de l'endroit où il allait, lui dit : « Monsieur, venez par ici ; on tire⁴ du côté où vous « allez. — Monsieur, *lui dit-il*, vous avez raison ; je ne veux « point du tout être tué aujourd'hui ; cela sera le mieux du « monde⁵. » Il eut à peine tourné son cheval, qu'il aperçut Saint-Hilaire, le chapeau à la main, qui lui dit : « Monsieur, « jetez les yeux sur cette batterie que je viens de faire placer « là. » M. de Turenne revint ; et dans l'instant, sans être arrêté, il eut le bras et le corps fracassé du même coup qui emporta le bras et la main qui tenaient le chapeau de Saint-Hilaire. Ce gentilhomme, qui le regardait toujours, ne le voit point tomber ; le cheval l'emporte où il avait laissé le

¹ Νὰ ἐξομολογηθῆ. — ² Ρῆμα ἀπραχαιωμένον. (Μυστικῶ τῷ τρόπῳ). —

³ Ὑψωμα. — ⁴ Πυροβολοῦσι. — ⁵ Κέλλιστα.

petit d'Elbeuf ; il n'était point encore tombé ; mais il était penché le nez sur l'arçon : dans ce moment, le cheval s'arrête ; le héros tombe entre les bras de ses gens ; il ouvre deux fois deux grands yeux et la bouche, et demeure tranquille pour jamais¹ ; songez qu'il était mort, et qu'il avait une partie du cœur emportée. On crie, on pleure ; M. d'Hamilton fait cesser le bruit et ôter le petit d'Elbeuf, qui s'était jeté sur le corps, qui ne voulait pas le quitter, et se pâmait de crier². On couvre le corps d'un manteau, on le porte dans une haie ; on le garde à petit bruit³ ; un carosse vient, on l'emporte dans sa tente : ce fut là où M. de Lorges, M. de Roye et beaucoup d'autres, pensèrent mourir de douleur ; mais il fallut se faire violence, et songer aux grandes affaires qu'on avait sur les bras⁴. On lui a fait un service⁵ militaire dans le camp, où les larmes et les cris faisaient le véritable deuil : tous les officiers avaient pourtant des écharpes de crêpe ; tous les tambours en étaient couverts ; ils ne battaient qu'un coup ; les piques trainantes et les mousquets renversés : mais ces cris de toute une armée ne se peuvent pas représenter, sans que l'on en soit tout ému. Ses deux neveux étaient à cette pompe⁶, dans l'état que vous pouvez penser. M. de Roye tout blessé⁷ s'y fit porter ; car cette messe ne fut dite que quand ils eurent repassé le Rhin. Je pense que le pauvre chevalier (*de Grignan*) était bien abimé de douleur⁸. Quand ce corps a quitté son armée, ç'a été encore une autre désolation ; et partout où il a passé on n'entendait que des clameurs : mais à Langres⁹ ils se sont surpassés ; ils allèrent au-devant de lui en habits de deuil au nombre de plus de deux cents, suivis du peuple ; tout le clergé en cérémonie ; il y eut un service solennel dans

¹ Διὰ παντός. — ² Ελιποψύχει ἐκ τῶν οἰμωγῶν. — ³ Ἠσυχως, ἀθορόως. — ⁴ Ἐπεβάρουν αὐτούς. — ⁵ Κηδεία. — ⁶ Νεκρική πομπή. — ⁷ Ταύτης: quoique blessé, καίπερ πληγωμένος. — ⁸ Βεδοθισμένος εἰς λύπην. — ⁹ Ὀχυρὰ πάλιν τῆς ἀνατ. Γαλλίας.

la ville, et en un moment ils se cotisèrent tous pour cette dépense¹, qui monta à cinq mille francs, parce qu'ils reconduisirent le corps² jusqu'à la première ville, et voulurent défrayer tout le train³. Que dites-vous de ces marques naturelles d'une affection fondée sur un mérite extraordinaire? Il arrive à Saint-Denis⁴ ce soir ou demain; tous ses gens l'allaient reprendre à deux lieues d'ici; il sera dans une chapelle en dépôt⁵, on lui fera un service à Saint-Denis, en attendant celui de Notre-Dame⁶, qui sera solennel.

¹ Ἡ δαπάνη αὕτη ἐγένετο κοινῶ ἑράνω. — ² Προέπεμψον τὸν νεκρόν. —

³ Χορηγήσαντες τὰ ἔξοδα ἀπάσης τῆς συνοδίας. — ⁴ Πόλις βορ. τῶν Παρισίων, ἐν ᾗ ὁ καθεδρικός ναὸς τοῦ προστάτου ἁγίου τῆς Γαλλίας Ἀγίου Διονυσίου, ἐν ᾗ ἐθάπτοντο οἱ βασιλεῖς τῆς Γαλλίας. Ἐξαιρέσεις ἐγένετο μόνον διὰ τοὺς δύο μεγάλους στρατηγοὺς Τυρέννον καὶ Duguesclin. — ⁵ Θέλει κατατεθῆ ἐν τινι παρεκκλησίᾳ. — ⁶ Παναγία (μητροπολ. ναὸς τῶν Παρισίων).

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

Ἐγεννήθη ἐν Ἀβερν τῷ 1737, ἀπέθανε δὲ τῇ 21 Ἰανουαρίου 1814 ἐν ἡλικίᾳ 77 ἐτῶν. Τὰ συγγράμματά του, ἐν οἷς ἀπαράμιλλος καὶ ἀδιάστος διαυγάζει χάρις καὶ αἰσθημάτων εὐγένεια ἀπηθανάτισαν τὸ ὄνομα αὐτοῦ πάντα τὰ ἔργα του ἀποπνεύουσιν ἀγάπην πρὸς τὴν φύσιν καὶ τὴν ἀνθρωπότητα. Ἔτι καὶ νῦν « τὰ κατὰ Παῦλον καὶ Βιργινίαν » (Paul et Virginie), κῶσμημα ἐκ τῶν ἀγλαοτάτων τῆς γαλλικῆς γραμματολογίας, θεωροῦνται ὡς τὸ ἀριστον τῶν γαλλικῶν μυθιστορημάτων. Αἱ δὲ « Μελέται περὶ τῆς φύσεως » (Études de la nature) κρίνονται ὡς ἔργον δοκιμώτατον, καθὼς καὶ αἱ « Φυσικαὶ ἁρμοῦναι: (Harmonies de la nature), εὐμοιροῦσαι καὶ αὐταὶ τῶν διακρινουσῶν τὰς Μελέτας ἀρετῶν.

PAUL ET VIRGINIE

LES ENFANTS ÉGARÉS DANS LA FORÊT.

Le bon naturel¹ de ces enfants se développait de jour en jour². Un dimanche, au lever de l'aurore³, leurs mères étant allées à la première messe à l'église des Pamplémousses⁴, une négresse maronne⁵ se présenta sous les bananiers⁶ qui entouraient leur habitation. Elle était décharnée⁷ comme un squelette, et n'avait pour vêtement qu'un lanbeau de serpillière⁸ autour des reins. Elle se jeta aux pieds⁹ de Virginie, qui préparait le déjeuner de la famille, et lui dit: « Ma » jeune demoiselle, ayez pitié d'une pauvre esclave fugitive; il y a un mois que j'erre dans ces montagnes demi-

¹ Ἡ καλὴ φύσις, ὁ καλὸς χαρακτήρ. — ² Ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ. — ³ Κατὰ τὴν ἀνατολὴν τῆς ἡοῦς, ἅμα ἡοῖ. — ⁴ Χωριὸν τῆς νήσου Μαυρικίου, ἐν τῷ Εἰρηνικῷ Ὠκεανῷ, παρὰ τὴν Μαδαγασκάρην, κληθὲν οὕτως ἐκ δένδρου τινὸς τοῦ εἴδους τῶν ἐσπεριδοειδῶν, ὅπερ οἱ ἰθαγενεῖς καλοῦσι pamplemousse καὶ ὅπερ εὐρίσκεται ἐκεῖ ἐν ἀφθονίᾳ. — ⁵ Οὕτως ὀνομάζοντο οἱ δραπεταὶ μαύροι εἰς τὰς ἀποικίας. — ⁶ Βανανία. Δένδρον φούμενον εἰς τὰς Ἀνατολικὰς καὶ Δυτικὰς Ἰνδίας καὶ εἰς τὰς νήσους τοῦ Εἰρηνικοῦ. Ὁ καρπὸς αὐτοῦ εἶναι ἐξαιρετός. — ⁷ Κατεσκληχυτα. — ⁸ Χονδρὸν καὶ ἀραιὸν ὕφασμα, χρησιμεῖον πρὸ πάντων πρὸς περιτόλιξιν ἐμπορευμάτων. — ⁹ Προσέπεσεν εἰς τοὺς πόδας.

» morte de faim, souvent poursuivie par des chasseurs et
 » par leurs chiens ; je fuis mon maître, qui est un riche ha-
 » bitant de la rivière Noire : il m'a traitée comme vous le
 » voyez». En même temps elle lui montra son corps sillonné¹
 de cicatrices profondes par les coups de fouet qu'elle en avait
 reçus. Elle ajouta : je voulais aller me noyer ; mais sachant
 » que vous demeuriez ici, j'ai dit : Puisqu'il y a encore de
 » bons blancs dans ce pays, il ne faut pas encore mourir». Virginia, tout émue, lui répondit : Rassurez-vous², infor-
 tunée créature ! Mangez, mangez ; » et elle lui donna le dé-
 jeuner de la maison, qu'elle avait apprêté. L'esclave en peu
 de moments le dévora tout entier. Virginia la voyant ras-
 sasiée, lui dit : « Pauvre misérable ! j'ai envie d'aller de-
 » mander votre grâce à votre maître ; en vous voyant, il
 » sera touché de pitié. Voulez-vous me conduire chez lui ?
 » — Ange de Dieu, répartit la négresse, je vous suivrai
 » partout où vous voudrez ». Virginia appela son frère³ et le
 pria de l'accompagner. L'esclave maronne les conduisit par
 des sentiers, au milieu des bois, à travers de hautes mon-
 tagnes qu'ils grimperent avec bien de la peine, et de larges
 rivières qu'ils passèrent à gué⁴. Enfin, vers le milieu du
 jour, ils arrivèrent au bas d'un morne⁵ sur les bords de la
 rivière Noire. Ils aperçurent là une maison bien bâtie, des
 plantations⁶ considérables, et un grand nombre d'esclaves
 occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se prome-
 nait au milieu d'eux une pipe à la bouche⁷ et un rotin⁸ à
 la main. C'était un grand homme sec, olivâtre, aux yeux en-
 foncés⁹ et aux sourcils noirs et joints. Virginia, tout¹⁰ émue,
 tenant Paul par le bras, s'approcha de l'habitant, et le pria,

¹ Κατηλακωμένον. — ² Θάρσει. — ³ Ἡ Βιργινία ἀπεκάλει τὸν Παῦλον ἀδελφὸν τῆς, τοσοῦτω στενωῶς ἦσαν συνδεδεμένοι αἱ οἰκογένειαι αὐτῶν. —

⁴ Εἰς τὸν πόρον τοῦ ποταμοῦ. — ⁵ Οὕτως ὀνομάζουσιν ἐν Ἀμερικῇ καὶ ταῖς νήσοις τοῦ Εἰρηρικοῦ μικρὰ βουνὰ ἀπομονωμένα. — ⁶ Φυτείας. — ⁷ Ὑπον. ἔχων. — ⁸ Ράβδον ἐξ ἰνδοκαλάμου. — ⁹ Μὲ ὀφθαλμοὺς κοίλους. — ¹⁰ Τὸ tout ἐνταῦθα ἐπὶ πρ. ὄλων.

pour l'amour de Dieu, de pardonner à son esclave, qui était à quelques pas de là derrière eux. D'abord l'habitant ne fit pas grand compte² de ces deux enfants pauvrement vêtus; mais quand il eut remarqué la taille élégante de Virginie, sa belle tête blonde sous une capote bleue, et qu'il eut entendu le doux son de sa voix, qui tremblait, ainsi que tout son corps, en lui demandant grâce, il ôta sa pipe de sa bouche, et levant son rotin vers le ciel, il jura par un affreux serment qu'il pardonnait à son esclave, non pas pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour d'elle. Virginie aussitôt fit signe à l'esclave de s'avancer vers son maître; puis elle s'enfuit, et Paul courut après elle³.

Ils remontèrent ensemble le revers⁴ du morne par où ils étaient descendus et, parvenus⁵ au sommet, ils s'assirent sous un arbre, accablés de lassitude, de faim et de soif. Ils avaient fait à jeun⁶ plus de cinq lieues depuis le lever du soleil⁷. Paul dit à Virginie : «Ma sœur, il est plus de midi; » tu as faim et soif; nous ne trouverons point ici à diner : » redescendons le morne, et allons demander à manger au » maître de l'esclave. — Oh! non, mon ami, reprit Vir-
 » nie, il m'a fait trop de peur⁸. Souviens-toi de ce que dit
 » quelquefois maman : le pain du méchant remplit la bouche
 » de gravier. — Comment ferons-nous donc? dit Paul; ces
 » arbres ne produisent que de mauvais fruits; il n'y a pas
 » seulement ici un tamarin⁹ ou un citron pour te rafraîchir.
 » — Dieu aura pitié de nous, reprit Virginie, il exauce la
 » voix des petits oiseaux qui lui demandent de la nourriture». A peine avait-elle⁹ dit ces mots, qu'ils entendirent le bruit d'une source qui tombait d'un rocher voisin. Ils y coururent,

¹ Δὲν ἔδωκε μεγάλην προσοχὴν. — ² Ἐτραξε κατόπιν αὐτῆς, τὴν ἡκολούθησε. — ³ Τὸ ὀπισθεν, τὴν ὀπισθίαν ράχιν τοῦ βουνοῦ. — ⁴ Φθάσαντες. — ⁵ Νήστεις. — ⁶ Ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς τοῦ ἡλίου. — ⁷ Μ'ἔφοδισε πολὺ. — ⁸ Ὁξυφοτιεῖ, κερπὸς τῆς ταμκερίδος, δένδρου τῆς Ἀμερικῆς καὶ τῶν νήσων τοῦ Εἰσηνικοῦ. — ⁹ Ἡ ἀνωτονομία ἔπεται τοῦ ρημ. ἕνεκα τοῦ ἃ peine.

et après s'être désaltérés avec ses eaux plus claires que le cristal, ils cueillirent et mangèrent un peu de cresson qui croissait sur ses bords. Comme ils regardaient de côté et d'autre¹ s'ils ne trouveraient pas quelque nourriture plus solide, Virginie aperçut parmi les arbres de la forêt un jeune palmiste². Le chou³, que la cime de cet arbre renferme au milieu de ses feuilles, est un fort bon manger⁴; mais quoique sa tige ne fût pas plus grosse que la jambe, elle avait plus de soixante pieds de hauteur. A la vérité, le bois de cet arbre n'est formé que d'un paquet de filaments⁵; mais son aubier⁶ est si dur, qu'il fait rebrousser⁷ les meilleures haches, et Paul n'avait pas même un couteau. L'idée lui vint de mettre le feu au pied de ce palmiste : autre embarras ; il n'avait point de briquet⁸, et d'ailleurs dans cette ile si couverte de rochers, je ne crois pas qu'on puisse trouver une seule pierre à fusil⁹. La nécessité donne de l'industrie¹⁰, et souvent les inventions les plus utiles ont été dues aux hommes les plus misérables. Paul résolut d'allumer du feu à la manière des noirs. Avec l'angle d'une pierre il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assujétit¹¹ sous ses pieds ; puis avec le tranchant de cette pierre il fit une pointe à un autre morceau de branche également sèche, mais d'une espèce de bois différent ; il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le petit trou de la branche qui était sous ses pieds, et le faisant rouler¹² rapidement entre ses mains, comme on roule un moulinet dont¹³ on veut faire mousser du chocolat, en peu de moments il vit sortir, du

¹ Τῆδε χάριτες. — ² Λαχανοφοιτιῆς, δένδρον ὑψηλότατον, εὐρισκόμενον ἐν ἀφρονίᾳ εἰς τὰς Ἀντίλλας καὶ τὰς Μασκαρένας νήσους. — ³ Κράμβη, ἣν ὁ λαχανοφοιτιῆς φέρει ἐπὶ τῆς κορυφῆς. — ⁴ Καλλίστη τροφή. Τὸ ἀπαρέμφ. ἐπέχει θέσιν οὐσιαστικοῦ. — ⁵ Δέσμη ἰνῶν. — ⁶ Τὸ τοῦ δένδρου στέαρ, τρυφερόν ἐπίστρωμα μεταξὺ τοῦ φλοιοῦ καὶ τοῦ ξύλου. — ⁷ Ὡστε ἀμβλύνει. — ⁸ Πυρεῖον, κοινῶς πυρεϊόσολον. — ⁹ Πυρίτης λίθος, τσακμαζόπετρα. — ¹⁰ Ἢ πενία τέχνας καταργάζεται. — ¹¹ Ἐκράτησε στερεῶς. — ¹² Περιστρέφον αὐτό. — ¹³ Δι' οὗ.

point de contact ¹, de la fumée et des étincelles. Il ramassa des herbes sèches et d'autres branches d'arbres, et mit le feu au pied ² du palmiste, qui bientôt après tomba avec un grand fracas. Le feu lui servit encore à dépouiller le chou de l'enveloppe de ses longues feuilles ligneuses et piquantes ³. Virginie et lui mangèrent une partie de ce chou crue, et l'autre cuite sous la cendre, et ils les trouvèrent également savoureuses. Ils firent ce repas frugal remplis de joie, par le souvenir de la bonne action qu'ils avaient faite le matin ; mais cette joie était troublée par l'inquiétude où ils se doutaient bien ⁴ que leur longue absence de la maison jetterait leurs mères. Virginie revenait souvent ⁵ sur cet objet. Cependant Paul, qui sentait ses forces rétablies ⁶, l'assura qu'ils ne tarderaient pas à tranquilliser leurs parents.

Après dîner, ils se trouvèrent bien embarrassés ; car ils n'avaient plus de guide pour les conduire chez eux. Paul, qui ne s'étonnait de rien ⁷, dit à Virginie : « Notre case ⁸ est « vers le soleil du milieu du jour ⁹ ; il faut que nous passions, « comme ce matin, par-dessus cette montagne que tu vois « là-bas avec ses trois pitons ¹⁰. Allons, marchons, mon amie ». Cette montagne était celle des Trois Mamelles, ainsi nommée parce que ses trois pitons en ont la forme. Ils descendirent donc le morne de la rivière Noire, du côté du nord, et arrivèrent, après une heure de marche, sur les bords d'une large rivière qui barrait ¹¹ leur chemin. Cette grande partie de l'île, toute couverte de forêts, est si peu connue même ¹² aujourd'hui, que plusieurs de ses rivières et de ses montagnes n'y ont pas encore de nom. La rivière sur le bord de laquelle ils étaient,

¹ Τοῦ σημείου τῆς συναφῆς. — ² Εἰς τὴν ρίζαν. ³ Ξυλώδη καὶ ἀκανθώδη. — ⁴ Ἐσμπέρανον. — ⁵ Ἐπανελάμβανε συνεχῶς. — ⁶ Ἀναλαβὼν τὴν ἰσχὺν, ἀνθρωποθεῖς. — ⁷ Οὐδὲν ἐξέπληκτεν αὐτόν. — ⁸ Οὕτως ὀνομάζουσι τὰς καλύβας τῶν δούλων ἐν ταῖς ἀποικίαις. — ⁹ Ἦτοι πρὸς μεσημβρίαν. — ¹⁰ Ἀκρόρωτα. — ¹¹ Ἀπέκλειε. — ¹² Ἔτι καὶ σήμερον. (Ἡ λέξις μὲν ἔχει πολλάς σημασίας. Ἐνταῦθα εἶναι ἐπιρ. καὶ σημαίνει ἔτι).

coule en bouillonnant¹ sur un lit de roches². Le bruit de ses eaux effraya Virginie ; elle n'osa y mettre les pieds pour la passer à gué. Paul alors prit Virginie sur son dos, et passa, ainsi chargé, sur les roches glissantes de la rivière, malgré le tumulte de ses eaux. « N'aie pas peur, lui disait-il ; je me sens bien fort avec toi. Si l'habitant de la rivière « Noire t'avait refusé la grâce de son esclave, je me serais « battu avec lui. — Comment ! dit Virginie, avec cet homme si grand et si méchant ? A quoi t'ai-je exposé ! Mon « Dieu qu'il est difficile de faire le bien ! il n'y a que le mal « de facile à faire. » Quand Paul fut sur le rivage, il voulut continuer sa route, chargé de sa sœur ; et il se flattait de monter ainsi la montagne des Trois Mamelles, qu'il voyait devant lui à une demi-lieue de là : mais bientôt les forces lui manquèrent, et il fut obligé de la mettre à terre, et de se reposer auprès d'elle. Virginie lui dit alors : « Mon frère, le « jour baisse³ ; tu as encore des forces, et les miennes me « manquent ; laisse-moi ici, et retourne seul à notre case, « pour tranquilliser nos mères. — Oh ! non, dit Paul, je ne « te quitterai pas. Si la nuit nous surprend dans ces bois, « j'allumerai du feu, j'abattraï⁴ un palmiste, tu en mangeras le chou, et je te ferai avec ses feuilles un ajoupa⁵ pour « te mettre à l'abri ». Cependant Virginie s'étant un peu reposée, cueillit sur le tronc d'un vieux arbre penché sur le bord de la rivière, de longues feuilles de scolopendre⁶ qui pendaient de son tronc : elle en fit des espèces de brodequins⁷ dont elle s'entoura les pieds, que les pierres des chemins avaient mis en sang⁸ ; car dans l'empressement d'être utile, elle avait oublié de se chausser⁹. Se sentant soulagée

¹ Παφλάζων. — ² Βραχώδους κοίτης. — ³ Βραδυάζει. — ⁴ Αβattere επί δένδρου σημ. κόπτω. — ⁵ Στέγασμα εκ φύλλων και κλάδων δένδρου, επί πασσάλων στηριζόμενον, εν ταῖς ἀποικίαις και παρά τοῖς ἀγρίοις. — ⁶ Σκολοπένδριον, φυτόν ὑδροχαρές. — ⁷ Εμβάτης, εἶδος ὑποδήματος. — ⁸ Καθήμεσαν. — ⁹ Νά ὑποδηθῆ.

par la fraîcheur de ces feuilles, elle rompit une branche de bambou¹, et se mit en marche, en s'appuyant d'une main sur ce roseau et de l'autre sur son frère.

Ils cheminaient ainsi doucement à travers les bois ; mais la hauteur des arbres et l'épaisseur de leurs feuillages leur firent bientôt perdre de vue² la montagne des Trois Mamelles, sur laquelle ils se dirigeaient, et même le soleil, qui était déjà près de se coucher. Au bout de quelque temps³, ils quittèrent sans s'en apercevoir le sentier frayé⁴ dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et ils se trouvèrent dans un labyrinthe d'arbres, de lianes⁵ et de roches qui n'avaient plus d'issue⁶. Paul fit asseoir Virginie, et se mit à courir cà et là, tout hors de lui, pour chercher un chemin hors de ce fourré⁷ épais ; mais il se fatigua en vain. Il monta au haut⁸ d'un grand arbre, pour découvrir au moins la montagne des Trois Mamelles ; mais il n'aperçut autour de lui que les cimes des arbres, dont quelques-unes étaient éclairées par les derniers rayons du soleil couchant. Cependant l'ombre des montagnes couvrait déjà les forêts dans les vallées ; le vent se calmait, comme il arrive au coucher du soleil ; un profond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le brame⁹ des cerfs, qui venaient chercher leurs gîtes dans ces lieux écartés¹⁰. Paul, dans l'espoir que quelque chasseur pourrait l'entendre, cria alors de toute sa force : « Venez, venez au secours de Virginie ! » Mais les seuls échos de la forêt répondirent à sa voix et répétèrent à plusieurs reprises : « Virginie.... Virginie ».

Paul descendit alors de l'arbre, accablé de fatigue et de chagrin : il chercha le moyen de passer la nuit dans ce lieu ;

¹ Βαμβού, δόναξ, κάλαμος Ινδικός, τὸ ὑψηλότερον τῶν σταχυοειδῶν. Φύεται εἰς τοὺς ἀμμώδεις τόπους τῶν Ἰνδιῶν καὶ τῶν νήσων τοῦ Εἰρηαικοῦ καὶ εἶναι χρησιμώτατον τοῖς κατοικοῖς τῶν χωρῶν ἐκείνων. — ² Ἀπέκρυψαν. — ³ Μικρὸν ὄλιγον. — ⁴ Πεπατημένην. — ⁵ Κληματίδων. — ⁶ Ἀδιέξοδον. — ⁷ Λόγμην. — ⁸ Εἰς τὴν κορυφήν. — ⁹ Μηκασμός. — ¹⁰ Παρήμερον.

mais il n'y avait ni fontaine, ni palmiste, ni même des branches de bois sec propre à allumer du feu. Il sentit alors, par son expérience, toute la faiblesse de ses ressources, et il se mit à pleurer. Virginie lui dit : « Ne pleure point, mon ami, « si tu ne veux m'accabler de chagrin. C'est moi qui suis « la cause de toutes tes peines, et de celles qu'éprouvent « maintenant nos mères. Il ne faut rien faire, pas même le « bien, sans consulter ses parents. Oh ! j'ai été bien impru- « dente ! » et elle se prit ¹ à verser des larmes. Cependant elle dit à Paul : « Prions Dieu, mon frère, et il aura pitié de nous. » A peine avaient-ils achevé leur prière, qu'ils entendirent un chien aboyer. « C'est, dit Paul, le chien de quelque chas- « seur qui vient le soir tuer des cerfs à l'affût ² ». Peu après, les aboiements du chien redoublèrent. « Il me semble, dit « Virginie, que c'est Fidèle, le chien de notre case. Oui, « je reconnais sa voix : serions-nous si près d'arriver, et au « pied de notre montagne ? » En effet, un moment après, Fidèle était à leurs pieds, aboyant, hurlant, gémissant, et les accablant de caresses. Comme ils ne pouvaient revenir ³ de leur surprise, ils aperçurent Domingue ⁴, qui accourait à eux. A l'arrivée de ce bon noir, qui pleurait de joie, ils se mirent aussi à pleurer, sans pouvoir lui dire un mot. Quand Domingue eut repris ses sens : « O mes jeunes mai- « tres, leur dit-il, que vos mères ont d'inquiétude ! comme « elles ont été étonnées quand elles ne vous ont plus retrou- « vés au retour de la messe ⁵, où je les accompagnais ! Ma- « ric ⁶, qui travaillait dans un coin de l'habitation, n'a su « nous dire où vous étiez allés. J'allais, je venais autour de « l'habitation, ne sachant moi-même de quel côté vous cher- « cher. Enfin je pris vos vieux habits à l'un et à l'autre ⁷, « je les ai fait flairer à Fidèle ⁸ ; et sur-le-champ ⁹, comme

¹ ἤρξατο. — ² Ἐνεδρεύων. — ³ Νὰ συνέλθωσιν ἀπὸ τῆς ἐκπλήξεώς των. —

⁴ Μαύρος ὑπέρβητος των. — ⁵ Ἐπανελθούσαι τῆς λειτουργίας. — ⁶ Ἡ ὑπε-
ρίτρα. — ⁷ Τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ ἄλλου. — ⁸ Ἐβώκα εἰς τὸν πιστόν καὶ τῶν
ὑπεφάνθη. — ⁹ Πάραυτα.

« si ce pauvre animal m'eût entendu¹, il s'est mis à quêter
 « sur vos pas². Il m'a conduit, toujours en remuant la queue,
 « jusqu'à la rivière Noire. C'est là où j'ai appris d'un ha-
 « bitant que vous lui aviez ramené une négresse marronne,
 « et qu'il vous avait accordé sa grâce. Mais quelle grâce ! Il
 « me l'a montrée attachée, avec une chaîne au pied, à un
 « billot de bois, et avec un collier de fer à trois crochets au-
 « tour du cou. De là, Fidèle, toujours quêtant, m'a mené sur
 « le morne de la rivière Noire, où il s'est arrêté encore en
 « aboyant de toute sa force : c'était sur le bord d'une source,
 « auprès d'un palmiste abattu, et près d'un feu qui fumait
 « encore. Enfin il m'a conduit ici : nous sommes au pied de
 « la montagne des Trois Mamelles, et il y a encore quatre
 « bonnes lieues jusque chez nous. Allons, mangez, et pre-
 « nez des forces ». Il leur présenta aussitôt un gâteau, des
 fruits et une grande calebasse³ remplie d'une liqueur com-
 posée d'eau, de vin, de jus de citron, de sucre et de mus-
 cade, que leurs mères avaient préparé pour les fortifier et
 les rafraichir. Virginie soupira au souvenir de la pauvre
 esclave, et des inquiétudes de leurs mères. Elle répéta plu-
 sieurs fois : « Oh ! qu'il est difficile de faire le bien ! » Pen-
 dant que Paul et elle se rafraichissaient⁴, Domingue alluma
 du feu, et ayant cherché dans les rochers un bois tortu⁵
 qu'on appelle bois de ronde, et qui brûle tout vert⁶ en jetant
 une grande flamme, il en fit un flambeau qu'il alluma, car
 il était déjà nuit. Mais il éprouva un embarras⁷ bien plus
 grand quand il fallut⁸ se mettre en route : Paul et Virginie
 ne pouvaient plus marcher ; leurs pieds étaient enflés et tout
 rouges. Domingue ne savait s'il devait aller bien⁹ loin de
 là leur chercher du secours, ou passer dans ce lieu la nuit
 avec eux. « Où est le temps, leur disait-il, où je vous portais

¹ Ως νὰ μὲ ἠγνόησε. — ² Νῆ ἀνιχνεύει. — ³ Κολοκύθη, ἐν χρήσει ἀγ-
 γείου. — ⁴ Ἐδρσίζοντο πίνοντες. — ⁵ Στρεβλόν. — ⁶ Κατάγλωρον. — ⁷ Πε-
 ρίσση εἰς ἀμηχανίαν. — ⁸ Ἐδέησε. — ⁹ Πολύ. Τὸ βίον ἐνταῦθα ἐπίρ.

« tous deux à la fois dans mes bras ? mais maintenant vous « êtes grands, et je suis vieux ». Comme il était dans cette perplexité, une troupe de noirs marrons se fit voir¹ à vingt pas de là. Le chef de cette troupe s'approchant de Paul et de Virginie, leur dit : « Bons petits blancs, n'ayez pas peur ; « nous vous avons vu passer ce matin avec une négresse de « la rivière Noire ; vous alliez demander sa grâce à son mau- « vais maître. En reconnaissance, nous vous reporterons « chez vous sur nos épaules. » Alors il fit un signe, et quatre noirs marrons des plus robustes firent aussitôt un brancard² avec des branches d'arbres et des lianes, y³ placèrent Paul et Virginie, les mirent sur leurs épaules, et, Domingue marchant devant eux avec son flambeau, ils se mirent en route⁴ aux cris de joie⁵ de toute la troupe, qui les comblait de bénédictions. Virginie attendrie disait à Paul : « O mon ami ! jamais Dieu ne laisse un bienfait sans récompense. »

Ils arrivèrent vers le milieu de la nuit au pied de leur montagne, dont les croupes⁶ étaient éclairées de plusieurs feux. A peine ils la montaient, qu'ils entendirent des voix qui criaient : « Est-ce vous, mes enfans ? » Ils répondirent avec les noirs : « Oui, c'est nous ; » et bientôt ils aperçurent leurs mères et Marie, qui venaient au devant d'eux⁷ avec des tisons flambants. « Malheureux enfans, dit madame de la » Tour, d'où venez-vous ? dans quelles angoisses vous nous » avez jetés ! — Nous venons, dit Virginie, de la rivière « Noire, demander la grâce d'une pauvre esclave marronne, « à qui j'ai donné ce matin le déjeuner de la maison, parce « qu'elle mourait de faim ; et voilà que les noirs marrons « nous ont ramenés. » Madame de la Tour embrassa sa fille sans pouvoir parler ; et Virginie, qui sentit son visage mouillé

¹ Ἐφάνη. — ² Φορείον. — ³ Ὑ ἐπ' αὐτοῦ, ἐπὶ τοῦ φορείου. — ⁴ Ἐξεκίνησαν. — ⁵ Ἐπιφωνούσης χαρμεσύνης. — ⁶ Πόγεις. — ⁷ Εἰς προὔπάντησιν αὐτῶν.

des larmes de sa mère, lui dit : « Vous me payez de tout le mal que j'ai souffert ! » Marguerite, ravie de joie⁴, serrait Paul dans ses bras, et lui disait : « Et toi aussi, mon fils, tu as fait une bonne action. » Quand elles furent arrivées dans leurs cases avec leurs enfants, elles donnèrent bien à manger aux noirs marrons, qui s'en retournèrent dans leurs bois, en leur souhaitant toute sorte de prospérités.

⁴ Ὑπερχίρουνσα.

J. BARTHÉLÉMY

Ὁ ἀδελῆς Jean Jacques Barthélémy γεννηθεὶς τῷ 1716, ἀποθανὼν δὲ τῷ 1795 ἐν ἡλικίᾳ 79 ἐτῶν, τάσσεται δικαίως ἐν τοῖς ἐξόχοις λογογράφοις τῆς III' ἑκατονταετηρίδος. Ἐγκύβια εἰς τὴν μελέτην τῆς κλασσικῆς ἀρχαιότητος, καὶ ὑπὲρ πάντων ἄλλων ἐμβριθύνας εἰς τὸ πνεῦμα τῶν Ἑλλήνων συγγραφέων, κατώρθωσε ν' ἀποτυπώσῃ τοῦτο καὶ ν' ἀναπαραστήσῃ ζωηρῶς τὸν ἀρχαῖον βίον ἐν ἔργῳ ἀθανάτῳ, τῇ Περιηγήσει τοῦ νεωτέρου Ἀναχάρσιδος (Voyage du jeune Anacharsis) ἣτις καὶ νῦν ἔτι θεωρεῖται ὡς τὸ ἀριστον τῶν ἔργων, ὅσα ἐνέπνευσεν ἡ ἀρχαία Ἑλλάς. Διὰ τὴν Περιηγήσιν τοῦ νέου Ἀναχάρσιδος, εἰς τῆς ὁποίας τὴν συγγραφὴν κατηνάλωσε τὸ πλεῖστον τοῦ βίου, ὁ Βαρθελεμῦ ἐξελέχθη μέλος τῆς γαλλικῆς Ἀκαδημίας. Κατώρθωσε δ' ἐν τῷ βιβλίῳ ἐκείνῳ νὰ περιλάβῃ συνοπτικῶς πάνθ' ὅσα κατὰ τοὺς χρόνους αὐτοῦ ἦσαν γνωστὰ περὶ τῆς ἱστορίας, τῆς γεωγραφίας, τῶν γραμμμάτων, τῶν τεχνῶν καὶ τοῦ βίου καθόλου τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων. Ὑποτίθησι δ' ἐν αὐτῷ περιηγούμενον εἰς τὴν Ἑλλάδα, μικρὸν πρὸ τῶν χρόνων τοῦ Ἀλεξάνδρου, Σκύθην ἀπόγονον τοῦ παλαιότερου Ἀναχάρσιδος τοῦ σοφοῦ, καὶ ἀφηγούμενον πᾶν ὅ,τι εἶδεν ἢ ἤκουσεν ἄξιον λόγου περὶ τῶν σύμβάντων πρὸ τῆς ἐλεύσεώς του εἰς Ἑλλάδα, καθὼς καὶ ὅσα εἶδε κατὰ τὴν περιήγησίν του. Ὁ ἀδελῆς Βαρθελεμῦ ἔγραψε καὶ ἄλλα ἔργα, ἀσήμαντα ὅμως καὶ ἀνάξια μνησίας.

VOYAGE DU JEUNE ANACHARSIS

Périclès.

Périclès s'aperçut de bonne heure ¹ que sa naissance et ses richesses lui donnaient des droits ², et le rendaient suspect ³. Un autre motif augmentait ses alarmes ⁴. Des vieillards, qui avaient connu Pisistrate, croyaient le retrouver dans le jeune Périclès; c'étaient, avec les mêmes traits, le même son de voix, et le même talent de la parole ⁵. Il fallait se faire par-

¹ Ἐνωρίς. — ² Ἐδίδον αὐτῷ δικαιώματα. — ³ Καθίστων αὐτὸν ὑποπτον. — ⁴ Τὴν ἀνησυχίαν του. — ⁵ « Καὶ γὰρ ἐδόκει Πεισιστράτῳ τῷ τυράννῳ τὸ εἶδος ἐμφορῆς εἶναι, τὴν τε φωνὴν ἤδειαν οὔσαν αὐτοῦ καὶ τὴν γλωττίαν εὐτροχον ἐν τῷ διαλέγεσθαι καὶ ταχεῖαν οἱ σφόδρα γέροντες ἐξεπλήττοντο πρὸς τὴν ὁμοιότητα » (Πλουτ. Περ.)

donner cette ressemblance¹, et les avantages² dont elle était accompagnée. Périclès consacra ses premières années³ à l'étude de la philosophie, sans se mêler des affaires publiques, et ne paraissant ambitionner d'autre distinction que celle de la valeur⁴.

Après la mort d'Aristide et l'exil de Thémistocle, Cimon prit les rênes⁵ du gouvernement; mais souvent occupé d'expéditions lointaines, il laissait la confiance des Athéniens flotter⁶ entre plusieurs concurrents incapables de la fixer⁷. On vit alors Périclès se retirer de la société, renoncer aux plaisirs, attirer l'attention de la multitude par une démarche lente⁸ un maintien décent⁹ un extérieur modeste, et des mœurs irréprochables. Il parut enfin à la tribune, et ses premiers essais étonnèrent les Athéniens. Il devait à la nature d'être le plus éloquent des hommes, et au travail¹⁰, d'être le premier des orateurs de la Grèce.

Les maîtres célèbres qui avaient élevé son enfance¹¹, continuant à l'éclairer de leurs conseils, remontaient avec lui¹² aux principes de la morale et de la politique: son génie s'appropriait leurs connaissances; et de là cette profondeur, cette plénitude de lumières, cette force de style qu'il savait adoucir au besoin, ces grâces qu'il ne négligeait point, qu'il n'affecta¹³ jamais; tant d'autres qualités qu'il mirent en état¹⁴ de persuader ceux qu'il ne pouvait convaincre, et d'entraîner ceux mêmes qu'il ne pouvait ni convaincre ni persuader.

On trouvait dans ses discours une majesté imposante¹⁵,

¹ Ἔδει νὰ ἐργασθῆ ὅπως τῆ συγγωρήσῃσι (ὅπως λησμονήσῃσι) τὴν ὁμοιότητα ταύτην. — ² Προσόντα. — ³ Κατηνάλωσε τὰ πρώτα αὐτοῦ ἔτη. — ⁴ «Τῶν μὲν πολιτικῶν οὐδὲν ἔπραττεν, ἐν δὲ ταῖς στρατιεῖσι ἀνὴρ ἀγαθὸς ἦν καὶ φιλοκίνδυνος» (Πλούταρχ.) — ⁵ Ἐλαβε τὰς ἡνίας. — ⁶ Κυμαινομένην. — ⁷ Ὅπως ἐμπεδώσῃσιν ὑπὲρ ἑαυτῶν, ὅπως συγκεντρώσῃσιν. — ⁸ «Πρόχρητος πορείας» (Πλούτ.). — ⁹ «Καταστολή περιβολῆς» (Πλούτ.). — ¹⁰ Ὑπον. Et il devait au travail, καὶ ὤφειλεν εἰς τὴν ἐργασίαν. — ¹¹ Οἱ παιδαγωγῆσαντες αὐτὸν ἐν τῇ παιδικῇ αὐτοῦ ἡλικίᾳ. — ¹² Ἀνηρέων μετ' αὐτοῦ. — ¹³ Ἀδίαστος χάρις, μὴ ἐπιζητημένη. — ¹⁴ Κατέστησαν αὐτὸν ἰκανόν. — ¹⁵ Ἐπιείλλων μεγαλιεῖτον.

sous laquelle les esprits restaient accablés¹ : c'était le fruit de ses conversations avec le philosophe Anaxagore², qui, en lui développant le principe des êtres et les phénomènes de la nature³, semblait avoir agrandi son âme naturellement élevée⁴.

On n'était pas moins frappé de la dextérité avec laquelle il pressait ses adversaires, et se dérobaît à leurs poursuites : il la devait au philosophe Zénon d'Elée⁵, qui l'avait plus d'une fois conduit dans les détours d'une dialectique captieuse⁶ pour lui en découvrir les issues secrètes. Aussi l'un des plus grands antagonistes de Périclès⁷ disait souvent : « Quand je l'ai terrassé, et que je le tiens sous moi, il s'écrie qu'il n'est point vaincu, et le persuade à tout le monde⁸. »

Périclès connaissait trop bien sa nation pour ne pas fonder ses espérances sur le talent de la parole ; et l'excellence de ce talent, pour n'être pas le premier à le respecter. Avant que de paraître en public, il s'avertissait en secret⁹ qu'il allait parler à des hommes libres, à des Grecs, à des Athéniens.

Cependant il s'éloignait le plus qu'il pouvait de la tribune¹⁰, parce que, toujours ardent à suivre avec lenteur le projet de son élévation¹¹, il craignait d'effacer par de nouveaux succès l'impression des premiers, et de porter trop tôt l'admiration du peuple à ce point d'où elle ne peut que descendre. On jugea qu'un orateur qui dédaignait¹² les applaudissements dont il était assuré¹³, méritait la confiance

¹ « Πάντας θαυμαστώως ἐξέπληγτες » (Πλούτ.). — ² Ἀναξαγόρης ὁ Κλαζομένιος φιλόσοφος, φίλος καὶ διδάσκαλος τοῦ Περικλέους. — ³ « Μετεωρολογίας καὶ μεταρσιολοσιγίας » (Πλούτ.). — ⁴ Φύσει εὐγενῆ, ἔφοχον. — ⁵ Ζήνων ὁ Ἐλεάτης, ὁ ἰδρυτὴς τῆς στωϊκῆς φιλοσοφίας. — ⁶ « Ἐλεγκτικὴν δὲ τινα καὶ δι' ἀντιλογίας κατακλείουσαν εἰς ἀπορίαν ἐξασκήσαντος ἔξιν » (Πλούτ.). — ⁷ Θουκυδίδης, ὁ γαμβρὸς τοῦ Κίμωνος, ὅστις ἀντεπολιτεύσατο ἐπὶ πολλὸν χρόνον τῷ Περικλεῖ. — ⁸ « Ὅταν ἐγὼ καταβάλω παλαιῶν, ἐκείνος ἀντιλέγων, ὡς οὐ πίπτωκε, νικᾷ καὶ μεταπίθει τοὺς ὀρώντας. » (Πλούτ.). — ⁹ Καθ' ἑαυτόν. — ¹⁰ « Ὅ δὲ καὶ τοὺς δῆμου τὸ συνεχὲς φεύγων ». (Πλούτ.). — ¹¹ Τῆς ἀνυψώσεώς του. — ¹² Ἀπεξίτου. — ¹³ Περὶ ὧν ἴστο βιβλίος.

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

qu'il ne cherchait pas; et que les affaires dont il faisait le rapport ¹ devaient être bien importantes ², puisqu'elles le forçaient à rompre le silence.

On conçut une haute idée du pouvoir qu'il avait sur son âme, lorsqu'un jour que l'assemblée se prolongea jusqu'à la nuit, on vit un simple particulier ne cesser de l'interrompre et de l'outrager, le suivre avec des injures jusque dans sa maison, et Périclès ordonner froidement à un de ses esclaves de prendre un flambeau, et de conduire cet homme chez lui ³.

Quand on vit enfin que partout il montrait non-seulement le talent, mais encore la vertu propre à la circonstance; dans son intérieur, la modestie ⁴ et la frugalité des temps anciens; dans les emplois de l'administration, un désintéressement et une probité inaltérables; dans le commandement des armées ⁵ l'attention à ne rien donner au hasard ⁶, et à risquer ⁷ plutôt sa réputation que le salut de l'État; on pensa qu'une âme qui savait mépriser les louanges et l'insulte, les richesses, les superfluités, et la gloire elle-même ⁸, devait avoir pour le bien public cette chaleur dévorante qui étouffe les autres passions ⁹, ou qui du moins les réunit dans un sentiment unique ¹⁰.

Ce fut surtout cette illusion qui éleva Périclès; et il sut l'entretenir pendant près de quarante ans, dans une nation éclairée, jalouse de son autorité, et qui se lassait aussi facilement de son admiration que de son obéissance.

Il partagea d'abord sa faveur ¹¹ avant que de l'obtenir tout entière. Cimon était à la tête des nobles et des riches; Périclès se déclara pour ¹² la multitude, qu'il méprisait, et qui

¹ Ἄς εἰσηγεῖτο. — ² « Πρὸς τὰς μεγάλαις χρείαις ἐπιτιδοὺς ἑαυτόν. » (Πλούτ.) — ³ « Προσέταξέ τινα τῶν οἰκετῶν φῶς λαβόντι παραπέμψαι καὶ καταστῆσαι πρὸς τὴν οἰκίαν τὸν ἄνθρωπον. » (Πλούτ.) — ⁴ Σεμνότητα. — ⁵ « Ἐν ταῖς στρατηγίαις. » — ⁶ « Οὔτε μάχης ἐχούσης πολλὴν ἀθρότητα καὶ κίνδυνον ἔκουσῖος ἀπτόμενος » (Πλ.). — ⁷ Νὰ ριψοκινδυνεύῃ. — ⁸ Καὶ αὐτὴν τὴν δόξαν. — ⁹ Καταπνέγει πᾶν ἕτερον πάθος. — ¹⁰ Ἐν ἐνὶ μόνῳ αἰσθημάτων. — ¹¹ Τὴν εὐνοίαν του (τοῦ λαοῦ). — ¹² Ἐκρηγόθη ὑπέρ.

lui donna un parti considérable. Cimon, par des voies légitimes, avait acquis dans ses expéditions une fortune immense; il l'employait à décorer la ville, et à soulager les malheureux. Périclès, par la force de son ascendant¹, disposa du trésor public des Athéniens et de celui des alliés, remplit Athènes de chefs-d'œuvre de l'art, assigna des pensions² aux citoyens pauvres, leur distribua une partie des terres conquises, multiplia les fêtes, accorda un droit de présence aux juges, à ceux qui assisteraient aux spectacles et à l'assemblée générale. Le peuple, ne voyant que la main qui donnait, fermait les yeux sur la source où elle puisait. Il s'unissait de plus en plus avec Périclès, qui, pour se l'attacher plus fortement encore, le rendit complice³ de ses injustices, et se servit de lui pour frapper ces grands coups qui augmentent le crédit en le manifestant. Il fit bannir⁴ Cimon, faussement accusé d'entretenir des liaisons suspectes⁵ avec les Lacédémoniens; et, sous de frivoles prétextes, détruisit l'autorité de l'aréopage, qui s'opposait avec vigueur à la licence⁶ des mœurs et des innovations.

Après la mort de Cimon, Thucydide, son beau-frère, tâcha de ranimer le parti chancelant des principaux citoyens. Il n'avait pas les talents militaires de Périclès; mais, aussi habile que lui à manier les esprits, il maintint pendant quelque temps l'équilibre, et finit par éprouver les rigueurs de l'ostracisme ou de l'exil.

Dès ce moment Périclès changea de système: il avait subjugué le parti des riches en flattant la multitude; il subjuguait la multitude en réprimant⁷ ses caprices, tantôt par une opposition invincible, tantôt par la sagesse de ses conseils, ou par les charmes de son éloquence. Tout s'opérait par ses volontés; tout se faisait, en apparence⁸, suivant les règles

¹ Κράτος (ἰπικροή). — ² Μισθοὺς. — ³ Κατέστησεν αὐτὸν συνένοχον. —

⁴ Κατόρθωσε νὰ ἔξωστραχισθῆ ὁ Κίμων. — ⁵ Ὑπόπτους σχέσεις. — ⁶ Ἀκολασία. — ⁷ Καταστῆλων. — ⁸ Κατὰ τὸ φαινόμενον.

établies ; et la liberté, rassurée par le maintien ¹ des formes républicaines, expirait, sans qu'on s'en aperçût, sous le poids du génie.

Plus la puissance de Périclès augmentait, moins il prodiguait son crédit et sa présence. Renfermé dans un petit cercle de parents et d'amis, il veillait, du fond de sa retraite, sur toutes les parties du gouvernement, tandis qu'on ne le croyait occupé qu'à pacifier ou à bouleverser ² la Grèce. Les Athéniens, dociles au mouvement qui les entraînait, en respectaient l'auteur, parce qu'ils le voyaient rarement implorer leurs suffrages ³ ; et, aussi excessifs ⁴ dans leurs expressions que dans leurs sentiments, ils ne représentaient Périclès que sous les traits du plus puissant des dieux ⁵. Faisait-il entendre sa voix dans les occasions essentielles, on disait que Jupiter lui avait confié les éclairs et la foudre. N'agissait-il dans les autres que par le ministère de ses créatures, on se rappelait que le souverain des cieus laissait à des génies subalternes ⁶ les détails du gouvernement de l'univers.

. Périclès mourut des suites de la peste ⁷ dans la troisième année de la guerre du Péloponnèse ⁸ ; et cette perte fut pour les Athéniens la plus irréparable ⁹. Quelque temps auparavant, aigris par l'excès de leur maux, ils l'avaient dépouillé de son autorité ¹⁰, et condamné à une amende ¹¹ : ils venaient de reconnaître leur injustice, et Périclès la leur avait pardonnée, quoique dégouté du commandement par la légèreté du peuple, et par la perte de sa famille et de la plupart de ses amis, que la peste avait enlevés ¹².

Près de rendre le dernier soupir ¹³ et ne donnant plus

¹ Τήρησις. — ² Νά εἰρηνεύσῃ ἢ ν' ἀναστατώσῃ. — ³ Τὴν ψῆφον αὐτῶν. —

⁴ Ὑπερβολικοί. — ⁵ Ἀπὸ τῆς ἐν τῇ πολιτείᾳ καὶ ταῖς στρατηγίαις δυνάμεως Ὀλύμπιον αὐτὸν (οἴονται) προσαγορευθῆναι. (Πλούτ.). — ⁶ Πνεύματα κατώτερα. — ⁷ Λοιμός. — ⁸ Τῷ 429 π. Χ. — ⁹ Ἀνεπανόρθωτος. — ¹⁰ Ἀφείλοντο αὐτῷ τὴν στρατηγίαν. (Πλούτ.). — ¹¹ Ἐζημίωσαν αὐτὸν χρήμασιν. (Πλούτ.).

— ¹² Κατὰ τὸν λοιμὸν οὐκ ὀλίγους ἀποβαλόντι τῶν ἐπιτηδείων. (Πλούτ.). — ¹³ Πρὸς τὸ τελευταῖον ὄντος αὐτοῦ. (Πλούτ. Περ.).

signe de vie, les principaux d'Athènes, assemblés autour¹ de son lit, soulageaient leur douleur, en racontant ses victoires et le nombre de ses trophées. « Ces exploits, leur dit-il en se soulevant avec effort, sont l'ouvrage de la fortune, et me sont communs avec d'autres généraux : le seul éloge que je mérite est de n'avoir fait prendre le deuil à aucun citoyen². »

HIPPOCRATE

C'est dans cette ile¹ que naquit² Hippocrate, la première année de la quatre-vingtième olympiade. Il était de la famille des Asclépiades³, qui, depuis plusieurs siècles, conserve la doctrine d'Esculape⁴, auquel elle rapporte son origine⁵. Elle a formé trois écoles établies, l'une à Rhodes, la seconde à Cnide, et la troisième à Cos. Il reçut⁶ de son père Héraclide les éléments des sciences ; et convaincu bientôt que, pour connaître l'essence de chaque corps en particulier, il faudrait remonter aux principes constitutifs de l'univers, il s'appliqua tellement à la physique générale, qu'il tient un rang honorable⁷ parmi ceux qui s'y sont le plus distingués.

Les intérêts de la médecine se trouvaient alors entre les mains de deux classes d'hommes qui travaillaient, à l'insu l'une de l'autre, à lui ménager⁸ un triomphe éclatant. D'un côté, les philosophes ne pouvaient s'occuper du système général de la nature, sans laisser tomber quelques regards⁹ sur

¹ « Περικαθήμενοι οἱ βέλτιστοι τῶν πολιτῶν » (Πλούτ.). — ² « Ἀ καὶ πρὸς τέχνην ἐστὶ κοινὰ καὶ γέγονεν ἤδη πολλοῖς στρατηγοῖς, τὸ δὲ κάλλιστον καὶ μέγιστον οὐ λέγουσιν. « Οὐδεὶς γὰρ » ἔφη, « δι' ἐμὲ τῶν ὄντων Ἀθηναίων μέλαν ἱμάτιον περιβάλετο. » (Πλούτ.).

³ Ἐν τῇ νήσῳ Κῶ. — ⁴ Naquit ἀφ. τοῦ ἀνωμ. ρήμ. παῖτρο γεννώμαι. — ⁵ Κατήγετο ἐκ τῆς οἰκογενείας τῶν Ἀσκληπιαδῶν. — ⁶ Τηρεῖ τὴν διδασκαλίαν τοῦ Ἀσκληπιοῦ. — ⁷ Εἰς ὃν ἀνάγει τὴν καταγωγὴν τῆς. — ⁸ Ἐδιδάχθη. — ⁹ Περιφανῆ θέσιν. — ¹⁰ Παρασκευάζουσα. — ¹¹ Χωρὶς νὰ ἐρευνήσῃ ὅπως ὤδηποτε.

le corps humain, sans assigner¹ à certaines causes les vicissitudes qu'il éprouve² souvent : d'un autre côté, les descendants d'Esculape traitaient les maladies suivant des règles confirmées par de nombreuses guérisons, et leurs trois-écoles se félicitaient à l'envi³ de plusieurs excellentes découvertes. Les philosophes discouraient⁴, les Asclépiades agissaient⁵. Hippocrate, enrichi des connaissances des uns et des autres, conçut⁶ une de ces grandes et importantes idées qui servent d'époque à l'histoire du génie⁷ ; ce fut⁸ d'éclairer l'expérience par le raisonnement, et de rectifier la théorie⁹ par la pratique¹⁰. Dans cette théorie, néanmoins, il n'admit que les principes relatifs aux divers phénomènes que présente le corps humain, considéré dans les rapports de maladie et de santé¹¹.

À la faveur¹² de cette méthode, l'art élevé à la dignité de la science¹³ marcha d'un pas plus ferme dans la route qui venait de s'ouvrir¹⁴, et Hippocrate acheva paisiblement une révolution¹⁵ qui a changé la face de la médecine. Je ne m'étendrai ni sur les heureux essais de ses nouveaux remèdes, ni sur les prodiges qu'ils opérèrent dans tous les lieux honorés de sa présence, et surtout en Thessalie, où, après un long séjour, il mourut, peu de temps avant mon arrivée dans la Grèce. Mais je dirai que, ni l'amour du gain¹⁶, ni le désir de la célébrité ne l'avaient conduit en des climats éloignés¹⁷. D'après tout ce qu'on m'a rapporté de lui, je n'ai aperçu dans son âme qu'un sentiment, l'amour du bien ; et dans le cours de sa longue vie, qu'un seul fait¹⁸, le soulagement des malades.

¹ Νὰ ποδώσωσι. — ² Τὰς μεταβολὰς αἷς ὑφίσταται. — ³ Ἐφαμίλλως. — ⁴ Διελέγοντο. — ⁵ Εἰργάζοντο. — ⁶ Συνέλαβε. Conçut ἀόρ. τοῦ εὐκείνου. — ⁷ Χρησιμεύουσιν ὡς ἐποχὰι εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς μεγαλοφυΐας. — ⁸ Ce fut, αὐτῆ (ἡ ἰδέα) ὑπῆρξε. — ⁹ « Τὰ καθόλου λεγόμενα θεωρήματα » (Γαλ. Μεθ.) — ¹⁰ Ἀσκησιν. — ¹¹ Ἐξεταζομένου ἐν ταῖς σχέσεσιν αὐτοῦ πρὸς τὴν ἀσθένειαν καὶ τὴν ὑγίειαν. — ¹² Διὰ. — ¹³ Ἡ τέχνη ἀνοψώθησα εἰς τὸ ἀξίωμα τῆς ἐπιστήμης. — ¹⁴ Ἦτις ἀνεώγηθη. — ¹⁵ Μεταβολήν. — ¹⁶ Φιλοκέρδεια. — ¹⁷ Μερικροσμέναις χώραις. — ¹⁸ Τὸ μόνον ἐνταῦθα οὐσιαστικόν. Ὑπονοεῖται ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλο ποῦ οὐδέποτε ἔγινε ἄλλο ἔργον.

Il a laissé plusieurs ouvrages. Les uns ne sont que les journaux des maladies qu'il avait suivies¹; les autres contiennent les résultats de son expérience et de celle des siècles antérieurs; d'autres enfin traitent² des devoirs du médecin, et de plusieurs parties de la médecine ou de la physique; tous doivent être médités avec attention, parce que l'auteur se contente³ souvent d'y jeter les semences de sa doctrine, et que son style est toujours concis; mais il dit beaucoup de choses en peu de mots, ne s'écarte jamais de son but; et pendant qu'il y court⁴, il laisse sur sa route des traces de lumière plus ou moins aperçues⁵, suivant que le lecteur est plus ou moins éclairé. C'était la méthode des anciens philosophes, plus jaloux d'indiquer des idées neuves que de s'appesantir sur les idées communes⁶.

Ce grand homme s'est peint dans ses écrits⁷. Rien de si touchant⁸ que cette candeur avec laquelle il rend compte⁹ de ses malheurs et de ses fautes. Ici, vous lirez les listes des malades qu'il avait traités pendant une épidémie, et dont la plupart étaient morts entre ses bras. Là, vous le verrez auprès d'un Thessalien blessé d'un coup de pierre¹⁰ à la tête. Il ne s'aperçut pas d'abord qu'il fallait recourir à la voie du trépan¹¹. Des signes funestes l'avertirent enfin de sa méprise¹². L'opération¹³ fut faite le quinzième jour, et le malade mourut le lendemain. C'est de lui-même que nous tenons ces aveux¹⁴; c'est lui qui, supérieur à toute espèce d'amour-propre¹⁵, voulut que ses erreurs mêmes fussent des leçons.

Peu content d'avoir consacré ses jours au soulagement

¹ Ἡμερολόγια τῶν νόσων, ἃς παρηκολούθησε. — ² Πραγματεύονται. — ³ Ὁ συγγραφεὺς περιορίζεται. — ⁴ Βαίνει πρὸς αὐτὸν (τὸν σκοπὸν τοῦ) τὸ γ ἀντων. — ⁵ Ἐμφανῆ. — ⁶ Προτιμῶντων νὰ ὑποδεικνύωσι νέας ιδέας καὶ οὐχὶ νὰ ἐνδιατρίβωσιν εἰς ιδέας κοινάς. — ⁷ Τὰ συγγράμματά τοῦ παρέχουσιν εἰκόνα πιστὴν τοῦ ἀνδρός. — ⁸ Γαλλισμὸς ἰσοδυναμῶν πρὸς ὑπερθετικόν. — ⁹ Ἐκτίθησι. — ¹⁰ « Λίθω βληθεὶς » (Ἰπ. Ἐπιδ.). — ¹¹ « Δεόμενον πρὸς θῆναι » (Ἰπ.). — ¹² Περὶ τῆς ἀπάτης τοῦ. — ¹³ « Ἐπίσθη δὲ » (Ἰπ.). Ὁπέραιον ἐγγείρησι. — ¹⁴ Παρὰ τοῦ ἰδίου ἔχομεν τὰς ὁμολογίας ταύτας, ὁ ἴδιος ὁμολογεῖ ταύτας. — ¹⁵ Ἀνώτερος παντὸς εἶδους φιλαυτίας.

des malheureux, et déposé¹ dans ses écrits les principes d'une science dont il fut le créateur, il laissa, pour l'instruction du médecin, des règles dont je vais donner une légère idée².

« La vie est si courte, et l'art que nous exerçons exige une si longue étude³, qu'il faut, dès sa plus tendre jeunesse, en commencer l'apprentissage. Voulez-vous former un élève, assurez-vous lentement de sa vocation. A-t-il reçu de la nature un discernement exquis, un jugement sain, un caractère mêlé de douceur et de fermeté, le goût du travail⁴, et du penchant pour les choses honnêtes, concevez des espérances. Souffre-t-il des souffrances des autres; son âme compatissante aime-t-elle à s'attendrir sur les maux de l'humanité, concluez-en qu'il se passionnera pour un art qui apprend à secourir l'humanité⁵.

« Accoutumez de bonne heure ses mains aux opérations de la chirurgie, excepté à celle de la taille, qu'on doit abandonner aux artistes de profession⁶. Faites-lui parcourir successivement le cercle des sciences; que la physique lui prouve l'influence du climat sur le corps humain; et lorsque, pour augmenter ses connaissances, il jugera à propos de voyager en différentes villes⁷, conseillez-lui d'observer scrupuleusement la situation des lieux⁸, les variations de l'air⁹, les eaux qu'on y boit¹⁰, les aliments dont on s'y nourrit, en un mot, toutes les causes qui portent le trouble dans l'économie animale.

« Vous lui montrerez, en attendant, à quels signes avant-coureurs on reconnaît les maladies, par quel régime¹¹ on peut les éviter, par quels remèdes on doit les guérir.

¹ Ἐναπέθηκεν, ἀπεθησαύρισεν. — ² Μικρὰν ἰδέαν. — ³ Ὁ βίαιος βραχυός, ἡ δὲ τέχνη μακρὴ» (Ἱπποκράτης). — ⁴ «Φιλοπονήη.» (Ἱπ.). — ⁵ «Ἦν γὰρ παρῆ φιλανθρωπίη, πάρεστι καὶ φιλοτεχνίη» (Ἱπ.). — ⁶ «Ὅθι τυτέω δὲ οὐδὲ μὴν λιθώντας, ἐκχωρήσω δὲ ἐργάτησιν ἀνδράσι προήτοις, τησδε» (Ἱπ.). — ⁷ «Ἐς πόλιν ἐπειδὴν ἀφίκηται τις» (Ἱπ.). — ⁸ «Διαφροντίσας γρῆ τὴν θέσιν αὐτίης, ὅπως κέεται.» (Ἱπ.). — ⁹ «Καὶ πρὸς τὰ πνεύματα» (Ἱπ.). — ¹⁰ «Καὶ τῶν ὑδάτων περί: ὡς ἔχουσι.» (Ἱπ.). — ¹¹ Δίαιτα.

« Quand il sera instruit de vos dogmes, clairement exposés dans des conférences réglées, et réduits, par vos soins, en maximes courtes et propres à se graver dans la mémoire, il faudra l'avertir que l'expérience toute seule est moins dangereuse que la théorie dénuée d'expérience ; qu'il est temps d'appliquer les principes généraux aux cas particuliers, qui, variant sans cesse, ont souvent égaré les médecins par des ressemblances trompeuses ; que ce n'est ni dans la poussière de l'école, ni dans les ouvrages des philosophes et des praticiens, qu'on apprend l'art d'interroger la nature, et l'art plus difficile d'attendre sa réponse. Il ne la connaît pas encore cette nature ; il l'a considérée jusqu'ici dans sa vigueur, et parvenant à ses fins sans obstacles¹. Vous le conduirez dans ces séjours de douleur, où déjà couverte des ombres de la mort, exposée aux attaques violentes de l'ennemi, tombant, se relevant pour tomber encore, elle montre à l'œil attentif ses besoins et ses ressources. Témoin et effrayé de ce combat, le disciple vous verra épier² et saisir le moment qui peut fixer la victoire³, et décider de la vie du malade. Si vous quittez pour quelques instants le champ de bataille, vous lui ordonnerez d'y rester, de tout observer, et de vous rendre compte ensuite, et des changements arrivés pendant votre absence, et de la manière dont il a cru devoir y remédier.

« C'est en l'obligeant d'assister fréquemment à ces spectacles terribles et instructifs, que vous l'initierez⁴, autant qu'il est possible, dans les secrets intimes⁵ de la nature et de l'art. Mais ce n'est pas assez encore. Quand, pour un léger salaire, vous l'adoptâtes pour disciple, il jura de conserver dans ses mœurs et dans ses fonctions une pureté inaltérable⁶. Qu'il ne se contente pas d'en avoir fait le serment. Sans les

¹ Εἰς τοὺς σκοποὺς αὐτῆς ἀπροσκόπως. — ² Παρήμενέω. — ³ Νηλεΐα καταλίθη τὴν νίκην. — ⁴ Θὲ τὸν μύθησι. — ⁵ Τὰ ἀπόρητα. — ⁶ « Ἄγνωσ δὲ καὶ οὕτως διατηρήσω βίον τὸν ἐμὸν καὶ τέχνην τὴν ἐμὴν » (Ἱπποκρ.).

vertus de son état, il n'en remplira jamais les devoirs. Quelles sont ces vertus ? Je n'en excepte presque aucune, puisque son ministère a cela d'honorable, qu'il exige presque toutes les qualités de l'esprit et du cœur. En effet, si l'on n'était assuré de sa discrétion et de sa sagesse, quel chef de famille ne craindrait pas, en l'appelant, d'introduire un espion ou un intrigant dans sa maison, un corrupteur auprès de sa femme ou de ses filles ? Comment compter sur son humanité, s'il n'aborde ses malades qu'avec une gaieté révoltante, ou qu'avec une humeur brusque et chagrine¹ ; sur sa fermeté, si, par une servile adulation, il ménage leur dégoût et cède à leurs caprices ; sur sa prudence, si, toujours occupé de sa parure, toujours couvert d'essences et d'habits magnifiques, on le voit errer de ville en ville pour y prononcer, en l'honneur de son art, des discours étayés du témoignage² des poètes ; sur ses lumières, si, outre³ cette justice générale que l'honnête homme observe à l'égard de tout le monde, il ne possède pas celle que le sage exerce sur lui-même, et qui lui apprend qu'au milieu du plus grand savoir, se trouve encore plus de disette que d'abondance⁴ ; sur ses intentions, s'il est dominé par un fol orgueil, et par cette basse envie, qui ne fut jamais le partage de l'homme supérieur ; si, sacrifiant toutes les considérations à sa fortune, il ne se dévoue qu'au service des gens riches : si, autorisé par l'usage à régler ses honoraires dès le commencement de la maladie⁵, il s'obstine à terminer le marché⁶, quoique le malade empire d'un moment à l'autre ?

« Ces vices et ces défauts caractérisent surtout ces hommes ignorants et présomptueux dont la Grèce est remplie,

¹ « Σχλήμασι δὲ ἀπὸ μὲν προσώπου σὺννον μὴ πικρῶς. αὐθιᾶς· γὰρ δοκεῖ εἶναι καὶ μισάνθρωπος, ὃ δὲ ἐς γέλωτα ἀνιέμενος καὶ λίην ἰλαρὸς φορτικὸς ὑπολαρβάνεται » (Ἰπποκρ.). — ² Στηριζόμενα (κυροῦμενα). — ³ Ἐκτός. — ⁴ « Πίσῃ γὰρ εὐποσίῃ ἀπορίῃ ἔνεστι » (Ἰπποκρ.). — ⁵ « Εἰ γὰρ ἄρξαιτο παρὰ μισθαρίων » (Ἰπποκρ.). — ⁶ Νῦ κλείσῃ τὴν συμφωνίαν.

et qui dégradent¹ le plus noble des arts, en trafiquant de la vie et de la mort des hommes ; imposteurs d'autant plus dangereux que les lois ne sauraient les atteindre, et que l'ignominie ne peut les humilier².

« Quel est donc le médecin qui honore sa profession ? Celui qui a mérité l'estime publique par un savoir profond, une longue expérience, une exacte probité³, et une vie sans reproche ; celui aux yeux duquel tous les malheureux étant égaux, comme tous les hommes le sont aux yeux de la divinité, accourt avec empressement à leur voix, sans acception de personnes, leur parle avec douceur, les écoute avec attention, supporte leurs impatiences, et leur inspire cette confiance qui suffit quelquefois pour les rendre à la vie ; qui, pénétré de leurs maux, en étudie avec opiniâtreté la cause et les progrès, n'est jamais troublé par des accidents imprévus, se fait un devoir d'appeler au besoin quelques-uns de ses confrères, pour s'éclairer de leurs conseils⁴ ; celui enfin qui, après avoir lutté de toutes ses forces contre la maladie, est heureux et modeste dans le succès, et peut du moins se féliciter, dans les revers, d'avoir suspendu des douleurs, et donné des consolations. »

Tel est le médecin philosophe⁵ qu'Hippocrate comparait à un dieu, sans s'apercevoir qu'il le retraçait en lui-même⁶. Des gens qui, par l'excellence de leur mérite, étaient faits pour reconnaître la supériorité du sien, m'ont souvent assuré que les médecins le regarderont toujours comme le premier et le plus habile de leurs législateurs, et que sa doctrine, adoptée⁷ de toutes les nations, opérera encore des milliers de guérisons après des milliers d'années. Si la pré-

¹ Ἐξευτελίξουσιν, κατασχόνουσιν. — ² « Οὐδὲν ὄρισται πλὴν ἀδοξίης. αὕτη δὲ οὐ τιτρώσκει τοὺς ἐξ αὐτῆς συγκαίμενους » (Ἱπποκρ.). — ³ « Τὸ δὲ ἥθος εἶναι καλὸν καὶ ἀγαθόν. » (Ἱπποκρ.). — ⁴ « Συνεργοῦς γενέσθαι: εἰς εὐπορίην βοηθήσιος. » (Ἱπποκρ.). — ⁵ Τοιοῦτος ὁ φιλόσοφος ἱατρός. — ⁶ « Ὅτι ἦτο ὁ τύπος τοῦ τοιοῦτου ἱατροῦ. — ⁷ Γενομένη ἀποδεκτή.

diction s'accomplit, les plus vastes empires ne pourront pas disputer à la petite ile de Cos la gloire d'avoir produit l'homme le plus utile à l'humanité ; et aux yeux des sages, les noms des plus grands conquérants s'abaisseront¹ devant celui d'Hippocrate.

La maison de Xénophon à Scillonte².

Xénophon avait une habitation à Scillonte, petite ville située à vingt stades d'Olympie. Quelques années auparavant, les troubles du Péloponèse l'avaient obligé de s'en éloigner, et d'aller s'établir à Corinthe, où je le trouvai lorsque j'arrivai en Grèce. Dès qu'ils furent apaisés, il revint à Scillonte ; et le lendemain des fêtes nous nous rendîmes chez lui avec Diodore son fils, qui ne nous avait pas quittés pendant tout le temps qu'elles durèrent.

Le domaine³ de Xénophon était considérable. Il en avait une partie à la générosité des Lacédémoniens⁴ ; il avait acheté l'autre pour la consacrer à Diane⁵, et s'acquitter ainsi d'un vœu⁶ qu'il fit en revenant de Perse. Il réservait⁷ le dixième du produit pour l'entretien⁸ d'un temple qu'il avait construit en l'honneur de la déesse, et pour un pompeux sacrifice qu'il renouvelait tous les ans⁹.

Auprès du temple s'élève un verger⁹ qui donne diverses espèces de fruits. Le Sélinus¹⁰, petite rivière abondante en

¹ Ὁ σοφὸς θεωρεῖ ὑποδεέστερον.

² Σκιλλοῦς, πόλις τῆς Τριφυλίας γῶρας ἐν Ἠλιῶν, ὅπου διέτριψε καιρὸν τινα ὁ Ξενοφῶν. — ³ Κτήμα. — ⁴ Λακεδαιμόνιοι δὲ ὕστερον Σκιλλοῦντα ἀποτεμνόμενοι τῆς Ἠλείας, Ξενοφῶντι ἔδωσαν τῷ Γρύλλου φυγάδι ἤδη γεγονότι ἐξ Ἀθηνῶν. ἐδιώχθη δὲ ὁ Ξενοφῶν ὑπὸ Ἀθηναίων, ὡς ἐπὶ βασιλείᾳ τῶν Περσῶν σφίσειν εὐνοῦν ὄντα στρατείας μετασχὼν Κύρω πολεμικώτατῳ τοῦ δήμου. » (Παυσανίας). — ⁵ « Κατοικήσας δὲ ἐν Σκιλλοῦντι, τέμενος τε καὶ ἱερὸν καὶ ναὸν Ἀρτέμιδι ψυχοδομήσατο Ἐφεσίᾳ. » (Παυσ.) — ⁶ Ἐπιτελέσῃ εὐχὴν (τάξιμον). — ⁷ Ἐπεφύλαττε. — ⁸ Πρὸς συντήρησιν. — ⁹ Μεγαλοπρεπῆ θυσίαν, ἣν ἐπανελάμβανε κατ' ἔτος. — ¹⁰ Ὁ Σελινοῦς.

poisson, promène avec lenteur ses eaux limpides¹ au pied d'une riche colline², à travers des prairies où paissent³ tranquillement les animaux destinés aux sacrifices. Au dehors, au dehors de la terre sacrée, des bois distribués dans la plaine ou sur les montagnes servent de retraite aux chevreuils, aux cerfs et aux sangliers⁴.

C'est dans cet heureux séjour que Xénophon avait composé la plupart de ses ouvrages, et que depuis une longue suite d'années⁵ il coulait des jours⁶ consacrés à la philosophie, à la bienfaisance, à l'agriculture, à la chasse, à tous les exercices qui entretiennent la liberté de l'esprit et la santé du corps⁷. Ses premiers soins⁸ furent de nous procurer les amusements assortis à notre âge⁹, et ceux que la campagne offre à un âge plus avancé. Il nous montrait ses chevaux, ses plantations, les détails de son ménage¹⁰; et nous vîmes presque partout réduits en pratique les préceptes¹¹ qu'il avait semés dans ses différents ouvrages. D'autres fois il nous exhortait d'aller à la chasse, qu'il ne cessait de recommander aux jeunes gens comme l'exercice le plus propre à les accoutumer aux travaux de la guerre¹².

Diodore nous menait souvent à celle des cailles, des perdrix et de plusieurs sortes d'oiseaux. Nous en tirions de leurs cages pour les attacher au milieu de nos filets. Les oiseaux de même espèce, attirés par leurs cris, tombaient dans le piège, et perdaient la vie ou la liberté.

Ces jeux¹³ en amenaient d'autres plus vifs et plus variés.

¹ Κυλίαι βραδείως τὰ διαυγή αὐτοῦ ὕδατα. — ² Εἰς τὰς ὑπορείας εὐφύρου λόφου. — ³ Ῥημ. paitre βόσκω, ἀνώμ. καὶ ἔλ. — ⁴ « Παρέχεται δὲ ὁ Σκιλλοῦς καὶ ἄγρας θηρίων, ὅων τε ἀγρίων καὶ ἐλάφων. » (Ξενοφ.) — ⁵ Ἐπὶ μακρὰν σειρὰν ἔτων. — ⁶ Διήρχεται ἡμέρας. — ⁷ Ὀφελήσονται δὲ οἱ ἐπιθυμήσαντες τούτου τοῦ ἔργου πολλὰ ὑγίαιάν τε γὰρ τοῖς σώμασι παρασκευάζουσι καὶ ὄραν καὶ ἀκούειν μᾶλλον, γηράσκειν δὲ ἥττον. » (Ξενοφ. Κυνηγ. κεφ. εἶ.) — ⁸ Πρωτίστη αὐτοῦ φροντίς. — ⁹ Τὰς προσηκούσας εἰς τὴν ἡλικίαν ἡμῶν διασκεδάσεις. — ¹⁰ Διοικήσεις τοῦ οἴκου (νοικοκυριά). — ¹¹ Τὰ διδάγματα ἅτινα ἐγκατέσπειρε. — ¹² « Ἐγὼ μὲν οὖν παραινῶ τοῖς νέοις μὴ καταφρονεῖν κυνηγείων μηδὲ τῆς ἄλλης παιδείας· ἐκ τούτων γὰρ γίνονται τὰ εἰς τὸν πόλεμον ἀγαθὰ, εἷς τε τὰ ἄλλα ἐξ ὧν ἀνάγκη κἀλλῶς νοεῖν καὶ λέγειν καὶ πράττειν. » (Ξενοφ. Κυνηγ.) — ¹³ Ἀγῶνες.

Diodore avait plusieurs meutes¹ de chiens, l'une pour le lièvre, une autre pour le cerf, une troisième, tirée de la Laconie² ou de la Locride³, pour le sanglier⁴. Il les connaissait tous par leurs noms, leurs défauts et leurs bonnes qualités. Il savait mieux que personne la tactique de cette espèce de guerre, et il en parlait aussi bien que son père en avait écrit. Voici comment se faisait la chasse du lièvre.

On avait tendu des filets⁵ de différentes grandeurs dans les sentiers et dans des issues secrètes par où l'animal pouvait s'échapper⁶. Nous sortimes habillés à la légère⁷, un bâton à la main⁸. Le piqueur détacha un des chiens⁹; et dès qu'il le vit sur la voie¹⁰ il découpla les autres¹¹, et bientôt le lièvre fut lancé¹². Dans ce moment tout sert à redoubler l'intérêt, les cris de la meute¹³, ceux des chasseurs¹⁴ qui l'animent, les courses et les ruses du lièvre, qu'on voit dans un clin d'œil parcourir la plaine et les collines, franchir les fossés, s'enfoncer dans les taillis, paraître et disparaître plusieurs fois, et finir par s'engager¹⁵ dans l'un des pièges, qui l'attendent au passage. Un garde¹⁶ placé tout auprès s'empare de la proie, et la présente aux chasseurs, qu'il appelle de la voix et du geste. Dans la joie du triomphe, on commence une nouvelle battue. Nous en faisons plusieurs dans la journée. Quelquefois le lièvre nous échappait, en passant le Sélinus à la nage¹⁷.

A l'occasion du sacrifice que Xénophon offrait tous les ans à Diane, ses voisins, hommes et femmes, se rendaient à Scillonte. Il traitait¹⁸ lui-même ses amis. Le trésor du

¹ Κύνας. — ² Λάκαιναν. (Ξενοφ.) — ³ Λοκρίδα. (Ξενοφ.) — ⁴ « Πρὸς τὸν ὄν τὸν ἄγριον. » (Ξενοφ.) — ⁵ Ἄρκυς, δίκτυα. (Ξενοφ.) — ⁶ « Εἰς ταῦτα γὰρ μάλιστα φεύγει. » (Ξ.) — ⁷ « Ἡμελημένην ἐλαφρὰν ἐσθῆτα » (Ξ.) — ⁸ « Ἐν δὲ τῇ χειρὶ ῥόπαλον. » (Ξ.) — ⁹ « Ἐλυσσε μίαν κύνα. » (Ξ.) — ¹⁰ « Ἐπειδὴ δὲ ἡ κύων ἔλαθε τὰ ἴγνη, ἐπορεύετο κατὰ ταῦτα. » (Ξ.) — ¹¹ « Καὶ τὰς ἄλλας ἀφῆκε κατὰ μίαν. » (Ξ.) — ¹² Ἀνέστησαν τὸν λαγῶ, τὸν ἐσθῆκωσαν. — ¹³ « Ὁ ὕλαγμός τῶν κυνῶν. » (Ξ.) — ¹⁴ « Αἱ βοαὶ τῶν κυνηγῶν. » (Ξ.) — ¹⁵ « Ἐνέπεσαν εἰς τὰς ἄρκυς. » (Ξ.) — ¹⁶ Ἀρκυωρός. — ¹⁷ Κολομβώσσι. — ¹⁸ Ἐξείνιξε.

temple était chargé de l'entretien des autres spectateurs. On leur fournissait du vin, du pain, de la farine, des fruits, et une partie des victimes immolées ; on leur distribuait aussi les sangliers, les cerfs et les chevreuils qu'avait fait tomber sous ses coups¹ la jeunesse des environs, qui pour se trouver aux différentes chasses, s'était rendu à Scillonte quelques jours avant la fête.

Pour la chasse du sanglier, nous avions des épieux², des javelots³ et de gros filets⁴. Les pieds de l'animal récemment gravés sur le terrain⁵, l'impression de ses dents restée sur l'écorce des arbres⁶, et d'autres indices, nous menèrent auprès d'un taillis fort épais. On détacha un chien de Laconie⁷ ; il suivit la trace, et, parvenu au fort où se tenait l'animal, il nous avertit par un cri de sa découverte. On le retira aussitôt ; on dressa les filets dans les refuites⁸ ; nous primes nos postes. Le sanglier arriva de mon côté. Loin de s'engager dans le filet, il s'arrêta, et soutint pendant quelques moments l'attaque de la meute entière dont les aboiements faisaient retentir la forêt, et celle des chasseurs qui s'approchaient pour lui lancer des traits et des pierres⁹. Bientôt après, il fondit sur Moschion, qui l'attendit de pied ferme dans le dessein de l'enfermer ; mais l'épieu glissa sur l'épaule et tomba des mains du chasseur, qui sur-le-champ prit le parti de se coucher la face contre terre¹⁰.

Je crus sa perte assurée. Déjà le sanglier, ne trouvant point de prise pour le soulever, le foulait aux pieds, lorsqu'il vit Diodore qui accourait au secours de son compagnon. Il s'élança aussitôt sur ce nouvel ennemi, qui, plus adroit ou plus heureux, lui plongeait son épieu à la jointure de l'épaule¹¹.

¹ Οὓς ἤγρευσεν. — ² Προβόλια. (Ξ.) — ³ Ἀκόντια. (Ξ.) — ⁴ Ἄρκυς. — ⁵ « Ἐν μὲν τοῖς μαλακοῖς τῶν χωρίων τὰ ἔχνη. » (Ξ.) — ⁶ « Ὅπου δ' ἂν δένδρα ᾖ, πληγαὶ τῶν ὀδόντων. » (Ξ.) — ⁷ « Μίαν τῶν κυνῶν τῶν Λακωνίων. » (Ξ.) — ⁸ « Εἰς τοὺς ὄρμους ἐνέβαλον τὰς ἄρκυς. » (Ξ.) — ⁹ « Ἀκοντίζειν καὶ λίθους βέβληιν. » (Ξ.) — ¹⁰ « Ἐπὶ στόμα. » (Ξ.) — ¹¹ « Προέτεινε (τὸ προέβληον) ἐν τῷ τῆς ὠμοπλάτης ᾗ ἡ σφαγή. » (Ξ.)

Nous eûmes alors un exemple effrayant de la férocité de cet animal. Quoique atteint d'un coup mortel, il continua de s'avancer avec fureur¹ contre Diodore, et s'enfonça lui-même le fer jusqu'à la garde. Plusieurs de nos chiens furent tués ou blessés dans cette action², moins pourtant que dans une seconde où le sanglier se fit battre pendant³ toute une journée. D'autres sangliers, poursuivis par les chiens, tombèrent dans des pièges qu'on avait couverts de branches.

Les jours suivants, des cerfs périrent de la même manière. Nous en lançâmes⁴ plusieurs autres, et notre meute les fatigua tellement, qu'ils s'arrêtaient à la portée de nos traits, ou se jetaient tantôt dans des étangs, et tantôt dans la mer.

Pendant tout le temps que durèrent les chasses, la conversation n'avait pas d'autre objet. On racontait les moyens imaginés par différents peuples pour prendre les lions, les panthères, les ours, et les diverses espèces d'animaux féroces. En certains endroits, on mêle du poison aux eaux stagnantes et aux aliments dont ils apaisent leur faim ou leur soif⁵ : en d'autres, des cavaliers forment une enceinte pendant la nuit autour de l'animal, et l'attaquent au point du jour, souvent au risque de leur vie⁶. Ailleurs, on creuse une fosse large et profonde⁷ ; on y laisse en réserve une colonne de terre⁸, sur laquelle on attache une chèvre⁹ ; tout autour est construite une palissade impénétrable et sans issue¹⁰ :

¹ « Ὑπὸ τοῦ μένουσιν πρόεισι. » (Ξ.) — ² Ἔργον, μάχη. — ³ Ἡ θήρα αὐτοῦ παρετάθη ἐπὶ. Se faire battre, ὄρος κυνηγετικῆς, ἐξ οὗ battue, κυνηγεσία ἐκ πολλῶν ἀνδρῶν συγχροτουμένη πρὸς ἐξέλασιν τοῦ θηρίου. — ⁴ Ἀνεστήσαμεν. — ⁵ « Ἀλίσκεται δὲ τὰ μὲν ἐν τοῖς ὕρεσι φαρμάκῳ διὰ δυσχωρίαν ἀκωνιτικῆς. παραβάλλουσι δὲ τοῦτο οἱ θηρώμενοι, συμμιγνόντες εἰς τὸ αὐτὸ ὕδωρ ἀν' ἑκαστον χαίρη περὶ τὰ ὕδατα καὶ πρὸς ὅ,τι ἂν ἄλλο προσή. » (Ξ. Κυνηγ.) — ⁶ « Τὰ δὲ αὐτῶν καταβαίνοντα εἰς τὸ πεδίον τῆς νυκτὸς ἀποκλεισθέντα μετὰ ἵππων καὶ ὄπλων ἀλίσκεται εἰς κίνδυνον καθιστάντα τοὺς αἰροῦντας. » (Ξ.) — ⁷ « Ἔστι δὲ οἷς αὐτῶν καὶ ὄρυγμα ποιῶσι περιφερῆ μεγάλα βαθέα. » (Ξ.) — ⁸ « Ἐν μέσῳ λείποντες κίονα τῆς γῆς. » (Ξ.) — ⁹ « Ἐπὶ δὲ τοῦτον εἰς νύκτα ἐπέθεσαν δέσαντες αἶγα. » (Ξ.) — ¹⁰ « Καὶ ἔφραξαν κύκλῳ τὸ ὄρυγμα ὅλη ὥστε μὴ προσῆν, εἴσοδον οὐ λείποντες. » (Ξ.)

l'animal sauvage, attiré par les cris de la chèvre, saute par-dessus la barrière, tombe dans la fosse, et ne peut plus en sortir¹.

On disait encore qu'il s'est établi entre les éperviers et les habitants d'un canton de la Thrace une espèce de société; que les premiers poursuivent les petits oiseaux, et les forcent de se rabattre sur la terre; que les seconds les tuent à coups de bâton, les prennent aux filets, et partagent la proie avec leurs associés. Je doute du fait: mais après tout, ce ne serait pas la première fois que des ennemis irréconciliables se seraient réunis pour ne laisser aucune ressource à la faiblesse.

Comme rien n'est si intéressant que d'étudier un grand homme dans sa retraite, nous passions une partie de la journée à nous entretenir avec Xénophon, à l'écouter, à l'interroger, à le suivre dans les détails de sa vie privée. Nous retrouvions dans ses conversations la douceur et l'élégance qui règnent dans ses écrits. Il avait tout à la fois le courage des grandes choses, et celui des petites, beaucoup plus rare et plus nécessaire que le premier: il devait à l'un une fermeté inébranlable, à l'autre une patience invincible.

Quelques années auparavant, sa fermeté fut mise à la plus rude épreuve pour un cœur sensible. Gryllus, l'ainé de ses fils, qui servait dans la cavalerie athénienne, ayant été tué à la bataille de Mantinée, cette nouvelle fut annoncée à Xénophon au moment qu'entouré de ses amis et de ses domestiques il offrait un sacrifice. Au milieu des cérémonies, un murmure confus et plaintif se fait entendre; le courrier s'approche: « Les Thébains ont vaincu, lui dit-il, et Gryllus... » Des larmes abondantes l'empêchent d'achever. « Comment est-il mort? » répond ce malheureux père, en ôtant la couronne qui lui ceignait le front. — Après les plus beaux

¹ « Τὰ δὲ ἀκούοντα τῆς φωνῆς ἐν τῇ νυκτί κύκλω τὸν φραγμὸν περιθίουσι, καὶ ἐπειδὴν μὴ εὐρίσκη δίαδον, ὑπερπληθῆ καὶ ἀλίσκεται. » (Ξ.)

exploits, avec les regrets de toute l'armée, » reprit le courrier. A ces mots Xénophon remit la couronne sur sa tête et acheva le sacrifice. Je voulus un jour lui parler de cette perte, et il se contenta de me répondre : « Hélas ! je savais qu'il était mortel ; » et il détourna la conversation¹.

Une autre fois, nous lui demandâmes comment il avait connu Socrate : « J'étais bien jeune, dit-il ; je le rencontrai dans une rue d'Athènes fort étroite ; il me barra le chemin avec son bâton, et me demanda où l'on trouvait les choses nécessaires à la vie : « Au marché, lui répondis-je. — Mais, « répliqua-t-il, où trouve-t-on à devenir honnête homme ? » Comme j'hésitais, il me dit : « Suivez-moi, et vous l'apprendrez. » Je le suivis, et ne le quittai que pour me rendre à l'armée de Cyrus. A mon retour, j'appris que les Athéniens avaient fait mourir le plus juste des hommes. Je n'eus d'autre consolation que de transmettre par mes écrits les preuves de son innocence aux nations de la Grèce, et peut-être même à la postérité. Je n'en ai pas de plus grande maintenant que de rappeler sa mémoire et de m'entretenir de ses vertus. »

Comme nous partagions un intérêt si vif et si tendre, il nous instruisit en détail du système de vie que Socrate avait embrassé², et nous exposa sa doctrine, telle qu'elle était en effet, bornée uniquement à la morale, sans mélange de dogmes étrangers, sans toutes ces discussions de physique et de métaphysique que Platon a prêtées³ à son maître. Comment pourrais-je blâmer Platon, pour qui je conserve une vénération profonde ? Cependant, il faut l'avouer, c'est moins dans ses dialogues que dans ceux de Xénophon⁴ qu'on doit étudier les opinions de Socrate. Je tâcherai de les développer dans la suite⁵ de cet ouvrage, enrichi presque partout des lumières que je dois aux conversations de Scillonte.

¹ Ἠλλάξε τὴν ὀμίλιν. — ² Προείλετο. — ³ Ἀπέδωκε. — ⁴ Μᾶλλον ἐν τοῖς διαλόγοις τοῦ Ξενοφῶντος ἢ ἐν τοῖς τοῦ Πλάτωνος. — ⁵ Παρακατιών..

L'esprit orné de connaissances utiles, et depuis longtemps exercé à la réflexion, Xénophon écrivit pour rendre les hommes meilleurs en les éclairant ; et tel était son amour pour la vérité, qu'il ne travailla sur la politique qu'après avoir approfondi¹ la nature des gouvernements ; sur l'histoire, que pour raconter des faits qui, pour la plupart, s'étaient passés sous ses yeux ; sur l'art militaire, qu'après avoir servi et commandé avec la plus grande distinction ; sur la morale, qu'après avoir pratiqué les leçons qu'il en donnait aux autres.

J'ai connu peu de philosophes aussi vertueux, peu d'hommes aussi aimables. Avec quelle complaisance et quelles grâces il répondait à nos questions !

¹ Ἐνεβάθουνεν εἰς τὴν μελέτην. — ² Ἐδολεν εἰς πρᾶξιν.

BUFFON

Ὁ Georges-Louis-Leclerc, κόμης τοῦ Buffon, ἐγεννήθη ἐν Montbard τῷ 1707, ἀπέθανε δ' ἐν Παρισίοις τῷ 1788. Μετὰ τὴν ἀποπεράτωσιν τῶν γυμνασιακῶν σπουδῶν αὐτοῦ, συνεδέθη τυχαίως διὰ φιλίας μετ' ἄγγλου τινὸς ὀμηλικίου του, μεθ' οὗ συνετελεξείδευσεν ἀνὰ τὴν Γαλλίαν καὶ τὴν Ἰταλίαν. Ἐπιδοθεὶς δ' εἰς τὴν σπουδὴν τῆς φύσεως, ἐχρησιμοποίησε βραδύτερον τὰς ἐντυπώσεις, ἅς ἐκ τῶν περιηγήσεων αὐτοῦ ἀπεκόμισε. Κάτοχος μεγάλης περιουσίας, ἐποιήσατο χρῆσιν αὐτῆς πρὸς σκοποὺς εὐγενεῖς, δαπανήσας μέρος αὐτῆς πρὸς πλουτισμὸν τοῦ Βοτανικοῦ κήπου τῶν Παρισίων (Jardin des Plantes), οὗ ἡ διεύθυνσις ἀνετέθη αὐτῷ μετὰ τὸν θάνατον τοῦ Dufai. Τὰ πρῶτα δοκίμια αὐτοῦ ἐστέφθησαν ὑπὸ ἐπιτυχίας, προσιωνιζόμενα τὸ εὐρὸ αὐτοῦ φιλολογικὸν μέλλον. Ἡ Φυσικὴ ἱστορία αὐτοῦ (Histoire naturelle) εἶναι ἕξοχον φιλολογικὸν μνημεῖον, οὗ ὅμοιον δὲν ἔχουσι νῦν ἐπιδείξωσιν αἱ γραμματολογίαι τῶν ἄλλων ἔθνων. Τὸ θαυμάσιον τοῦτο ἔργον, δι' ὃ ὁ συγγραφεὺς ἐπεκλήθη ἡγεμὸν τῶν Φυσιολογῶν, ἔθηκεν, ὡς λέγει ὁ Μισελὲ, τάξιν ἐν τῇ Φύσει. Τῷ Βυφῶνι ἐφαρμόζεται ἡ ρῆσις αὐτοῦ, ὅτι ἡ λέξις ἐμφαίνει τὸν ἄνθρωπον (le style c'est l'homme), διότι ὁ χαρακτήρ του συνᾶδει πληρέστατα ταῖς ἀρχαῖς αὐτοῦ. Ἡ λέξις τοῦ Βυφῶνος, σεμνὸν ἐνέχουσα μεγαλεῖον, θέλγει διὰ τοῦ κάλλους καὶ τῆς ἀρμονίας τῆς φράσεως.

HISTOIRE NATURELLE

L'Homme

L'homme a la force et la majesté ; les grâces et la beauté sont l'apanage¹ de l'autre sexe².

Tout annonce dans tous deux³ les maîtres de la terre ; tout marque⁴ dans l'homme, même à l'extérieur, sa supériorité sur tous les êtres vivants ; il se soutient⁵ droit et élevé ; son attitude⁶ est celle du commandement ; sa tête regarde le ciel, et présente une face auguste⁷ sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité⁸ ; l'image de l'âme y est peinte⁹.

¹ Κτῆμα, πλεονέκτημα. — ² Τοῦ ἑτέρου φύλου, τοῦ γυναικείου. — ³ Ἐν ἀμφοτέροις, τῷ τε ἀνδρὶ καὶ τῇ γυναικί. — ⁴ Δηλοῖ. — ⁵ Ἰσταται. — ⁶ Στάσις. — ⁷ Πρόσωπον σεμνόν, μεγαλοπρεπές. — ⁸ Ὑποτυπῶνται ὁ χαρακτήρ τῆς ἀξιοπρεπείας αὐτοῦ. — ⁹ Εἰκονίζονται ἐν τῇ μορφῇ.

par la physionomie ; l'excellence de sa nature perce à travers les organes matériels, et anime d'un feu divin les traits de son visage ; son port majestueux¹, sa démarche ferme et hardie, annoncent sa noblesse et son rang ; il ne touche à la terre que par ses extrémités les plus éloignées², il ne la voit que de loin, et semble la dédaigner ; les bras ne lui sont pas donnés pour servir de piliers d'appui à la masse du corps ; sa main ne doit pas fouler la terre, et perdre par des frottements réitérés, la finesse du toucher³ dont elle est le principal organe ; le bras et la main sont faits pour servir à des usages plus nobles, pour exécuter les ordres de la volonté, pour saisir les choses éloignées, pour écarter les obstacles, pour prévenir les rencontres et le choc de ce qui pourrait nuire, pour embrasser et retenir ce qui peut plaire, pour le mettre à la portée⁴ des autres sens.

Lorsque l'âme est tranquille, toutes les parties du visage sont dans un état de repos : leur proportion, leur union, leur ensemble, marquent encore assez la douce harmonie des pensées, et répondent au calme de l'intérieur⁵ ; mais, lorsque l'âme est agitée, la face humaine devient un tableau vivant, où les passions sont rendues⁶ avec autant de délicatesse que d'énergie ; où chaque mouvement de l'âme est exprimé par un trait, chaque action par un caractère dont l'impression vive et prompte devance la volonté, nous décèle⁷, et rend au dehors⁸, par des signes pathétiques, les images de nos secrètes agitations.

C'est surtout dans les yeux qu'elles se peignent⁹, et qu'on peut les reconnaître ; l'œil appartient à l'âme plus qu'aucun autre organe ; il semble y toucher¹⁰, et participer à tous ses

¹ Τὸ μεγαλοπρεπὲς αὐτοῦ σχῆμα, παράστημα. — ² Διὰ τῶν μάλιστα ἀπομακρυσμένων ἄκρων, τῶν ποδῶν. — ³ Καὶ ἀπολέση δι' ἐπανειλημμένον προστριβῶν τὴν εὐαισθησίαν τῆς ἀφῆς. — ⁴ Ὅπως καταστήσῃ αὐτὸ προσιτόν. — ⁵ Ἀνταποκρίνονται εἰς τὴν ἰσωτερικὴν ἡρεμίαν. — ⁶ Ἀπεικονίζονται. — ⁷ Ἀποκαλύπτει ἡμᾶς. — ⁸ Ἀντανακλᾷ ἔξωτερικῶς. — ⁹ Ἀπεικονίζονται (αἱ ἐνδόμυχοι ἡμῶν ταραχαί). — ¹⁰ Ἐγγίζον αὐτὴν (τὴν ψυχὴν).
Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

mouvements ; il en exprime les passions les plus vives et les émotions les plus tumultueuses, comme les mouvements les plus doux et les sentiments les plus délicats ; il les rend dans toute leur force, dans toute leur pureté, tels qu'ils viennent de naître ; il les transmet par des traits¹ rapides qui portent dans une autre âme le feu, l'action, l'image de celle dont ils parlent ; l'œil reçoit et réfléchit en même temps la lumière de la pensée et la chaleur du sentiment ; c'est le sens de l'esprit² et la langue de l'intelligence³.

Le Chien

Le chien, fidèle à l'homme, conservera toujours une portion de l'empire⁴, un degré de supériorité sur les autres animaux ; il leur commande, il règne lui-même à la tête d'un troupeau, il s'y⁵ fait mieux entendre que la voix du berger ; la sûreté, l'ordre et la discipline sont le fruit de sa vigilance et de son activité ; c'est un peuple qui lui est soumis⁶ qu'il conduit, qu'il protège, et contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y maintenir la paix. Mais c'est surtout à la guerre, c'est contre les animaux ennemis ou indépendants qu'éclate⁷ son courage, et que son intelligence se déploie tout entière. Les talents naturels se réunissent ici aux qualités acquises⁸. Dès que le bruit des armes se fait entendre, dès que le son du cor ou la voix du chasseur a donné le signal d'une guerre prochaine⁹, brûlant d'une ardeur nouvelle, le chien marque sa joie¹⁰ par les plus vifs transports ; il annonce par ses mouvements et par ses cris l'impatience de combattre et le désir de vaincre ; marchant en-

¹ Διὰ ριπῶν. — ² Ἡ αἴσθησις τοῦ νοῦ. — ³ Ἡ γλῶσσα τῆς διανοίας.

⁴ Κράτος. — ⁵ γ, ἐν αὐτῷ, (τῷ ποιμένει). Τὸ ποιμνιον ἔννοει τοῦτον κἄλιον ἢ τὸν ποιμένα. — ⁶ Δηλ. τὸ ποιμνιον εἶναι ὡς λαὸς ὑποταξαμένος εἰς αὐτόν. — ⁷ Ἐκδηλοῦται. — ⁸ Εἰς τὰ ἐπίκτητα προτερήματα. — ⁹ Προσέχουσι πολέμου, ἦτοι τῆς θήρας. — ¹⁰ Φανεράνει τὴν χαρὰν του.

suite en silence, il cherche à reconnaître ¹ le pays, à découvrir, à surprendre l'ennemi dans son fort ²; il recherche ses traces, il les suit pas à pas, et par des accents ³ différents indique le temps, la distance, l'espèce et même l'âge de celui qu'il poursuit.

Le chien, indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a par excellence ⁴ toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ⁵ ardent, colère ⁶, même féroce et sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède ⁷, dans le chien domestique ⁸, aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher et au désir de plaire; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents; il attend ses ordres pour en faire usage; il le consulte ⁹, il l'interroge, il le supplie; un coup d'œil ¹⁰ suffit, il entend les signes de sa volonté: sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment, il a de plus que lui ¹¹ la fidélité, la constance dans ses affections: nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire; il est tout zèle, tout ardeur et tout obéissance; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute ¹² pas par les mauvais traitements; il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage: loin de s'irriter ou de fuir, il s'expose de lui-même ¹³ à de nouvelles épreuves; il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper; il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la patience et la soumission.

¹ Νῆ κατοπτύση. — ² Ἐν τῷ φρουρίῳ αὐτοῦ, ἦτοι ἐν τῇ φωλεᾷ του. — ³ Φωνῶν ἦτοι ἑλαχμῶν. — ⁴ Κατ'ἕξοχὴν. — ⁵ Φύσις. — ⁶ Τὸ colère ἐν ταῦθα ἐπιθετον ὀργίλος. — ⁷ Ὑπενδίδει (ἡ φύσις αὐτοῦ). — ⁸ Παρὰ τῷ κατακιδίῳ κυνί. — ⁹ Συμβουλευεται αὐτόν. — ¹⁰ Βλέμμα. — ¹¹ Πλέον αὐτοῦ (τοῦ ἀνθρώπου). — ¹² Δὲν ἀποκάμνει. — ¹³ Ἀφ'ἑαυτοῦ.

Le Cheval

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite¹ est celle de ce fier et fougueux² animal, qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats: aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte³; il se fait⁴ au bruit des armes, il l'aime, il le cherche, et s'anime de la même ardeur. Il partage aussi ses plaisirs: à la chasse, aux tournois⁵, à la course, il brille, il étincelle⁶. Mais, docile autant que courageux⁷, il ne se laisse pas emporter à son feu⁸; il sait réprimer⁹ ses mouvements: non seulement il fléchit¹⁰ sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs; et, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit¹¹, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire¹². C'est une créature qui renonce à son être¹³ pour n'exister que par la volonté d'un autre; qui sait même la prévenir¹⁴; qui, par la promptitude et la précision de ses mouvements, l'exprime¹⁵ et l'exécute; qui sent autant qu'on le désire¹⁶, et ne rend qu'autant qu'on veut¹⁷, qui se livrant sans réserve¹⁸, ne se refuse à rien¹⁹, sert de toutes ses forces, s'exécède²⁰, et même meurt pour mieux obéir.

¹ Ἡ εὐγενεστάτη πασῶν τῶν κατακτήσεων τοῦ ἀνθρώπου. — ² Θυμοειδής. — ³ Ἀψηρεῖ αὐτόν. — ⁴ Συνειθίζει εἰς τὸν κρότον τῶν ὄπλων. — ⁵ Ἴπποτικοὶ ἀγῶνες κατὰ τὸν μεσαίωνα. — ⁶ Σπινθηροβολεῖ. — ⁷ Πειθήνιος ἐξ Ἰσοῦ καὶ γενναῖος. — ⁸ Δὲν ἀφέεται εἰς τὴν ὄρμην του. — ⁹ Γινώσκει νὰ καταστέλλῃ. — ¹⁰ Ὑπέκεινται. — ¹¹ Ἄς λαμβάνει ἐξ αὐτοῦ, τοῦ ὀδηγοῦντος αὐτόν. — ¹² Νὰ συμμορφωθῇ μετὰ τὰς. Τὸ ὑ ἀναφέρεται εἰς τὸ impressions. — ¹³ Ἀπαρνεῖται ἑαυτό. — ¹⁴ Προλαμβάνει μάλιστα αὐτήν. — ¹⁵ Ἐκφράζει ταύτην (τὴν θέλησιν). — ¹⁶ Αἰσθάνεται ὅσον ἐπιθυμεῖς τοῦτο (οἱ ἄνθρωποι) — ¹⁷ Καὶ ἀποδίδει ὅσον θέλῃσι. — ¹⁸ Παραδιδόμενος ἐξ ὀλοκλήρου. — ¹⁹ Πρὸς οὐδὲν ἀποκνεῖ. — ²⁰ Καταπονεῖται.

Le Cygne

Dans toute société, soit des animaux, soit des hommes, la violence fait les tyrans, la douce autorité fait les rois. Le lion et le tigre sur la terre, l'aigle et le vautour dans les airs, ne règnent que par la guerre¹, ne dominent que par l'abus de la force² et par la cruauté, au lieu que³ le cygne règne sur les eaux à tous les titres⁴ qui fondent un empire de paix ; la grandeur, la majesté, la douceur, avec des puissances, des forces, du courage, et la volonté de n'en pas abuser⁵, et de ne les employer que pour la défense. Il sait combattre et vaincre, sans jamais attaquer : roi paisible des oiseaux d'eau⁶, il brave les tyrans de l'air ; il attend l'aigle, sans le provoquer, sans le craindre ; il repousse ses assauts en opposant à ses armes⁷ la résistance de ses plumes, et les coups précipités d'une aile vigoureuse⁸ qui lui sert d'épée ; et souvent la victoire couronne ses efforts. Au reste, il n'a que ce fier ennemi ; tous les oiseaux de guerre⁹ le respectent, et il est en paix avec toute la nature ; il vit en ami plutôt qu'en roi au milieu des nombreuses peuplades¹⁰ des oiseaux aquatiques, qui toutes semblent se ranger sous sa loi¹¹ ; il n'est que le chef, le premier habitant d'une république tranquille, où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde, et ne veut que calme et liberté.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme, répondent dans le cygne à la douceur du naturel ; il plait à tous les yeux ; il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente ; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire ; nulle espèce ne le mé-

¹ Βασιλεύουσι διὰ μόνου τοῦ πολέμου. — ² Δεσπόζουσι διὰ μόνης τῆς καταχρήσεως τῆς ἰσχύος. — ³ Ἐνφ. — ⁴ Δι' ὅλων τῶν δικαιοματίων. — ⁵ Τὴν θέλησιν ἵνα μὴ ποιήσῃται κατάχρησιν τούτων. — ⁶ Τῶν ὑδροβίων πτηνῶν. — ⁷ Ἀντιτάσσων τοῖς ὅπλοις αὐτοῦ (τοῖς ὄνοις καὶ τῷ ράμφει). — ⁸ Τὰ ἐπαρνελημμένα κτυπήματα πτέρυγος ἰσχυρᾶς. — ⁹ Τὰ πολεμικὰ πτηνὰ (τὰ ἀρπακτικὰ). — ¹⁰ Λαῶν (ἀντὶ ἀγγελῶν). — ¹¹ Ἰποτασσόμενα αὐτῷ.

rite mieux¹. La nature, en effet, n'a répandu sur aucune autant de ses grâces nobles et douces qui nous rappellent l'idée de ses plus charmants ouvrages : coupe de corps élégante², formes arrondies, gracieux contours³, blancheur éclatante et pure, mouvements flexibles et ressentis⁴, attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon⁵, tout dans le cygne respire la volupté ; l'enchantement que nous font éprouver les grâces et la beauté ; tout nous l'annonce, tout le peint comme l'oiseau de l'amour ; tout justifie sa spirituelle et riante mythologie d'avoir donné ce charmant oiseau pour père à la plus belle des mortelles⁶.

A sa noble aisance⁷, à la facilité, à la liberté de ses mouvements sur l'eau, on doit le reconnaître, non seulement comme le premier des navigateurs ailés⁸, mais comme le plus beau modèle que la nature nous ait offert pour l'art de la navigation. Son cou élevé⁹, et sa poitrine relevée¹⁰ et arrondie, semblent en effet figurer la proue¹¹ du navire fendant l'onde ; son large estomac en présente la carène¹² ; son corps, penché en avant pour cingler¹³, se redresse à l'arrière, et se relève en poupe¹⁴ ; sa queue est un vrai gouvernail ; ses pieds sont de larges rames, et ses grandes ailes demi-ouvertes au vent, et doucement enflées, sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire et pilote à la fois.

Fier de sa noblesse, jaloux¹⁵ de sa beauté, le cygne semble faire parade¹⁶ de tous ses avantages ; il a l'air de chercher à recueillir des suffrages¹⁷, à captiver les regards, et il les captive en effet, soit que voguant en troupe¹⁸, on voie de

¹ Δὲν εἶναι μᾶλλον ἄξιον τούτου. — ² Σχήμα τοῦ σώματος χαρίεν. — ³ Διαγραφαί. — ⁴ Κινήσεις εὐστροφῆς καὶ ἐμφαντικαί. — ⁵ Ἐν ἀνειμένη μαλακότητι. — ⁶ Τὴν Ἑλένην. — ⁷ Ἐκ τῆς εὐγενεῖς αὐτοῦ ἐλευθερίας τῶν κινήσεων. — ⁸ Τῶν πτερωτῶν ναυτῶν. — ⁹ Ὑψηλός. — ¹⁰ Ἀνοψόμενον. — ¹¹ Ἀναπαριστῶντα τὴν πρῶραν. — ¹² Τὴν τρύπιδα. — ¹³ Κεκλιμένον πρὸς τὰ ἔμπρὸς ὅπως πλεύσῃ. — ¹⁴ Ἀνορθοῦται πρὸς τὰ ὀπίσω καὶ ἀνοψοῦται ἐν σχήματι πρύμνης. — ¹⁵ Σεμνοῦμενος. — ¹⁶ Ἐπιδεικνύων. — ¹⁷ Φαίνεται ἐπιζητῶν τὴν ἐπιδοκιμασίαν πάντων. — ¹⁸ Πλείων κατ' ἀγέλης.

loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée¹, soit que, s'en détachant² et s'approchant du rivage aux signaux qui l'appellent, il vienne se faire admirer³ de plus près, en étalant ses beautés, et développant ses grâces par mille mouvements doux, ondulants⁴ et suaves⁵.

Aux avantages de la nature le cygne réunit ceux de la liberté ; il n'est pas du nombre de ces esclaves que nous puissions contraindre ou renfermer ; libre sur nos eaux, il n'y séjourne, ne s'y établit qu'en y jouissant d'assez d'indépendance pour exclure tout sentiment de servitude et de captivité : il veut à son gré⁶ parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au large⁷, ou venir, longeant la rive⁸, s'abriter sous les bords, se cacher dans les joncs, s'enfoncer dans les anses les plus écartées ; puis, quittant sa solitude, revenir à la société, et jouir du plaisir qu'il paraît prendre et goûter⁹ en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous ses hôtes et ses amis, et non ses maîtres et ses tyrans.

Chez nos ancêtres¹⁰, trop simples ou trop sages pour remplir leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la nature, les cygnes étaient en possession¹¹ de faire l'ornement de toutes les pièces d'eau¹² ; ils animaient, égayaient les tristes fossés des châteaux¹³, ils décoraient¹⁴ la plupart des rivières, et même celle de la capitale¹⁵, et l'on vit l'un des plus sensibles et des plus aimables de nos princes¹⁶ mettre au nombre de ses plaisirs celui de peupler de ces beaux oiseaux les bassins de ses maisons royales¹⁷.

¹ Πλέοντα τὸν πτερωτὸν στόλον. — ² Ἀποσπώμενος, ἀποχωριζόμενος τῶν λοιπῶν. — ³ Ὅπως θαυμάσωσιν αὐτόν. — ⁴ Κυματώδεις. — ⁵ Ἐμμελεῖς. — ⁶ Κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτοῦ. — ⁷ Εἰς τ' ἀνοικτά. — ⁸ Παραπλέων τὴν ὄχθην. — ⁹ Ἀπολαύει. — ¹⁰ Παρὰ τοῖς προγόνοις ἡμῶν. — ¹¹ Ἐκέκτητο τὸ προνόμιον. — ¹² (Χῶρος κατελημμένος ὑπὸ ὕδατος, λίμνη, δεξαμενὴ κτλ.). Ἰδάτα. — ¹³ Ἐρξίδρονον τὰς μελαγχολικὰς τάφρους τῶν πύργων. — ¹⁴ Ἐκόσμου. — ¹⁵ Καὶ τὸν τῆς πρωτεύουσας (τὸν Σηκουάναν). — ¹⁶ Φραγκίσκον τὸν Α'. — ¹⁷ Τὰς δεξαμενάς τῶν ἀνακτόρων του.

Le Paon.

Si l'empire appartenait à la beauté et non à la force, le paon serait, sans contredit ¹, le roi des oiseaux ; il n'en est point ² sur qui la nature ait versé ³ ses trésors avec plus de profusion : la taille grande, le port ⁴ imposant, la démarche fière, la figure noble, les proportions du corps ⁵ élégantes et sveltes, tout ce qui annonce un être de distinction ⁶ lui a été donné ; une aigrette ⁷ mobile et légère, peinte des plus riches couleurs, orne sa tête, et l'élève sans la charger ⁸ ; son incomparable plumage semble réunir tout ce qui flatte nos yeux ⁹ dans le coloris tendre et frais ¹⁰ des plus belles fleurs, tout ce qui les éblouit dans les reflets petillants ¹¹ des pierrieres, tout ce qui les étonne dans l'éclat majestueux de l'arc-en-ciel : non seulement la nature a réuni sur le plumage du paon toutes les couleurs du ciel et de la terre, pour en faire le chef-d'œuvre de sa magnificence ¹², elle les a encore mêlées ¹³, assorties ¹⁴, nuancées ¹⁵, fondues ¹⁶ de son inimitable pinceau ¹⁷, et en a fait un tableau unique, où elles tirent de leur mélange avec des nuances plus sombres et de leurs oppositions entre elles ¹⁸, un nouveau lustre ¹⁹, et des effets de lumière si sublimes ²⁰, que notre art ne peut ni les imiter, ni les décrire.

Tel paraît à nos yeux le plumage du paon, lorsqu'il se promène paisible et seul dans un beau jour de printemps ; mais si sa femelle vient tout à coup à paraître, si les feux

¹ Ἀναμφιλέκτως. — ² Δὲν ὑπάρχει (πιτηνόν). — ³ (Ἐπέχουσε) ἐπεδαφιλεύσατο τοὺς θησαυροὺς αὐτῆς. — ⁴ Σχήμα, παράστημα. — ⁵ Αἱ ἀναλογίαι τοῦ σώματος. — ⁶ Ὁν ὑπέροχον. — ⁷ Λόφιον. — ⁸ Ἀναδεικνύει αὐτὴν ὑψηλοτέρην χωρὶς νὰ τὴν ἐπιβαρύνῃ, δηλ. χωρὶς νὰ προσθέτῃ περιττὸν κόσμον. — ⁹ Τέρπει τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡμῶν. — ¹⁰ Ἐν τῷ ἀβρῷ καὶ ἀνθηρῷ χρωματισμῷ. — ¹¹ Ἐν ταῖς ἀπαστραπτούσαις ἀνταυγαίαις. — ¹² Τὸ ἀριστούργημα τῆς μεγαλοπρεπείας αὐτῆς. — ¹³ Ἀνέμιξε. — ¹⁴ Συνεδύασε. — ¹⁵ Ἐποίκιλε. — ¹⁶ Συνεμίρασε. — ¹⁷ Διὰ τῆς ἀριμῆτου γραφίδος τῆς. — ¹⁸ Διὰ τῶν πρὸς ἀλλήλας ἀντιθέσεων αὐτῶν. — ¹⁹ Στιλδεδόνα. — ²⁰ Διαθέσεις φωτός.

de l'amour, se joignant aux secrètes influences de la saison, le tirent de son repos, lui inspirent une nouvelle ardeur et de nouveaux désirs, alors toutes ses beautés se multiplient, ses yeux s'animent et prennent de l'expression¹, son aigrette s'agite sur sa tête, et annonce l'émotion intérieure; les longues plumes de sa queue déploient, en se relevant, leurs richesses éblouissantes; sa tête et son cou, se renversant noblement en arrière, se dessinent avec grâce² sur ce fond radieux, où la lumière du soleil se joue³ en mille manières, se perd et se reproduit sans cesse, et semble prendre un nouvel éclat plus doux et plus moelleux⁴, de nouvelles couleurs plus variées et plus harmonieuses; chaque mouvement de l'oiseau produit des milliers de nuances nouvelles⁵, des gerbes de reflets ondoyants et fugitifs⁶, sans cesse remplacés par d'autres reflets et d'autres nuances toujours diverses et toujours admirables.

Mais ses plumes brillantes, qui surpassent en éclat les plus belles couleurs, se flétrissent aussi comme elles, et tombent chaque année; le paon, comme s'il sentait la honte de sa perte⁷, craint de se faire voir⁸ dans cet état humiliant, et cherche les retraites les plus sombres pour s'y cacher à tous les yeux, jusqu'à ce qu'un nouveau printemps, lui rendant sa parure accoutumée, le ramène sur la scène pour y jouir des hommages dûs à sa beauté: car on prétend qu'il en jouit en effet; qu'il est sensible à l'admiration; que le vrai moyen de l'engager à étaler ses belles plumes c'est de lui donner des regards d'attention et des louanges; et qu'au contraire, lorsqu'on paraît le regarder froidement et sans beaucoup d'intérêt, il replie⁹ tous ses trésors, et les cache à qui ne sait point¹⁰ les admirer.

• ¹ Γίνονται εμφαντικοί. — ² Διαγράφονται επιχαρίτως. — ³ Επιπαίζει ποιηκλλόμενον. — ⁴ Μαλακώτερον. — ⁵ Μυρίας νέας αποχρώσεις. — ⁶ Δράγματα ἐφημέρων κοματοειδῶν ἀντανκλάσεων. — ⁷ Ὡς νὰ ἡσγόνετο διὰ τὴν ἀπόλειαν (ἢν ὑφίσταται). — ⁸ Νὰ φανῆ. — ⁹ Συμμάζουσι. — ¹⁰ Εἰς τὸν μὴ γινώσκοντα.

Les Castors¹.

Les castors commencent par s'assembler² au mois de juin ou de juillet pour se réunir en société³; ils arrivent en nombre et de plusieurs côtés, et forment bientôt une troupe de deux ou trois cents: le lieu du rendez-vous⁴ est ordinairement le lieu de l'établissement⁵, et c'est toujours au bord des eaux. Si ce sont des eaux plates et qui se soutiennent à la même hauteur⁶, comme dans un lac, il se dispensent d'y construire⁷ une digue; mais dans les eaux courantes⁸, qui sont sujettes à hausser ou à baisser, comme sur les ruisseaux, les rivières, ils établissent une chaussée⁹, et par cette retenue ils forment une espèce d'étang ou de pièce d'eau qui se soutient¹⁰ toujours à la même hauteur. La chaussée traverse la rivière comme une écluse¹¹, et va d'un bord à l'autre¹²; elle a souvent quatre-vingts ou cent pieds de longueur sur dix ou douze d'épaisseur à sa base. Cette construction paraît énorme pour des animaux de cette taille¹³, et suppose en effet un travail immense; mais la solidité avec laquelle l'ouvrage est construit étonne encore plus que sa grandeur.

L'endroit de la rivière où ils établissent cette digue est ordinairement peu profond; s'il se trouve sur le bord un gros arbre qui puisse tomber dans l'eau, ils commencent par l'abattre¹⁴ pour en faire la pièce principale¹⁵ de leur construction. Cet arbre est souvent plus gros que le corps d'un homme; ils le scient, ils le rongent au pied¹⁶ et, sans autre instrument que leurs quatre dents incivives¹⁷, ils le coupent en assez peu de temps, et le font tomber du côté qu'il leur plaît, c'est-à-dire en travers¹⁸ de la rivière; ensuite ils cou-

¹ Οι κάστορες. — ² Τὸ πρῶτον συναθροίζονται. — ³ Συναγελάζεσθαι. — ⁴ Τὸ μέρος τῆς συναντήσεως. — ⁵ Τῆς ἐπισταθμεύσεως. — ⁶ Εἰς τὸ αὐτὸ ὕψος. — ⁷ Δὲν κατασκευάζουσι (ὡς περιττόν). — ⁸ Ἐν τοῖς ρεύμασι. — ⁹ Ἐγείρουσι πύργωμα. — ¹⁰ Διατηρεῖται. — ¹¹ Ὑδροφράκτης. — ¹² Ἀπὸ τῆς μίας ὄψεως μέχρι τῆς ἄλλης. — ¹³ (Γοιούτου ἀναστήματος) Τοσοῦτο μικρά. — ¹⁴ Κόπτουσι. — ¹⁵ Τὸ κυριώτατον μέρος. — ¹⁶ Περιτρώγουσι τοῦτο εἰς τὴν ρίζαν. — ¹⁷ Διὰ τῶν τριῶν ὀδόντων. — ¹⁸ Ἐγκαρσίως.

pent les branches de la cime de cet arbre tombé, pour le mettre de niveau¹ et le faire porter partout également². Ces opérations³ se font en commun : plusieurs castors rongent ensemble le pied de l'arbre pour l'abattre ; plusieurs aussi vont ensemble pour en couper les branches lorsqu'il est abattu ; d'autres parcourent en même temps les bords de la rivière, et coupent de moindres arbres, les uns gros comme la jambe, les autres comme la cuisse ; ils les dépècent et les scient à une certaine hauteur pour en faire des pieux⁴ : ils amènent ces pièces⁵ de bois, d'abord par terre⁶ jusqu'au bord de la rivière, et ensuite par eau jusqu'au lieu de leur construction ; ils en font une espèce de pilotis serré⁷, qu'ils enfoncent encore en entrelaçant des branches entre les pieux.

Cette opération suppose bien des difficultés vaincues ; car pour dresser ces pieux⁸ et les mettre dans une situation à peu près perpendiculaire⁹, il faut qu'avec les dents ils élèvent le gros bout contre le bord de la rivière, ou contre l'arbre qui la traverse ; que d'autres plongent en même temps jusqu'au fond de l'eau pour y¹⁰ creuser avec les pieds de devant un trou dans lequel ils font entrer la pointe du pieu, afin qu'il puisse se tenir debout¹¹. A mesure que¹² les uns plantent ainsi leurs pieux, les autres vont chercher de la terre qu'ils gâchent¹³ avec leurs pieds et battent¹⁴ avec leur queue ; ils la portent dans leur gueule et avec les pieds de devant, et ils en transportent une si grande quantité, qu'ils en remplissent tous les intervalles¹⁵ de leur pilotis. Ce pilotis est composé de plusieurs rangs de pieux¹⁶, tous égaux en hauteur et tous plantés les uns contre les autres¹⁷ ; il s'étend d'un bord à l'autre de la rivière, il est rempli et ma-

¹ Να τὸ ἐξισώσωσι. — ² Ὅπως ἐγγίξῃ πανταχοῦ ἐξ ἴσου. — ³ Ἐργασίαι. — ⁴ Ἴνα ἐξ αὐτῶν κατασκευάσωσι πασσάλους. — ⁵ Τεμάχια. — ⁶ Διὰ ξηρᾶς. — ⁷ Εἶδος καταπήγος πυκνοῦ. — ⁸ Ὅπως πῆξωσι τοὺς πασσάλους τούτους. — ⁹ Καθέτως. — ¹⁰ Ἴνα ἐκεῖ (εἰς τὸν πυθμένα) σκάψωσι. — ¹¹ Ὅπως ἴστανται ὄρθοις. — ¹² Καθόσον. — ¹³ Φύρουσι. — ¹⁴ Κτυπῶσι. — ¹⁵ Τὰ διαλείμματα. — ¹⁶ Σειρὰς πασσάλων. — ¹⁷ Ἐμπεπηγμένους πλησιαίτατα ἀλλήλων.

onné partout. Les pieux sont plantés verticalement du côté de la chute de l'eau¹ : tout l'ouvrage est, au contraire, en talus² du côté qui en soutient la charge³, en sorte que⁴ la chaussée, qui a dix ou douze pieds de largeur à la base, se réduit à deux ou trois pieds d'épaisseur au sommet ; elle a donc non-seulement toute l'étendue, toute la solidité nécessaires, mais encore la forme la plus convenable pour retenir l'eau, l'empêcher de passer⁵, en soutenir le poids, et en rompre les efforts⁶. Au haut de la chaussée, c'est-à-dire dans la partie où elle a moins d'épaisseur, ils pratiquent⁷ deux ou trois ouvertures en pente⁸, qui sont autant de décharges de superficie⁹ qu'ils élargissent ou rétrécissent selon que la rivière vient à hausser ou à baisser ; et lorsque, par des inondations trop grandes ou trop subites, il se fait quelques brèches¹⁰ à leur digue, ils savent les réparer, et travaillent de nouveau dès que¹¹ les eaux sont baissées.

Le Lion et le Tigre.

Dans la classe des animaux carnassiers¹, le lion est le premier, le tigre est le second ; et comme² le premier, même dans un mauvais genre, est toujours le plus grand et souvent le meilleur, le second est ordinairement le plus méchant de tous. A la fierté, au courage, à la force le lion joint³ la noblesse, la clémence, la magnanimité, tandis que le tigre est basement féroce ; cruel sans justice, c'est à dire sans nécessité. Il en est de même⁴ dans tout ordre de choses où les rangs⁵ sont donnés par la force ; le premier qui peut tout est moins tyran que l'autre, qui, ne pouvant jouir de la puissance plénière⁶, s'en venge⁷ en abusant du pouvoir qu'il a pu

¹ Τῆς ροῆς τοῦ ὕδατος. — ² Κατωφερής. — ³ Βάρος. — ⁴ Ὡστε. — ⁵ Νὰ διέλθῃ (διὰ τοῦ προσχώματος.) — ⁶ Νὰ ἀντικόπη τὴν δύναμιν (τῆς ροῆς τοῦ ὕδατος.) — ⁷ Ἀνοίγουσι. — ⁸ Ἐπικλινῆ. — ⁹ Παροχευόμενοι τοῦ περισσεύοντος ὕδατος. — ¹⁰ Ρίπονται ρήγματά τινα. — ¹¹ Ἀμα τῆ ἐλαττώσει τῶν ὑδάτων.

¹ Σαρκοβόρα. — ² Ἐπειδή. — ³ Συνενοῖ. — ⁴ Τοῦτ' αὐτὸ συμβαίνει. — ⁵ Τὰ ἀξιώματα, οἱ βαθμοί. — ⁶ Ἀπόλυτος ἐξουσία. — ⁷ Ζητεῖ γὰ εὐρῆ ἀντιστάθμισμα.

s'arroger¹. Aussi² le tigre est-il plus à craindre³ que le lion; celui-ci souvent oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire le plus fort de tous les animaux : marchant d'un pas tranquille, il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué : il ne précipite ses pas, il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse⁴. Le tigre, au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré⁵ de sang; sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embûches⁶; il saisit et déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il vient d'exercer et non pas d'assouvir⁷, en dévorant la première⁸; il désole le pays qu'il habite; il ne craint ni l'aspect ni les armes de l'homme; il égorge, il dévaste les troupes d'animaux domestiques, met à mort⁹ toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants, les jeunes rhinocéros, et quelquefois même ose braver¹⁰ le lion.

La forme du corps est ordinairement d'accord avec le naturel. Le lion a l'air noble : la hauteur de ses jambes proportionnée à la longueur de son corps : l'épaisse et grande crinière qui couvre ses épaules et ombrage sa face, son regard assuré¹¹, sa démarche grave, tout semble annoncer sa fière et majestueuse intrépidité. Le tigre, trop long de corps¹², trop bas sur ses jambes¹³, la tête nue, les yeux hagards¹⁴, la langue couleur de sang toujours hors de la gueule, n'a que le caractère de la basse méchanceté et de l'insatiable cruauté; il n'a pour tout instinct¹⁵ qu'une rage constante¹⁶, une fureur aveugle, qui ne connaît, qui ne distingue rien, et qui lui fait souvent dévorer ses propres enfants et déchirer leur mère lorsqu'elle veut les défendre. Que ne l'eût-il¹⁷ à l'excès¹⁸ cette soif de son sang, et ne pût-il l'éteindre en détruisant¹⁹, dès leur naissance, la race entière des monstres qu'il produit.

¹ Ἦν ἔδωνήθη νὰ ἰδιοποιηθῆ. — ² Τοῦτου ἕνεκα. — ³ Ἐπιφοβοτέρα. — ⁴ Ἢ πεῖνα τὸν βιάζει. — ⁵ Διψῶσα ἀΐματος. — ⁶ Ἴνα στήση ἐνέδρας, παγίδας. — ⁷ Καὶ οὐχὶ ἐκόρεσε. — ⁸ Καταβιβρώσκουσα τὸ πρῶτον θύμα. — ⁹ Θανατώνει. — ¹⁰ Τολμᾷ ν' ἀντιταθῆ. — ¹¹ Ἐὐσταθής. — ¹² Μακροτάτη τὸ σῶμα. — ¹³ Βραχυτάτους ἔχουσα τοὺς πόδας. — ¹⁴ Βλοσυρούς. — ¹⁵ Ἐμφυτον ὄρημν. — ¹⁶ Διαρκῆ λύσσαν. — ¹⁷ Διατὶ νὰ μὴν τὴν ἔχη. — ¹⁸ Μέχρις ὑπερβολῆς. — ¹⁹ Καὶ νὰ μὴν ἔδονατο νὰ ψήφισατο ἡθροῦν ἀπὸ τὸ νοσητεῖο τοῦτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

J. DE LA BRUYÈRE

Γεννηθείς τῷ 1639, ἀπέθανε τῷ 1696. Συστάει τοῦ διασήμου ἐκκλησιαστικοῦ ρήτορος Βασσουέτου προσελήφθη ὡς διδάσκαλος τῆς ἱστορίας τοῦ δούκους τοῦ Βουρβῶν, ἐγγόνου τοῦ μεγάλου Κονδέ. Τῷ 1687 ἐδημοσίευσε τοὺς χαρακτῆρας αὐτοῦ (Les Caractères), κατὰ μέρησιν τῶν τοῦ Θεοφράστου, ᾧ ἀνεδείχθη ἐφάμιλλος. Τὸ ἔργον αὐτοῦ, ἅμα ἐκδοθὲν, ἔτυχε πολλῆς ἐπιδοκιμασίας, καὶ ἔνεκα τούτου ἐξελέχθη μέλος τῆς γαλλικῆς Ἀκαδημίας. Ὁ La Bruyère μετέφρασε καὶ τοὺς χαρακτῆρας τοῦ Θεοφράστου, οὓς εἶχεν ὡς πρότυπον, ἢ δὲ μετάφρασις αὐτοῦ αὕτη θεωρεῖται καὶ νῦν ἔτι, ὡς πολλοῦ λόγου ἀξία.

CARACTERES

Le bavard.

*Arrias a tout lu, a tout vu ; il veut le persuader ainsi² : c'est un homme universel, et il se donne pour tel³ ; il aime mieux mentir que de se taire, ou de paraître ignorer quelque chose. On parle à la table d'un grand⁴ d'une cour du Nord ; il prend la parole, et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils en savent⁵ ; il s'oriente⁶ dans cette région lointaine comme s'il en était originaire⁶, il discourt⁷ des mœurs de cette cour, des femmes du pays, de ses lois, et de ses coutumes ; il récite des historiettes⁸ qui y sont arrivées ; il les trouve plaisantes, et il en rit le premier jusqu'à éclater⁹. Quelqu'un se hasarde de le contredire, et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies ; Arrias ne se trouble point, prend feu¹⁰ au contraire contre l'interrupteur. Je n'avance¹¹, lui dit-il, je ne raconte rien que je ne sache d'original¹², je l'ai appris de *Sethon*, ambassadeur de*

¹ Θέλει: νὰ πείσῃ καὶ τοὺς ἄλλους περὶ τούτου. — ² Θέλει: νὰ θεωρητῆαι τοιοῦτος. — ³ Μεγιστᾶνος. — ⁴ Εἰς τοὺς ἐτοιμαζομένους νὰ εἴπωσιν ὅ,τι περὶ τούτου ἤξευρον. — ⁵ S'orienter, κατατοπίζομαι, καθορίζω τὸ μέρος ἐν ᾧ εὐρίσκομαι. — ⁶ Ὡς νὰ ἦτον ἰθαγενής. — ⁷ Λαλεῖ. — ⁸ Ἀφηγείται ἀνέκδοτα. — ⁹ Καγχᾷζει. — ¹⁰ Ἐξοργίζεται. — ¹¹ Ἀποφαίνομαι περὶ. — ¹² Ὅπερ δὲν γνωρίζω ἐκ πρώτης πηγῆς.

France dans cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connais familièrement, que j'ai fort interrogé, et qui ne m'a caché aucune circonstance. Il reprenait le fil¹ de sa narration avec plus de confiance qu'il ne l'avait commencée, lorsque l'un des conviés lui dit: C'est Sethon à qui vous parlez, lui-même, et qui arrive fraîchement² de son ambassade.

Le Fleuriste.

Le fleuriste¹ a un jardin dans un faubourg²; il y court au lever du soleil, et il en revient à son coucher. Vous le voyez planté³, et qui a pris racine⁴ au milieu de ses tulipes⁵ et devant la *Solitaire*⁶. Il ouvre de grands yeux⁷, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie⁸; il la quitte pour l'*Orientale*; de là il va à la *Veuve*; il passe au *Drap d'or*; de celle-ci à l'*Agate*, d'où il revient enfin à la *Solitaire*, où il se fixe, où il se lasse, où il s'assied⁹, où il oublie de dîner; aussi est-elle¹⁰ nuancée¹¹, bordée, huilée¹², à pièces emportées; elle a un beau vase, ou un beau calice; il la contemple, il l'admire. Dieu et la nature sont en cela tout ce qu'il n'admire point; il ne va pas plus loin¹³ que l'oignon de sa tulipe¹⁴, qu'il ne donnerait pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées, et que les coillels auront prévalu¹⁵. Cet homme rai-

¹ Ἀνελάμβανε τὴν σειράν. — ² Ἀρτίως.

³ Φιλανθής. — ⁴ Προάστειον. — ⁵ Τὸν βλέπετε φυτευμένον, ὡς νὰ ἦτο φυτευμένος καὶ αὐτὸς ἐκεῖ ὅπως τὰ ἄνθη. — ⁶ Καὶ ἔρριζωμένον. — ⁷ Λείριζ. (Κατὰ τοὺς χρόνους Λουδοβίκου ΙΔ' εἶχεν ἀναπτύχῃ παρὰ τοῖς Ὀλλανδοῖς μανία πρὸς καλλιέργειαν τῶν λειρίων, διαδοθεῖσα καὶ εἰς ἄλλους λαοὺς). —

⁸ Τοῦτο εἶδος λειρίων, ὡς καὶ τὰ κατωτέρω ἀναφερόμενα *Orientale*, *Drap d'or* κ.λ. — ⁹ Κυττάζει προσεκτικῶς. — ¹⁰ Σικριτῆ ἐκ χαρᾶς ἢ καρδία του. —

¹¹ Ὅπου προσηλωταί, ὅπου ἀποκάμνει, ὅπου κάθηται. — ¹² Καὶ τοῦτο διότι. — ¹³ Ἐχει διαφόρους ἀπογρῶσεις. — ¹⁴ Ὡς ἐλαιοθαφής. — ¹⁵ Δὲν ἐξικνεῖται πέραν. — ¹⁶ Τοῦ βολβοῦ τοῦ λειρίου του, περιορίζεται θαυμάτων οὐδὲν πλέον τοῦ βολβοῦ. — ¹⁷ Ὄταν τὰ λείρια ἀμεληθῶσιν, (ὅταν παρῆλθῃ ὁ σурμός αὐτῶν) καὶ κατισχύσῃ ὁ τῶν καρποφύλλων,

sonable, qui a une âme, qui a un culte et une religion, revient chez soi, fatigué, affamé, mais fort content de sa journée : il a vu des tulipes.

L'Erudit.

Hermagoras ne sait pas qui est roi de Hongrie ; il s'étonne de n'entendre faire aucune mention¹ du roi de Bohême : ne lui parlez pas des guerres de Flandre et de Hollande², dispensez-le³ du moins de vous répondre ; il confond les temps⁴, il ignore quand elles ont commencé, quand elles ont fini : combats, sièges, tout lui est nouveau. Mais il est instruit de la guerre des géants⁵, il en raconte le progrès et les moindres détails ; rien ne lui est échappé⁶ : il débrouille⁷ de même l'horrible chaos des deux empires, le babylonien et l'assyrien ; il connaît à fond les Égyptiens et leurs dynasties. Il n'a jamais vu Versailles, il ne le verra point ; il a presque vu la tour de Babel ; il en compte les degrés ; il sait combien d'architectes ont présidé à cet ouvrage ; il sait le nom des architectes. Dirai-je qu'il croit Henri IV fils de Henri III ? Il néglige du moins de rien connaître aux maisons⁸ de France, d'Autriche, de Bavière : Quelles minuties ! dit-il, pendant qu'il récite de mémoire toute une liste des rois des Mèdes ou de Babylone, et que les noms d'Apronal, d'Herigebal, de Noesnemordach, de Mardokempad, lui sont aussi familiers⁹ qu'à nous ceux de VALOIS et de BOURBON. Il demande si l'Empereur a jamais été marié ; mais personne ne lui apprendra que Ninus a eu deux femmes. On lui dit que le roi jouit d'une santé parfaite ; et il se souvient que Thetmosis, un roi d'Égypte, était valétudinaire¹⁰, et qu'il

¹ Οὐδεὶς γὰρ γίνηται λόγος. — ² Ἄγνοεὶ δηλαδὴ τὰ τῆς νεωτέρας ἱστορίας, γινώσκει δὲ μόνον τὰ παλαιότατα). — ³ Ἀπαλλάξτε τον. — ⁴ Συγχέει τοὺς χρόνους. — ⁵ Τὰς γιγαντομαχίας. — ⁶ Οὐδὲν τῶ ἔχει διαφύγει. — ⁷ Διευκρινεῖ. — ⁸ Βασιλικὰ γένη. — ⁹ Τῶ εἶναι τοσοῦτον οἰκιστοί. — ¹⁰ Καχεκτικὸς.

tenait cette complexion ¹ de son aïeul Alipharmutosis. Que ne sait-il point? quelle chose lui est cachée de la vénérable antiquité? Il vous dira que Sémiramis, ou, selon quelques-uns, Sérimaris, parlait comme son fils Ninyas; qu'on ne les distinguait pas à la parole ²: si c'était parce que la mère avait une voix mâle ³ comme son fils, ou le fils une voix efféminée ⁴ comme sa mère, qu'il n'ose pas le décider ⁵. Il nous révélera que Nembrot était gaucher ⁶ et Sésostris ambidextre ⁷; que c'est une erreur de s'imaginer qu'un Artaxerce ait été appelé Longuemain ⁸ parce que les bras lui tombaient jusqu'aux genoux ⁹, et non à cause qu'il avait une main plus longue que l'autre; et il ajoute qu'il y a des auteurs graves qui affirment que c'étoit la droite; qu'il croit néanmoins être bien fondé à soutenir que c'est la gauche.

L'Impertinent.

J'entends *Théodecte* de l'antichambre; il grossit sa voix ¹ à mesure qu' ² il s'approche: le voilà entré; il rit, il crie, il éclate ³; on bouche ses oreilles ⁴; c'est un tonnerre: il n'est pas moins redoutable par les choses qu'il dit que par le ton dont il parle ⁵; il ne s'apaise et il ne revient de ce grand fracas ⁶ que pour bredouiller des vanités et des sottises ⁷; il a si peu d'égard ⁸ au temps, aux personnes, aux bienséances, que chacun a son fait ⁹ sans qu'il ait eu intention de le lui donner ¹⁰; il n'est pas encore assis, qu'il a, à son insu, dé-

¹ Τὴν κράσιν ταύτην εἶχε κληρονομῆσαι. — ² Ὅτι δὲν διέκριναν αὐτοὺς ἐκ τῆς ὀμιλίας. — ³ Φωνὴν ἀνδρικήν. — ⁴ Γυναικείαν. — ⁵ Δὲν τολμᾷ ν'αποφανθῆ περι τοῦτου. — ⁶ Ἐπαρίστερος. — ⁷ Ἀμφιδέξιος. — ⁸ Μακρόχειρ. — ⁹ Ἐξικνοῦντο μέχρι τῶν γονάτων.

¹ Τραχύνει τὴν φωνὴν του. — ² Καθ' ὅσον. — ³ Καγγάζει. — ⁴ Βύουσι τὰ ὦτα. — ⁵ Ἐνεκα του τόνου τῆς φωνῆς μεθ' οὗ ὀμιλεῖ. — ⁶ Δὲν παύεται τοῦ μεγάλου τοῦτου θορύβου. — ⁷ Ὅπως βατταρίση κενὰ ληρήματα καὶ ἀνοησίας. — ⁸ Τοσοῦτω ὀλίγον μεριμνᾷ. — ⁹ Προσβάλλει ἕνα ἕκαστον. — ¹⁰ Χωρὶς νὰ ἔχη τὴν πρόθεσιν νὰ πράξῃ τοῦτο.

sobligné toute l'assemblée¹. A-t-on servi², il se met le premier à table, et dans la première place; les femmes sont à sa droite et à sa gauche: il mange, il boit, il conte, il plaisante, il interrompt tout à la fois; il n'a nul discernement³ des personnes, ni du maître, ni des conviés; il abuse de la folle déférence⁴ qu'on a pour lui. Est-ce lui, est-ce *Eutidème* qui donne le repas⁵? il rappelle à soi toute l'autorité de la table⁶; et il y a un moindre inconvénient⁷ à la lui laisser entière qu'à la lui disputer: le vin et les viandes n'ajoutent rien à son caractère. Si l'on joue, il gagne au jeu; il veut railler celui qui perd, et il l'offense: les rieurs sont pour lui⁸; il n'y a sorte de fatuités qu'on ne lui passe⁹. Je cède enfin, et je disparaissais¹⁰, incapable de souffrir plus longtemps Théodecte et ceux qui le souffrent.

Ménippe ou les plumes du paon.

Ménippe est l'oiseau paré de divers plumages qui ne sont pas à lui¹: il ne parle pas, il ne sent pas² il répète des sentiments et des discours, se sert même si naturellement de l'esprit des autres, qu'il y est le premier trompé³, et qu'il croit souvent dire son goût⁴ ou expliquer sa pensée, lorsqu'il n'est que l'écho de quelqu'un qu'il vient de quitter. C'est un homme qui est de mise⁵ un quart d'heure de suite⁶, qui

¹ Ἀκόμη δὲν ἐκάθησε καὶ, χωρὶς νὰ τὸ ἐννοήσῃ, δυσηρέστησε τοῦς πάντας.
² Παρατεθείσης τῆς τραπέζης. — ³ Οὐδενίαν ποιεῖται διάκρισιν. — ⁴ Ποιεῖται κατάχρησιν τῆς μωρᾶς συγκαταβάσεως. — ⁵ Αὐτὸς ἢ ὁ Εὐθύδημος δίδει τὸ συμπόσιον; (Δὲν ἐννοεῖ τις ἂν ἦναι προσκεκλημένος ἢ αὐτὸς ἐστὶν). — ⁶ Ἐφελκύει εἰς ἑαυτὸν τὴν προσοχὴν πάντων ἐν τῷ συμποσίῳ. — ⁷ Ἦττον χαλεπόν. — ⁸ Παροιμία γαλλικὴ. Οἱ πλεῖστοι ἐπιδοκιμάζουσιν αὐτόν. — ⁹ Τῷ ἐπιτρέπουσιν οἰανδήποτε προπέτειαν. — ¹⁰ Ὑποχωρῶ τέλος καὶ ἀπέρχομαι.

¹ Ὑπανίσσεται τὸν περὶ τοῦ κολοιοῦ αἰσώπειον μῦθον. — ² Δὲν αἰσθάνεται, δὲν ἔχει ἴδια αἰσθήματα. — ³ Πρῶτος αὐτὸς ἀπατάται. (Αὐτὸς πρῶτος νομίζει ὅτι ἡ εὐφυΐα αὐτῆ εἶναι ἰδική του). — ⁴ Κλίσις· ἐνταῦθα κρίσις. — ⁵ Εὐδοκιμεῖ. — ⁶ Ἐπὶ ἐν μόνον τέταρτον τῆς ὥρας.

le moment d'après baisse ⁴ dégénère, perd le peu de lustre ⁵ qu'un peu de mémoire lui donnait, et montre la corde ⁶: lui seul ignore combien il est au-dessous du sublime et de l'héroïque; et, incapable de savoir jusqu'où l'on peut avoir de l'esprit, il croit naïvement que ce qu'il en a est tout ce que les hommes en sauraient avoir: aussi a-t-il l'air et le maintien de celui qui n'a rien à désirer sur ce chapitre ⁷, et qui ne porte envie à personne. Il se parle souvent à soi-même ⁸, et il ne s'en cache pas, ceux qui passent le voient ⁹; et il semble toujours prendre un parti, ou décider qu'une telle chose est sans réplique. Si vous le saluez quelquefois, c'est le jeter dans l'embarras de savoir s'il doit rendre le salut, ou non; et, pendant qu'il délibère, vous êtes déjà hors de portée ¹⁰. Sa vanité l'a fait honnête homme, l'a mis au-dessus de lui-même ¹¹, l'a fait devenir ce qu'il n'était pas. L'on juge en le voyant qu'il n'est occupé que de sa personne; qu'il sait que tout lui sied bien ¹², et que sa parure est assortie ¹³; qu'il croit que tous les yeux sont ouverts sur lui, et que les hommes se relaient ¹⁴ pour le contempler.

¹ Εκπίπτει. — ² Στιλβωμα. — ³ Ἀοίνει νὰ φαίνεται τὸ σχοινί. (Παροιμιακὴ ἔκφρασις ληφθεῖσα ἀπὸ τῶν ὑφασμάτων ὧν ἀποτριβέντων φαίνονται αἱ κλωσταί.) Ἀποκαλύπτεται οἷος πράγματι εἶναι. — ⁴ Ἐπὶ τοῦτου. — ⁵ Ὁμιλεῖ καθ'ἑαυτόν. — ⁶ Οἱ διερχόμενοι τὸν βλέπουσιν (ὀμιλοῦντα καθ'ἑαυτόν). — ⁷ (Ἐκτὸς βολῆς), μακράν. — ⁸ Τὸν ἔθεσεν ὑπεράνω ἑαυτοῦ. — ⁹ Τὰ πάντα τῷ ἀρμόζουσι. — ¹⁰ Τὸ κοινῶς «ταίριαστον». — ¹¹ Διαδέχονται ἀλλήλους.

CHATEAUBRIAND

Ὁ Φραγκίσκος Αὐγουστος, ὑποκόμης τοῦ Σατωβριάν, γεννηθεὶς ἐν Σαίν Μαλφ τῷ 1769, ἀπέθανε τῷ 1847. Διὰ τῶν ἔργων αὐτοῦ, τοῦ «Πνεύματος τοῦ Χριστιανισμοῦ» (Le Génie du Christianisme) καὶ τῶν «Μαρτύρων» (Les Martyrs), συνετέλεσεν οὐ μικρὸν εἰς ἀνόρθωσιν τοῦ χριστιανισμοῦ ἐν Γαλλίᾳ, μετὰ τὴν ὑπὸ τῆς γαλλικῆς ἐπαναστάσεως ἐπινευθεῖσαν κλόνησιν, καὶ ἔσχε μείστην ῥοπήν ἐπὶ τῆς συγχρόνου Φιλολογίας. Ἦν δ' ὁ Σατωβριάν μέγας φιλέλλη, συνηγορήσας ὑπὲρ τῶν ἀγωνιζομένων Ἑλλήνων ἐν ὑπομνήματι ὀνομαστῶ καταστάντι καὶ διὰ θαυμασίας ἀγορευσεως ἐν τῇ Βουλῇ τῶν ὁμοτίμων, δι' ἧς ἀπήντησεν εἰς λόγον τοῦ ὑπουργοῦ τῆς δικαιοσύνης. Περιηγηθεὶς εἰς πολλὰς χώρας, καὶ δὴ καὶ εἰς Ἀμερικὴν ἔγραψε «Περιήγησιν εἰς Ἀμερικὴν» καὶ ποιητικῶς ἐξεικόνισε τὰ ἴθνη τῶν ἰθαγενῶν τοῦ Νέου Κόσμου ἐν τῷ εἰδυλλιακῷ μυθιστορήματι «Ἀτάλα» (Atala) καὶ ἐν τῷ «Ρεναίφ» (René) καὶ ἐν τοῖς «Νατσαίσις» (Les Natchez), μυθιστορήματι εἰς τὸ ἐπικὸν ἀποκλίνοντι εἶδος. Ὅπως ἤ ἀκριβῆς ἐν ταῖς περιγραφαῖς τῶν χωρῶν, ἐν αἷς ὑποτίθησι διαδραματιζόμενα, ὅσα διὰ τοῦ ἐπικοῦ μυθιστορήματός του, τῶν «Μαρτύρων», ἀφηγεται, περιηγήθη εἰς τὴν Ἑλλάδα, ἔγραψε δ' εἰς Γαλλίαν ἐπανελθὼν τὸ «ὁδοπορικὸν ἀπὸ Παρισίων εἰς Ἱερουσόλυμα». Itinéraire de Paris à Jérusalem). Συνέγραψε πρὸς τοῦτοις τὸν «Τελευταίον τῶν Ἀβενσεράγων» (Le dernier des Abencerages), διήγημα ἱστορικὸν περὶ τῶν Μαυρητανῶν ἐν Ἰσπανίᾳ, τὰ «Ἀπομνημονεύματα πέραν τοῦ τάφου» (Mémoires d'outre-tombe), διαφόρους ἱστορικὰς μελέτας κλπ. Ἡ λέξις αὐτοῦ ἐστὶν ὑψηλὴ, εὐγενής, σεμνή, ἕνεκα δὲ τῆς ἀρετῆς ταύτης κρίνεται ὡς εἰς τῶν ἐξοχωτάτων συγγραφέων τοῦ παρόντος αἰῶνος.

ITINÉRAIRE DE PARIS A JÉRUSALEM

Les ruines de Sparte.

Il y avait déjà une heure que nous courions par un chemin uni ¹ qui se dirigeoit droit ² au sud-est, lorsqu'au lever de l'aurore j'aperçus quelques débris et un long mur de construction antique : le cœur commence à me battre. Le jannissaire se tourne vers moi et, me montrant sûr la droite, avec son fouet, une cabane blanchâtre, il me crie d'un air de satisfaction : « Palæochôri ! » Je me dirigeai vers la prin-

¹ Ὁδὸς ὁμαλὴ. — ² Κατ' εὐθεταν.

cipale ruine que je découvrais sur une hauteur. En tournant cette hauteur par le nord-ouest afin d'y¹ monter, je m'arrêtai tout à coup à la vue d'une vaste enceinte, ouverte en demi-cercle², et que je reconnus à l'instant pour un théâtre. Je ne puis peindre les sentiments confus qui vinrent m'assiéger³. La colline au pied de laquelle je me trouvais était donc la colline de la citadelle de Sparte, puisque le théâtre étoit adossé⁴ à la citadelle ; la ruine que je voyais sur cette colline étoit donc le temple de Minerve-Chalcicecos⁵, puisque celui-ci étoit dans la citadelle ; les débris et le long mur que j'avois passés⁶ plus bas faisaient donc partie de la tribu des Cynosures⁷, puisque cette tribu étoit au nord de la ville ; Sparte étoit donc sous mes yeux ; et son théâtre, que j'avois eu le bonheur de découvrir en arrivant, me donnait sur-le-champ⁸ les positions des quartiers et des monuments. Je mis pied à terre⁹, et je montai en courant sur la colline de la citadelle.

Comme j'arrivais à son sommet, le soleil se levait derrière les monts Ménélaïons. Quel beau spectacle ! mais qu'il étoit triste ! L'Eurotas coulant solitaire¹⁰ sous les débris du pont Babyx¹¹ ; des ruines de toutes parts, et pas un homme parmi ces ruines ! Je restai immobile, dans une espèce de stupeur¹², à contempler cette scène. Un mélange d'admiration et de douleur arrêtoit mes pas et ma pensée ; le silence étoit profond autour de moi : je voulus du moins faire parler l'écho dans des lieux où la voix humaine ne se faisoit plus entendre¹³, et je criai de toute ma force : Léonidas ! Aucune ruine ne répéta ce grand nom, et Sparte même sembla l'avoir oublié¹⁴.

¹ Ὅπως ἀναβῶμεν ἐκεῖ, ἐπὶ τοῦ ὑψώματος. — ² Ἡμικυκλοειδῶς. — ³ Ὄφ' ὧν κατελήφθην. — ⁴ Προσηρέιδετο. — ⁵ Τῆς Χαλκιόικου Ἀθηνᾶς. — ⁶ Ἀπὸ τὰ ὀποῖα εἶχον διαβῆ. — ⁷ Κυνσοῖραις. — ⁸ Παρευθὺς. — ⁹ Ἀφίππευσα. — ¹⁰ Ἐρημος. — ¹¹ Βαβύκκι γέφυρα. — ¹² Ἐξεστηκώς. — ¹³ Δὲν ἤκούετο. — ¹⁴ Ἐφαίνετο λησμονήσασα αὐτό.

Si des ruines où s'attachent des souvenirs illustres font bien voir la vanité de tout ici-bas ¹, il faut pourtant convenir que les noms qui survivent à des empires et qui immortalisent des temps et des lieux sont quelque chose. Après tout ², ne dédaignons pas trop la gloire : rien n'est plus beau qu'elle, si ce n'est ³ la vertu. Le comble du bonheur ⁴ serait de réunir l'une à l'autre dans cette vie ; et c'était l'objet de l'unique prière que les Spartiates adressaient aux dieux : « *Ut pulchra bonis adderent !* »

Quand l'espèce de trouble où j'étais fut dissipé, je commençai à étudier les ruines autour de moi. Le sommet de la colline offrait un plateau ⁵ environné, surtout au nord-ouest, d'épaisses murailles ; j'en fis deux fois le tour, et je comptai mille cinq cent soixante et mille cinq cent soixante-six pas communs, ou à peu près sept cent quatre-vingts pas géométriques ; mais il faut remarquer que j'embrasse dans ce circuit ⁶ le sommet entier de la colline, y compris la courbe que forme l'excavation ⁷ du théâtre dans cette colline : c'est ce théâtre que Leroi ⁸ a examiné.

Des décombres, partie ⁹ ensevelis sous terre, partie ¹⁰ élevés audessus du sol, annoncent, vers le milieu de ce plateau, les fondements du temple de Minerve-Chalciectos, où Pausanias se refugia vainement et perdit la vie. Une espèce de rampe ¹¹ en terrasse, large de soixante-dix pieds, et d'une pente extrêmement douce ¹² descend du midi de la colline dans la plaine. C'était peut-être le chemin par où l'on mon-

¹ Ἐδῶ κάτω, εἰς αὐτὸν τὸν κόσμον. — ² Τὸ κάτω κάτω. — ³ Πλήν. — ⁴ Τὸ ἔπακρον τῆς εὐτυχίας. — ⁵ Ἐπαρουσίαζεν εἰς τὴν ὄψιν, ἤτο ὁροπέδιον. — ⁶ Ἐμπεριλαμβάνω ἐν τῇ περιμέτρῳ ταύτῃ. — ⁷ Τὴν καμπύλην, ἣν σχηματίζει τὸ κοίλωμα. — ⁸ Γάλλος ἀρχιτέκτων, ἐπισκεφθεὶς τὴν Σπάρτην περὶ τὰ μέσα τοῦ παρελθόντος αἰῶνος καὶ ἑξετάσας ἰδίᾳ τὸ θέατρον καὶ τὸν δρόμον. « Καλοῦσι δὲ Λακεδαιμόνιοι δρόμον, ἐνθα τοῖς νέοις καὶ ἐφ' ἡμῶν ἐτι δρόμου μελέτη καθέστηκεν. » (Παυσ. Λακ.). — ⁹ Ἐν μέρει μὲν. — ¹⁰ Ἐν μέρει δέ. — ¹¹ Τὸ πρᾶνές ὑψώματος, δι' οὗ ἐκ τῶν κατωτέρων μερῶν ἀνέρχονται εἰς τὰ ὑψηλότερα. — ¹² Κατωφερείας λίαν εὐδάτου.

tait à la citadelle, qui ne devint très-forte¹ que sous les tyrans de Lacédémone.

A la naissance² de cette rampe, et au-dessus du théâtre, je vis un petit édifice de forme ronde aux trois quarts détruit : les niches intérieures en paraissent également propres à recevoir des statues ou des urnes. Est-ce un tombeau ? Est-ce le temple de Vénus armée³ ? Ce dernier devait être à peu près dans cette position, et dépendant de la tribu des Égides⁴.

.....
Si l'on se place avec moi sur la colline de la citadelle, voici ce qu'on verra autour de soi :

Au levant, c'est-à-dire vers l'Eurotas, un monticule de forme allongée, et aplati à sa cime⁵, comme pour servir de stade ou d'hippodrome. Des deux côtés de ce monticule, entre deux autres monticules qui font avec le premier deux espèces de vallées, on aperçoit les ruines du pont Babyx et le cours de l'Eurotas. De l'autre côté du fleuve, la vue est arrêtée par une chaîne de collines rougeâtres : ce sont les monts Ménélaïons. Derrière ces monts s'élève la barrière des hautes montagnes qui bordent au loin le golfe d'Argos.

Dans cette vue⁶ à l'est, entre la citadelle et l'Eurotas, en portant les yeux nord et sud par l'est, parallèlement au cours du fleuve, on placera la tribu des Limnates⁷, le temple de Lycurgue, le palais du roi Démarate, la tribu des Égides et celle des Messoates⁸, un des Lesché⁹, le monument de Cadmus, le temple d'Hercule, d'Hélène, et le Plataniste¹⁰. J'ai compté dans ce vaste espace sept ruines debout et hors de terre, mais tout à fait informes et dégradées. Comme je pou-

¹ Κατέστη θυρωράτη. — ² Ἐν ἀρχῇ. — ³ Ἐνόπιος, Ἄρεια Ἀφροδίτη. —

⁴ Αἰγείδα, φυλή μεγάλη ἐν Σπάρτῃ, κληθεῖσα οὕτως ἀπὸ Αἰγέως τοῦ Οἰολόκου. — ⁵ Σχήματος ἐπιμήκους, ἐπίπεδον ὀπί τῆς κορυφῆς. — ⁶ Πρὸς τὸ μέρος ἐκεῖνο. — ⁷ Λιμνάτι. — ⁸ Μεσοάτι (« τὸς ἐκ Μεσώας »). — ⁹ Λέσχη. — ¹⁰ Πλατανιστῆς, χωρίον. « Καὶ χωρίον Πλατανιστῆς ἔστιν ἀπὸ τῶν δένδρων· αἱ δὲ ὕψηλαὶ καὶ συνεχεῖς περὶ αὐτὸ αἱ πλάταναι περὶόουσι. » (Περσ.)

vais choisir, j'ai donné à l'un de ces débris le nom du temple d'Hélène ; à l'autre celui du tombeau d'Aleman¹ ; j'ai cru voir les monuments héroïques² d'Égée et de Cadmus ; je me suis déterminé ainsi pour la fable, et n'ai reconnu pour l'histoire que le temple de Lycurgue. J'avoue que je préfère au brouet noir³ et à la Cryptie⁴ la mémoire du seul poète que Lacédémone ait produit, et la couronne de fleurs que les filles de Sparte cueillirent pour Hélène dans l'île du Plataniste :

O ubi campi,

Sperchiusque et virginibus bacchata lacanis,
Taygeta

En regardant maintenant vers le nord, et toujours du sommet de la citadelle, on voit une assez haute colline qui domine⁵ même celle où la citadelle est bâtie, ce qui contredit le texte de Pausanias⁶. C'est dans la vallée que forment ces deux collines que devaient se trouver la place publique⁷ et les monuments que cette dernière renfermait, tels que le Sénat des Gérontes⁸, le Chœur⁹, le Portique des Perses¹⁰, etc. Il n'y a aucune ruine de ce côté. Au nord-ouest s'étendait la tribu des Cynosures, par où j'étais entré à Sparte, et où j'ai remarqué le long mur.

Tournons-nous à présent à l'ouest, et nous apercevrons, sur un terrain uni, derrière et au pied du théâtre, trois ruines, dont l'une est assez haute et arrondie comme une tour :

¹ Τάφος Ἀλκμάνου. Λυρικὸς ποιητὴς, ζήσας περὶ τὴν ζ' π. Χ. ἑκατονταετηρίδα. — ² Ἡρώα. — ³ Τὸν μέλανα ζωμόν. — ⁴ Κρυπτεία. Ἡ ὑπὸ τῶν Ἐσφόρων κατ' ἔτος διδομένη τοῖς νέοις Σπαρτιάταις διαταγή, ὅπως ἐνεδρεύοντες τροπέωσιν ὄτους τῶν Εἰλωτίων ἀπήντων, ἵνα μὴ οὗτοι πολλαπλασιαζῶνται. — ⁵ Ὑπερέχει. — ⁶ Τοῦθ' ὅπερ ἀντίκειται εἰς τὸ κείμενον τοῦ Πausανίου. — Τὸ κείμενον τοῦ Πausανίου ἔχει ὡς ἑξῆς· « Ὀντων δὲ ἐν τῇ πόλει· λόφων καὶ ἄλλων, τὸ μάλιστα ἐς μετέωρον ἀνήκον ὀνομάζουσιν ἀκρόπολιν. » — ⁷ Ἡ Ἀγορά. — ⁸ Τὸ Βουλευτήριον τῆς Γερουσίας. — ⁹ « Χορὸς δὲ οὗτος ὁ τόπος καλεῖται πᾶς, ὅτι ἐν ταῖς γυμνοπαιδίαις (ἐορτὴ δὲ εἴ τις ἄλλη καὶ αἱ γυμνοπαιδία διὰ σπουδῆς Λακεδαιμονίους εἰσὶν) ἐν ταύταις οὖν οἱ ἔφηβοι χοροὺς ἵστάσι· τῶν Ἀπόλλωνι. » (Πaus.) — ¹⁰ « Ἦν στοῖαν Περσικὴν ὀνομάζουσιν ἀπὸ λαφύρων ποιηθεῖσαν τῶν Μηδικῶν. » (Πaus.)

dans cette direction se trouvaient la tribu des Pitanates¹, le Théomélide², les tombeaux de Pausanias et de Léonidas³, le Lesché des Crotanes⁴ et le temple de Diane Isora⁵.

Enfin, si l'on ramène ses regards au midi, on verra une terre inégale que soulèvent çà et là des racines de murs rasés au niveau du sol⁶. Il faut que les pierres en aient été emportées, car on ne les aperçoit point à l'entour. La maison de Ménélas s'élevait dans cette perspective⁷; et plus loin, sur le chemin d'Amyclée, on rencontrait le temple des Dioscures et des Grâces.

Tout cet emplacement de Lacédémone est inculte : le soleil l'embrase en silence et dévore incessamment le marbre des tombeaux. Quand je vis ce désert, aucune plante n'en décorait les débris, aucun oiseau, aucun insecte ne les animait, hors des millions de lézards, qui montaient et descendaient sans bruit le long des murs brûlants. Une douzaine de chevaux à demi sauvages paissaient çà et là une herbe flétrie; un pâtre cultivait dans un coin du théâtre quelques pastèques; et à Magoula, qui donne son triste nom à Lacédémone, on remarquait un petit bois de cyprès. Mais ce Magoula même, qui fut autrefois un village ture assez considérable, a péri dans ce champ de mort : ses masures sont tombées, et ce n'est plus qu'une ruine qui annonce des ruines.

Je retournai à la citadelle en m'arrêtant à tous les débris que je rencontrais sur mon chemin. Comme Misitra⁸ a vraisemblablement été bâtie avec les ruines de Sparte, cela sans

¹ Πιτανάται.—² «Καλεῖται δὲ ἐν τῇ Σπάρτῃ Θεομηλίδα χωρίον». (Παυσ.). —³ Μνήματα τοῦ Πυρσανίου καὶ τοῦ Λεωνίδου. — «Τὰ δὲ ὄστα τοῦ Λεωνίδου, τεσσαράκοντα ἔτεσιν ὕστερον ἀνελεμένου ἐκ Θερμοπυλῶν τοῦ Πυρσανίου, κείτται δὲ καὶ στήλη πατρόθεν τῶν ὀνόματα ἔχουσα, οἱ πρὸς Μήδου τὸν ἐν Θερμοπύλῃσι ἀγῶνα ὑπέμειναν». (Παυσ.). —⁴ «Λέσχη Κροτανῶν» εἰσὶ δὲ οἱ Κροτανοὶ Πιτανάτων μετρά. (Παυσ.). —⁵ «Ἀρτέμιδος Ἰσώρας ἱερὸν». (Παυσ.). —⁶ Μὴ ὑπεριγόντων τοῦ ἰδίου. —⁷ Οἶκ. —⁸ Ὁ Μισιτρῆς. Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

doute aura beaucoup contribué à la dégradation¹ des monuments de cette dernière ville. Je trouvai mon compagnon exactement dans la même place où je l'avais laissé : il s'était assis, il avait dormi ; il venait de se réveiller² ; il fumait ; il allait dormir encore³. Les chevaux paissaient paisiblement dans les foyers du roi Ménélas : « Hélène n'avait point quitté sa belle quenouille chargée d'une laine teinte en pourpre, pour leur donner un pur froment dans une superbe crèche⁴. » Aussi, tout voyageur que je suis, je ne suis point le fils d'Ulysse, quoique je préfère, comme Télémaque, mes rochers paternels aux plus beaux pays.

Il était midi ; le soleil dardait à plomb⁵ ses rayons sur nos têtes. Nous nous mimas à l'ombre dans un coin du théâtre, et nous mangeâmes d'un grand appétit du pain et des figes sèches que nous avions apportés de Misitra : Joseph s'était emparé du reste des provisions. Le janissaire se réjouissait : il croyait en être quitte⁶ et se préparait à partir : mais il vit bientôt, à son grand déplaisir, qu'il s'était trompé. Je me mis à écrire des notes et à prendre la vue des lieux⁷ : tout cela dura deux grandes heures⁸, après quoi je voulus examiner les monuments à l'ouest de la citadelle. C'était de ce côté que devait être le tombeau de Léonidas. Le janissaire m'accompagna tirant les chevaux par la bride ; nous allions errant de ruine en ruine. Nous étions les deux seuls hommes vivants au milieu de tant de morts illustres : tous deux barbares, étrangers l'un à l'autre ainsi qu'à la Grèce, sortis des forêts de la Gaule et des rochers du Caucase, nous nous étions rencontrés au fond du Péloponnèse, moi pour

¹ Συντέλεσεν εις τήν καταστροφήν. — ² Πρό ὀλίγου εἶχεν ἐξυπνήσει. Τὸ venir de μετ' ἀπαρεμφ. ἐπὶ πράξεως παρελθούσης σημαίνει τὸ πρό μικροῦ, ἀρτίως. — ³ Ἐξ ἀκοιμᾶτο πάλιν. Τὸ aller μετ' ἀπαρεμφ. σημαίνει μέλλω, ὅσον ὄπω, μετ' ὀλίγον. — ⁴ Ὀδύσεια Ὀμήρου. — ⁵ Ἐξηκόντιζε καθέτως. Ἡ εἰκὼν ἐλήφθη ἐκ τῆς μολυβδίδος τῶν οὐρανόμων. — ⁶ Ἐνόμιζεν ὅτι ἐτελείωσε (ὅτι ἦν ἐπίστροφα πλίνυ). — ⁷ Ἰχνογραφῶν τὰ μέρη ἐκείνην. — ⁸ Δύο ὥρας ὁλοκλήρους.

passer, lui pour vivre sur des tombeaux qui n'étaient pas ceux de nos aïeux.

Le jour finissait lorsque je m'attachai à ces illustres débris, à l'ombre de Lycurgue, aux souvenirs des Thermopyles et à tous les mensonges de la fable et de l'histoire. Le soleil disparut derrière le Taygète, de sorte que je le vis commencer et finir son tour ¹ sur les ruines de Lacédémone. Il y avait trois mille cinq cent quarante-trois ans qu'il s'était levé et couché pour la première fois sur cette ville naissante. Je partis l'esprit rempli des objets que je venais de voir et livré à des réflexions intarissables ² : de pareilles journées font ensuite supporter patiemment beaucoup de malheurs, et rendent surtout indifférent ³ à bien des spectacles.

Athènes.

Les voyageurs qui visitent la ville de Cécrops arrivent ordinairement par le Pirée ou par la route de Négrepont ⁴. Ils perdent alors une partie du spectacle, car on n'aperçoit que la citadelle quand on vient de la mer, et l'Anchesme coupe la perspective ⁵ quand on descend de l'Eubée. Mon étoile ⁶ m'avait amené par le véritable chemin pour voir Athènes dans toute sa gloire.

La première chose qui frappa mes yeux ⁴, ce fut la citadelle éclairée du soleil levant : elle était juste ⁵ en face de moi, de l'autre côté de la plaine, et semblait appuyée sur le mont Hymette, qui faisait le fond du tableau ⁶. Elle présentait, dans un assemblage confus, les chapiteaux des Propy-

¹ Περιφορά. — ² Εἰς σκέψεις ἀτελευτήτους. — ³ Καθιστώσων ἡμᾶς ἀδιάφορους.

⁴ Εὐβοία. — ⁵ Διακόπτει τὴν θέαν. — ⁶ Ὁ ἀστὴρ μου, ἡ καλλὴ μου μοῖρα. — ⁴ Ὅπερ προσέθετε τοὺς ὀφθαλμούς μου, ὅπερ προσείδον. — ⁵ Τὸ justo ἐνταύθα ἐπίρ. Ἀκριβῶς. — ⁶ Ἀπετέλει τὸ βῆθος τοῦ πίνακος (τὴν ἄλων).

lées, les colonnes du Parthénon et du temple d'Erechthée¹, les embrasures² d'une muraille chargée de canons, les débris gothiques des chrétiens³ et les masures⁴ des musulmans.

Deux petites collines, l'Anchesme et le Musée, s'élevaient au nord et au midi de l'Acropolis. Entre ces deux collines, et au pied de l'Acropolis, Athènes se montrait à moi : ses toits aplatis⁵, entremêlés de minarets, de cyprès, de ruines, de colonnes isolées, les dômes de ses mosquées couronnés par de gros nids de cicognes, faisaient un effet agréable aux rayons du soleil⁶. Mais si l'on reconnaissait encore Athènes à ses débris, on voyait aussi, à l'ensemble de son architecture et au caractère général des monuments, que la ville de Minerve⁷ n'était plus habitée par son peuple.

Une enceinte de montagnes, qui se termine à la mer, forme la plaine ou le bassin⁸ d'Athènes. Du point où⁹ je voyais cette plaine au mont Pœcile¹⁰, elle paraissait divisée en trois bandes ou régions, courant¹¹ dans une direction parallèle du nord au midi. La première de ces régions, et la plus voisine de moi, était inculte et couverte de bruyères ; la seconde offrait un terrain labouré où l'on venait de faire la moisson ; la troisième présentait un long bois d'oliviers, qui s'étendait un peu circulairement¹² depuis les sources de l'Ilissus, en passant au pied de l'Anchesme, jusque vers le port de Phalère. Le Céphise¹³ coule dans cette forêt, qui par sa vicillesse semble descendre de l'olivier que Minerve fit sortir de la terre. L'Ilissus a son lit desséché¹⁴ de l'autre côté d'Athènes, entre le mont Hymette et la ville. La plaine n'est pas parfaitement unie : une petite chaîne de collines¹⁵

¹ Τὸ Ἐρέχθειον. — ² Τοξότιδας, κοινῶς πολεμιστρας. — ³ Ὁ συγγραφεὺς ὀνομάζει οὕτω τὰ βυζαντινὰ ἔρειπα. — ⁴ Σαθρὰ οἰκήματα. — ⁵ Ἐπίπεδοι στέγαι. — ⁶ Φωτιζόμενοι ὑπὸ τοῦ ἡλίου, παρεῖχον θέαμα εὐχάριστον. — ⁷ Τῆς Ἀθηνᾶς. — ⁸ Λεκκανοπέδιον. — ⁹ Ἐκ τοῦ σημείου ἀρ' οὗ. — ¹⁰ Τὸ Ποικίλον ἄρος. — ¹¹ Διηκούσας. — ¹² Κυκλικῶς πως. — ¹³ Ὁ Κηφισσός. — ¹⁴ Ἀπεξηραμένη καίτη. — ¹⁵ Σειρὰ λόφων.

détachée du mont Hymette¹ en surmonte² le niveau et forme les différentes hauteurs sur lesquelles Athènes plaça peu à peu ses monuments.

Ce n'est pas dans le premier moment d'une émotion très-vive que l'on jouit le plus de ses sentiments. Je m'avançais vers Athènes avec une espèce de plaisir qui m'ôtait le pouvoir³ de la réflexion ; non que j'éprouvasse⁴ quelque chose de semblable à ce que j'avais senti à la vue de Lacédémone. Sparte et Athènes ont conservé jusque dans leurs ruines leurs différents caractères : celles de la première sont tristes, graves et solitaires ; celles de la seconde sont riantes, légères, habitées. A l'aspect de la patrie de Lycurgue, toutes les pensées deviennent sérieuses, mâles et profondes⁵ ; l'âme, fortifiée⁶, semble s'élever et s'agrandir ; devant la ville de Solon, on est comme enchanté par les prestiges du génie⁷ ; on a l'idée de la perfection⁸ de l'homme considéré comme un être intelligent et immortel. Les hauts sentiments⁹ de la nature humaine prenaient à Athènes quelque chose d'élegant qu'ils n'avaient point à Sparte. L'amour de la patrie et de la liberté n'était point pour les Athéniens un instinct aveugle, mais un sentiment éclairé, fondé sur ce goût du beau dans tous les genres, que le ciel leur avait si libéralement départi¹⁰ ; enfin, en passant des ruines de Lacédémone aux ruines d'Athènes je sentis que j'aurais voulu mourir avec Léonidas¹¹ et vivre avec Périclès¹².

Nous marchions vers cette petite ville, dont le territoire s'étendait à quinze ou vingt lieues, dont la population n'égalait pas celle d'un faubourg de Paris, et qui balance¹³ dans l'univers la renommée de l'empire romain.

¹ Ἀπεσπασμένη, καχωρισμένη ἀπὸ τοῦ Ἰμμητοῦ. — ² Ἐξίχαι. — ³ Μοὶ ἀφῆρει τὴν δόνακιν. — ⁴ Οὐχί ὅτι ἠσθάνομην. — ⁵ Βαθειῖαι. — ⁶ Ἐπιρρωσθεῖσα. — ⁷ Μεμαχουμένοι ὑπὸ τῶν γοητειῶν τῆς μεγαλοφύας. — ⁸ Καθίσταται νοητὴ ἡ τελειότης. — ⁹ Τὰ ὑψηλὰ αἰσθήματα. — ¹⁰ Τοσοῦτω θαυμάως ἀπένευμε. — ¹¹ Ν' ἀποθάνω μετὰ τοῦ Λεωνίδου. — ¹² Καὶ γὰρ ζήσω μετὰ τοῦ Περικλέους. — ¹³ Ἴσσοσθμίζου.

Le Parthénon.

La première chose qui vous frappe dans les monuments d'Athènes, c'est la belle couleur de ces monuments. Dans nos climats, sous une atmosphère chargée de fumée et de pluie, la pierre du blanc le plus pur ¹ devient bientôt noire ou verdâtre. Le ciel clair et le soleil brillant de la Grèce répandent seulement sur le marbre de Paros et du Pentélique une teinte dorée semblable à celle des épis mûrs ou des feuilles en automne.

La justesse, l'harmonie et la simplicité des proportions attirent ensuite votre admiration. On ne voit point ordre ² sur ordre, colonne sur colonne, dôme ³ sur dôme. Le temple de Minerve ⁴, par exemple, est ou plutôt était un simple parallélogramme allongé, orné d'un péristyle, d'un pronaos ou portique, et élevé sur trois marches ou degrés qui régnaient tout autour ⁵. Ce pronaos occupait à peu près le tiers de la longueur totale de l'édifice ; l'intérieur du temple se divisait en deux nefs ⁶ séparées par un mur, et qui ne recevaient le jour ⁷ que par la porte ⁸ : dans l'une on voyait la statue de Minerve, ouvrage de Phidias ; dans l'autre, on gardait le trésor des Athéniens. Les colonnes du péristyle et du portique reposaient immédiatement sur les degrés du temple ; elles étaient sans base, cannelées ⁹ et d'ordre dorique ; elles avaient quarante-deux pieds de hauteur et dix-sept et demi de tour près du sol ; l'entre-colonnement ¹⁰ était de sept pieds quatre pouces, et le monument avait deux cent dix-huit pieds de long et quatre-vingt-dix-huit et demi de large.

¹ Ὁ λευκότετος. — ² Ἐν τῇ ἀρχιτεκτονικῇ, τρόπος, ρυθμός. — ³ Θόλος. — ⁴ Ὁ Παρθενών. — ⁵ Περιεζώνουσ' αὐτόν. — ⁶ Οἰκήματα. — ⁷ Ἐρωτίζοντο. — ⁸ Ἐσφαλμένως λέγει τοῦτο ὁ συγγραφεύς. Ὁ Παρθενών ἦτο ναὸς ἑπαίθρος, δηλονότι ἐρωτίζετο καὶ ἐκ τῆς στήλης. — ⁹ Ἐχοντες ραβδώσεις. — ¹⁰ Μεταστάλιον.

Les triglyphes¹ de l'ordre dorique marquaient² la frise³ du péristyle : des métopes ou petit tableaux de marbre à coulisse séparaient entre eux les triglyphes. Phidias ou ses élèves avaient sculpté sur ces métopes le combat des Centaures et des Lapithes. Le haut du plein mur⁴ du temple, ou la frise de la cella⁵, était décoré d'un autre bas-relief représentant peut-être la fête des Panathénées⁶. Des morceaux de sculpture excellents, mais du siècle d'Adrien, époque du renouvellement de l'art, occupaient les deux frontons du temple⁷. Les offrandes votives⁸, ainsi que les boucliers enlevés à l'ennemi dans le cours de la guerre Médique, étaient suspendus en dehors de l'édifice : on voit encore la marque circulaire que les derniers ont imprimée sur l'architrave du fronton qui regarde le mont Hymette. C'est ce qui fait présumer⁹ à M. Fauvel¹⁰ que l'entrée du temple pouvait bien être tournée de ce côté, contre l'opinion générale, qui place cette entrée à l'extrémité opposée¹¹. Entre ces boucliers on avait

¹ Τρίγλυφα. — ² Διέκριναν. — ³ Ἐν τοῖς ναοῖς τοῦ δωρεῖου τρόπου, τὸ διάζωμα, ὅπερ ὅμως κατὰ λάθος σημειοῦται ἐνταῦθα ὡς ἐν τῷ ἐπιστολίῳ κείμενον. Τὸ διάζωμα (ζωοφόρος) τοῦ Παρθενῶνος κοσμεῖ τοὺς ἐξωτερικοὺς μόνον τοίχους τοῦ ναοῦ, ἐν δὲ τῷ ἐπιστολίῳ μεταξὺ τῶν τριγλύφων ὑπάρχουσι μόνον αἱ μετόπαι. — ⁴ Τοῦ ὀλοκρίστου τοίχου. — ⁵ Σηκόσ. — ⁶ Τὴν πομπὴν τῶν Παναθηναίων. — Τὰ ἀνάγλυφα τοῦ διαζώματος τοῦ Παρθενῶνος ἀπεικονίζουσι βεβαίως τὴν πομπὴν ταύτην καὶ οὐχί ἕσως, ὡς ἐφαλμένως γράφει ὁ συγγραφεὺς, μὴ ἰδὼν ἄλλα τῶν ἀναγλύφων πλὴν τῶν ἄχρι τοῦ νῦν σωζομένων ἐν τῷ ναῷ. — ⁷ « Δὲν δύνανται νὰ πιστεῦσαι ὅτι ὁ Φειδίας ἀρτίκην ἐντελῶς γυμνὰ τὰ δύο αἰτωμάτα, ἐνθ' ἐκόσμησε μετὰ τισαυτῆς ἐπιμελείας τὰ δύο διαζώματα. Ἄν ἐν τῷ ἐνὶ τῶν αἰτωμάτων παριστάνετο ὁ Ἄδριανὸς καὶ ἡ σύζυγος αὐτοῦ Σαβίνα, πιθανὸν νὰ παρεισήχθησαν εἰς τὴν θέσιν δύο ἄλλων προσώπων, ἡ ἕσως, τοῦθ' ὅπερ πολλάκις συνέβαινε, ἠλλάχθησαν μόνον αἱ κεφαλαί. Ἄλλως τε, τοῦτο δὲν ἦτο χαμερπῆς κολακεία ἀπὸ μέρους τῶν Ἀθηναίων ὁ Ἄδριανὸς ἦτο ἄξιος τῆς τιμῆς ταύτης, καθὼς εὐεργετῆς τῶν Ἀθηναίων καὶ ἀνακαινιστῆς τῶν τεχνῶν. » (Σ. Συγγρ.). — Ἐκτὸς πάσης ἀμφισβήτησεως εἶναι ὅτι καὶ τὰ ἀγάλματα ταῦτα ἐποιήθησαν ἐν τοῖς χρόνοις τῆς οἰκοδομῆς τοῦ ναοῦ. (Σ. Ἐκδ.). — ⁸ Ἀναθήματα. — ⁹ Ἐκ τούτου εἰκάζεται. — ¹⁰ Πρόξενος τῆς Γαλλίας εἰς Ἀθήνας κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ αἰῶνος τούτου, ἀσχοληθεὶς εἰς τὴν μελέτην τῶν ἀρχαίων μνημείων τῶν Ἀθηναίων. — ¹¹ Ἡ γνώμη τοῦ Fauvel ἦν ὁ Chateaubriand πολέμησεν ἐν σημειώσει, ἐπὶ-

mis des inscriptions: elles étaient vraisemblablement écrites en lettres de bronze¹, à en juger par les marques des clous qui attachaient ces lettres. M. Fauvel pensait que ces clous avaient servi peut-être à retenir des guirlandes; mais je l'ai ramené à mon sentiment² en lui faisant remarquer la disposition régulière des trous. De pareilles marques ont suffi pour rétablir et lire l'inscription de la Maison-Carrée³ à Nîmes. Je suis convaincu que, si les Turcs le permettaient, on pourrait aussi parvenir à déchiffrer⁴ les inscriptions du Parthénon.

Tel était ce temple qui a passé à juste titre⁵ pour le chef-d'œuvre de l'architecture chez les anciens et chez les modernes: l'harmonie et la force de toutes ses parties se font encore remarquer dans ses ruines, car on en aurait une très-fausse idée si l'on se représentait seulement un édifice agréable, mais petit, et chargé de ciselures et de festons à notre manière. Il y a toujours quelque chose de grêle⁶ dans notre architecture, quand nous visons⁷ à l'élégance; ou de pesant, quand nous prétendons à la majesté⁸. Voyez comme tout est calculé au Parthénon! L'ordre est dorique, et le peu de hauteur de la colonne dans cet ordre vous donne à l'instant l'idée de la durée et de la solidité; mais cette colonne, qui de plus est sans base, deviendrait trop lourde: Ictinius⁹ a recours à son art; il fait la colonne cannelée, et l'élève sur des degrés: par ce moyen il introduit presque la légèreté du corinthien dans la gravité dorique. Pour tout ornement vous avez deux frontons et deux frises sculptées. La frise du pé-

μνος τῆ γνώμῃ πάντων τῶν συγγράμνων αὐτῷ ἀρχαιολόγων, εἶναι ἡ μόνη ἔρση· ἡ εἴσοδος τοῦ Παρθενῶνος εἶναι ἐκ τῆς ἀνατ. πλευρᾶς.

¹ Χαλκοῖς γράμμασι. — ² Γνώμῃ. — ³ Ναὸς ἑλληνικῆς τέχνης, ἀνεγερθεὶς ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων. — ⁴ Ἀναγινώσκειν δυσανάγνωστα ἢ καὶ συνθηματικὰ γράμματα. — ⁵ Δικαίως. — ⁶ Τὸ τὸ ἱσχνόν. — ⁷ Ὅταν σκοπῶμεν νὰ τῶμεν. — ⁸ Ὅταν ἔχωμεν τὴν ἀξίωσιν νὰ κτίσωμεν μεγαλοπρεπῆ οἰκοδομήματα. — ⁹ Ἰκτίνος, ὁ περίφημος ἀρχιτέκτων Ἕλλην, ὅστις μετὰ τοῦ Καλλιμάχου οἰκοδόμησε τὸν Παρθενῶνα.

ristyle se compose de petits tableaux de marbre régulièrement divisés par un triglyphe : à la vérité, chacun de ces tableaux est un chef-d'œuvre ; la frise de la cella règne comme un bandeau au haut ¹ d'un mur plein ² et uni : voilà tout, absolument tout. Qu'il y a loin ³ de cette sage économie d'ornements, de cet heureux mélange de simplicité, de force et de grâce, à notre profusion de découpures ⁴ en carré, en long, en rond, en losange ; à nos colonnes fluettes, guindées ⁵ sur d'énormes bases, ou à nos porches ignobles et écrasés que nous appelons des *portiques* !

Il ne faut pas se dissimuler que l'architecture considérée comme art est dans son principe éminemment religieuse : elle fut inventée pour le culte de la Divinité. Les Grecs, qui avaient une multitude de dieux, ont été conduits à différents genres d'édifices, selon les idées qu'ils attachaient aux différents pouvoirs de ces dieux. Vitruve ⁶ même consacre deux chapitres à ce beau sujet, et enseigne comment on doit construire les temples et les autels de Minerve, d'Hereule, de Cérés⁷, etc. Nous, qui n'adorons qu'un seul maître de la nature, nous n'avons aussi, à proprement parler ⁸, qu'une seule architecture naturelle, l'architecture gothique. On sent tout de suite que ce genre est à nous, qu'il est original et né pour ainsi dire avec nos autels. En fait ⁹ d'architecture grecque, nous ne sommes que des imitateurs plus ou moins ingénieux ; imitateurs d'un travail dont nous dénaturons le principe en transportant dans la demeure des hommes les ornements qui n'étaient bien que dans la maison des dieux.

Après leur harmonie générale, leur rapport avec les lieux et les sites, et surtout leurs convenances avec les usages auxquels ils étaient destinés, ce qu'il faut admirer dans les édifices de la Grèce, c'est le fini ¹⁰ de toutes les parties. L'objet

¹ Εἰς τὸ ἄνω μέρος. — ² Ὀλόκτιστος τοῦχος. — ³ Πόσον ἀπέχει. — ⁴ Γλυψαί. — ⁵ Ἀνυψουμένας. — ⁶ Ρωμαῖος ἀρχιτέκτων, ἀκράτας ἐπὶ Αὐγούστου. — ⁷ Δημήτηρ. — ⁸ Κυρίως εἰπεῖν. — ⁹ Ὡς πρός. — ¹⁰ Τὸ τέλειον.

qui n'est pas fait pour être vu y est travaillé avec autant de soin que les compositions extérieures. La jointure des blocs qui forment les colonnes du temple de Minerve est telle qu'il faut la plus grande attention pour la découvrir, et qu'elle n'a pas l'épaisseur du fil le plus délié¹. Afin d'atteindre à cette rare perfection, on amenait d'abord le marbre à sa plus juste coupe avec le ciseau, ensuite on faisait rouler les deux pièces² l'une sur l'autre, en jetant au centre du frottement du sable et de l'eau. Les assises, au moyen de ce procédé³, arrivaient à un aplomb incroyable : cet aplomb dans les tronçons des colonnes était déterminé par un pivot carré de bois d'olivier.

Les rosaces⁴, les plinthes⁵, les moulures⁶, les astragales⁷, tous les détails de l'édifice offrent la même perfection ; les lignes du chapiteau et de la cannelure des colonnes du Parthénon sont si déliées qu'on serait tenté de croire que la colonne entière a passé au tour⁸ : des découpures en ivoire ne seraient pas plus délicates que les ornements ioniques du temple d'Érechthée⁹ : les cariatides du Pandroséum¹⁰ sont des modèles. Enfin, si après avoir vu les monuments de Rome ceux de la France m'ont paru grossiers, les monuments de Rome me semblent barbares à leur tour¹¹ depuis que j'ai vu ceux de la Grèce : je n'en excepte point le Parthénon avec son fronton démesuré. La comparaison peut se faire aisément à Athènes, où l'architecture grecque est souvent placée tout auprès de l'architecture romaine.

J'étais au surplus¹² tombé dans l'erreur commune touchant les monuments des Grecs : je les croyais parfait dans leur ensemble, mais je pensais qu'ils manquaient de gran-

¹ Τοῦ λεπτοτάτου νήματος. — ² Τὰ δύο τεμάχια (τοῦ μαρμάρου). — ³ Διὰ τοῦ τρόπου τούτου. — ⁴ Οἱ ρόδακες. — ⁵ Τὰ πλινθία. — ⁶ Τὰ κυμάτια. — ⁷ Οἱ ἀστράγαλοι. — ⁸ Εἶναι τορευτή. — ⁹ Τοῦ Ἐρεχθίδου. — ¹⁰ Αἱ Κόραϊ (οἱ Ἀθῆναιοὶ ὠνόμαζον αὐτὰς ἀπλῶς Κόραϊ) τοῦ Πανδρῶσιου. — ¹¹ Καὶ αὐτὰ. — ¹² Ἄλλως δέ.

deur. J'ai fait voir que le génie des architectes a donné en grandeur proportionnelle à ces monuments ce qui peut leur manquer en étendue ; et d'ailleurs Athènes est remplie d'ouvrages prodigieux. Les Athéniens, peuple si peu riche, si peu nombreux, ont remué des masses gigantesques ; les pierres du Pnyx sont de véritables quartiers ¹ de rocher, les Propylées formaient un travail immense, et les dalles de marbre qui les couvraient étaient d'une dimension telle qu'on n'en a jamais vu de semblables ; la hauteur des colonnes du temple de Jupiter Olympien passe ² peut-être soixante pieds, et le temple entier avait un demi-mille de tour : les murs d'Athènes, en y comprenant ceux des trois ports et les longues murailles, s'étendaient sur un espace de près de neuf lieues ; les murailles qui réunissaient la ville au Pirée étaient assez larges pour que deux chars y pussent courir de front ³, et de cinquante en cinquante pas elles étaient flanquées ⁴ de tours carrées. Les Romains n'ont jamais élevé de fortifications plus considérables.

LES MARTYRS

Description de la Messénie.

La vue s'étendait au loin sur des campagnes plantées de hauts cyprès, entrecoupées de collines, et arrosées ¹ par les flots ² de l'Amphise, du Pamisus et du Balyra, où l'aveugle Thamyris ³ laissa tomber sa lyre. Le laurier rose et l'arbuste aimé ⁴ de Junon ⁵ bordaient de toutes parts le lit ⁶ des torrents et le cours ⁷ des sources et des fontaines : souvent, au

¹ Μεγάλα τεμάχια. — ² Ὑπερβαίνει. — ³ Παράλληλως. — ⁴ Ξανθόχρωμαίνα.

⁵ Βρεχόμενα. — ⁶ Ἰθάτα. — ⁷ Ὁ Θάμυρις μουσικὸς αἰδοῦς, ὅστις, ὡς λέγει ὁ Ὅμηρος (Il. B. 595) ἐκκαχθήθη ὅτι ἐδόνατο καὶ τὰς Μούσας αὐτῆς νῆ νικῆσαι, αἱ δὲ Μούσαι ὀργισθεῖσαι ἐτόφλωσαν αὐτὸν, ἀφαίρεσαι ἀπ' αὐτοῦ καὶ τὴν μουσικὴν τέχνην. — ⁸ Διη. ἢ ροιᾶ. — ⁹ Ἡρα. — ¹⁰ Κοίτη. —

⁷ Ρεῦμα.

défaut¹ de l'onde² épuisée, ces buissons parfumés dessinaient³ dans les vallons comme des ruisseaux de fleurs, et remplaçaient la fraîcheur des eaux par celle de l'ombre. Des cités⁴, des monuments des arts, des ruines se montraient⁵ dispersés çà et là sur le tableau champêtre : Andanies⁶ témoin des pleurs de Mérope⁷, Tricca⁸ qui vit naître Esculape, Gérénie⁹ qui conserve le tombeau de Machaon¹⁰, Phéres¹¹ où le prudent Ulysse¹² reçut d'Iphitus l'arc fatal aux amants de Pénélope, et Stényclare retentissant des chants de Tyr-tée. Ce beau pays, jadis soumis au sceptre de l'antique Nélée¹³, présentait ainsi, du haut¹⁴ de l'Ithome et du péristyle du temple d'Homère, une corbeille de verdure de plus de huit cents stades de tour¹⁵. Entre le couchant et le midi, la mer de Messénie formait une brillante barrière; à l'orient et au septentrion, la chaîne du Taygète, les sommets du Lycée, et les montagnes de l'Élide arrêtaient les regards¹⁶. Cet horizon, unique sur la terre, rappelait le triple souvenir de la vie guerrière, des mœurs pastorales, et des fêtes d'un peuple qui comptait les malheurs de son histoire par les époques de ses plaisirs¹⁷.

¹ Ἐν ἐλλείψει. — ² Onde ποιητ. πᾶν ὕδωρ, πηγῇ, ποταμῷ, ροαῖ κτλ. πληθ. δὲ κύματα. — ³ Διέγραφοι. — ⁴ Πόλεις. — ⁵ Ἐφαινοντο. — ⁶ Ἀνδανία (καθέδρα τῶν παλαιῶν βασιλέων τῆς χώρας ταύτης ἐκ τοῦ γένους τῶν Δελέγων). — ⁷ Μερόπη, σύζυγος τοῦ Ἡρακλείδου Κρεσφόντου. (Ἐκλαίε τὸν θάνατον τοῦ συζύγου καὶ τῶν τέκνων αὐτῆς, οὓς ἐφόνευσαν ἐπαναστατήσαντες οἱ πλούσιοι ἐκ τῶν ὑπηκόων. — ⁸ Τρίκκα (χωρίον ἔρημον κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ Παυσανίου). — ⁹ Γερηνία. — ¹⁰ Μαχάωνος, τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἀσκληπιοῦ. — ¹¹ Φιραὶ, ἢ Φαραί. — ¹² Ὁ Ὀδυσσεύς. — ¹³ Νηλεὺς. — ¹⁴ Ἀπὸ τῆς κορυφῆς τῆς Ἰθώμης. — ¹⁵ Οὗ ἡ περιφέρεια. — ¹⁶ Ἐσταμάτων τὰ βλέμματα. — ¹⁷ Ἰπαινίσσεται τὰς ἐορτὰς ἐν αἷς ἐδόθη ἀφορμὴ τῶν πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους πολέμων.

M^{me} DE STAËL

Ἡ Ἄννα Λουδοβίκη Γερμανὴ Νέικερ, βαρὼνη τοῦ Στάελ, γεννηθεῖσα τῷ 1766, ἀπέθανε τῷ 1817. Εἶχε πατέρα τὸν Νέικερ, τὸν μέγαν οἰκονομολόγον τῆς παρελθούσης ἑκατονταετηρίδος. Ἐν νεαρῇ ἡλικίᾳ ἔτι διεκρίνετο διὰ τὴν κλίσιν αὐτῆς πρὸς τὰ γράμματα· ἐγένετο δὲ τὸ πρῶτον γνωστὴ διὰ τῆς ἐκδόσεως Ἐπιστολῶν περὶ τοῦ I. I. Ρουσσώ (Lettres sur J. J. Rousseau) καὶ ἡ φήμη αὐτῆς ταχέως ἐστερεώθη καὶ ἐξηπλώθη. Μετὰ τὸν θάνατον Λουδοβίκου τοῦ 12^{του} ἔγραψεν ὑπόμνημα διὰ τὴν εὐγλωττον ὑπὲρ τῆς βασιλείσσης Μαρίας Ἀντωνιέττας, ἣν ὅμως δὲν κατώρθωσε νὰ σώσῃ ἀπὸ τοῦ θανάτου. Ἐνεκα τοῦ ὑπομνήματος τούτου ἐξορίσθη ἐπὶ τινα ἔτη· συνέγραψε δὲ ἐξοριστος οὕσα τὸ Περὶ τῆς ἐπιρροῆς τῶν παθῶν (De l'influence des passions), ὅπερ ἔτι μᾶλλον ἐδόξασεν αὐτήν. Ἐπανελθούσα εἰς Γαλλίαν ἐπεσπάσατο τὴν καθ'αυτῆς δυσμένειαν τοῦ Βοναπάρτου, ὃν, κατὰ τὴν ῥῆσιν διπλωμάτου τινὸς τῶν τότε χρόνων, ἔδρασε πλειότερον ὀλοκλήρου στρατοῦ. Ἐξορισθεῖσα καὶ ὑπὸ τοῦ Βοναπάρτου ἐπανῆλθεν αὐθις εἰς Γαλλίαν μετὰ τὴν πτώσιν τῆς πρώτης αὐτοκρατορίας. Κατὰ τὴν δευτέραν ἐξορίαν αὐτῆς ἔγραψε τὴν Κορίνην ἢ τὰ Ἰταλικὰ (Corinne ou l'Italie, τὴν Δελφίνην (Delphine), τὸ Περὶ Γερμανίας (De l'Allemagne) καὶ τὰ Παρατηρήσεις περὶ τῆς γαλλικῆς ἐπαναστάσεως (Considérations sur la Révolution française), ἔργα θαυμαζόμενα διὰ τὴν λαμπρὰν λέξιν, τὴν βαθυνοίαν τῶν ἐνοιῶν καὶ τὸ μέγεθος τῆς ἐπιβολῆς. Ἐνομφεῖθη τὸ πρῶτον τῷ 1786 τὸν βαρῶνον de Staël-Holstein, πρεσβευτὴν τῆς Σουηδίας εἰς Γαλλίαν, οὗ ἔφερε πάντοτε τὸ ὄνομα, τῷ δὲ 1810 ἐνομφεῖθη εἰς δευτέρον γάμον νέον γάλλον ἀξιωματικόν, ὀνόματι de Rocca.

CORINNE ou L'ITALIE

Rome.

Corinne se fit conduire ensuite au pied de l'escalier du Capitole actuel. L'entrée du Capitole¹ ancien était par le Forum². «Je voudrais bien, dit Corinne, que cet escalier fût le même que monta Scipion³ lorsque, repoussant la calomnie par la gloire, il alla dans le temple pour rendre grâce

¹ Καπιτώλιον, ἀκρόπολις τῆς Ρώμης καὶ ναὸς ἀφιερωμένος εἰς τὸν Δία, ὃν ἤγειρε Ταρκουίνιος ὁ Πρεσβύτερος, ἠκοδομημένα ἐπὶ τῆς Ταρπηίας πέτρας, μέρους τοῦ Καπιτωλίνου λόφου — ² Ἀγορά. — ³ Ὁ Σκηπίων κατηγορούμενος ἐπὶ σφετερισμῷ δημοσίων χρημάτων ἀπελογήθη λέγων ἀπλῶς πρὸς τὸν

aux dieux des victoires qu'il avait remportées. Mais ce nouvel escalier, mais ce nouveau Capitole a été bâti sur les ruines de l'ancien, pour recevoir le paisible magistrat qui porte à lui tout seul ce nom immense¹ de sénateur romain, jadis l'objet des respects de l'univers. Ici nous n'avons plus que des noms; mais leur harmonie, mais leur antique dignité cause toujours une sorte d'ébranlement², une sensation assez douce, mêlée de plaisir et de regret. Je demandai l'autre jour à une pauvre femme que je rencontrai où elle demeurait: *A la Roche Tarpéienne*³, me répondit-elle; et ce mot, bien que dépouillé⁴ des idées qui jadis y étaient attachées, agit encore sur l'imagination. »

Oswald et Corinne s'arrêtèrent pour considérer les deux lions de basalte qu'on voit au pied de l'escalier du Capitole. Ils viennent d'Égypte⁵; les sculpteurs égyptiens saisissaient⁶ avec bien plus de génie⁷ la figure des animaux que celle des hommes. Ces lions du Capitole sont noblement paisibles, et leur genre de physionomie est la véritable image de la tranquillité dans la force.

*A guisa di lion, quando si posa*⁸.

Non loin de ces lions, on voit une statue de Rome mutilée, que les Romains modernes ont placée là, sans songer qu'ils donnaient ainsi le plus parfait emblème de leur Rome actuelle. Cette statue n'a ni tête ni pieds, mais le corps et la draperie⁹ qui restent ont encore des beautés antiques. Au haut de l'escalier sont deux colosses qui représentent, à ce qu'on croit, Castor et Pollux¹⁰, puis les trophées de Marius, puis deux colonnes milliaires¹¹ qui servaient à mesurer l'u-

λαόν. « Ἐν τοιαύτῃ ἡμέρᾳ ἐκυρίευσεν τὴν Κροχιδόνα, ἄγωμεν ὅπως ἀποδοῦμεν χάριτας τοῖς θεοῖς ἐν τῷ Καπιτωλίῳ ». Ὁ λαὸς ἠκολούθησεν αὐτὸν λησμονήσας παντελῶς τὰς κατηγορίας.

¹ Βαρουσήμαντον, κυριακ. ἄπειρον. — ² Κλόνησις. — ³ Εἰς τὴν Ταρπήϊαν Πέτραν. — ⁴ Ἀπογεγομνωμένη. — ⁵ Ἔρχονται ἐξ Αἰγύπτου, μετεκοιμήθησαν ἐξ Αἰγύπτου. — ⁶ Ἀπετόπου. — ⁷ Ἐδουίξ. — ⁸ Dante. — Ὅταν ἀναπαύεται ὡσπερ λέων. — ⁹ Ἐσθής. — ¹⁰ Τὸν Κάστορα καὶ τὸν Πολυδεύκη. — ¹¹ Μαλλιάρριαι, ὄρος: τιθέμενος ἐν ταῖς δημοσίαις ὁδοῖς εἰς ἀπόστασιν χιλίων (mille) βημάτων.

nivers romain ¹, et la statue équestre de Marc-Aurèle ², belle et calme au milieu de ces divers souvenirs. Ainsi tout est là : les temps héroïques représentés par les Dioscures ; la république, par les lions ; les guerres civiles, par Marius ; et les beaux temps des empereurs, par Marc-Aurèle.

En avançant vers le Capitole moderne, on voit à droite et à gauche deux églises bâties sur les ruines du temple de Jupiter Férétrien ³ et de Jupiter Capitolin. En avant du vestibule ⁴ est une fontaine présidée ⁵ par deux fleuves, le Nil et le Tibre, avec la louve de Romulus. On ne prononce pas le nom du Tibre comme celui des fleuves sans gloire ⁶ ; c'est un des plaisirs de Rome que de dire : *Conduisez-moi sur les bords du Tibre ; traversons le Tibre*. Il semble qu'en prononçant ces paroles on invoque l'histoire, et qu'on ranime les morts. En allant au Capitole, du côté du Forum, on trouve à droite les prisons Mamertines. Ces prisons furent d'abord construites par Ancus Martius, et servaient alors aux criminels ordinaires. Mais Servius Tullius en fit creuser sous terre de beaucoup plus cruelles pour les criminels d'État ⁷, comme si ces criminels n'étaient pas ceux qui méritent le plus d'égards ⁸ puisqu'il peut y avoir de la bonne foi dans leurs erreurs ⁹. Jugurtha ¹⁰ et les complices de Catilina périrent dans ces prisons ; on dit aussi que saint Pierre et saint Paul y ont été renfermés. De l'autre côté du Capitole est la roche Tarpeienne ; au pied de cette roche, l'on trouve aujourd'hui un hôpital appelé l'*Hôpital de la Consolation*. Il semble que l'esprit sévère de l'antiquité et la douceur du chistianisme soient

¹ Ὁ ρωμαϊκὸς κόσμος, ἤτοι τὸ ρωμαϊκὸν κράτος. Τὸ universe ἐνταῦθα ὑπὸ μερικωτέρων ἔννοιαν. — ² Ὁ ἀνδρὶς τοῦ Μάρκου Αὐρηλίου ἐφιππου. — ³ Φερέτριος. Ρωμ. μυθολ. ἐπίθετον τοῦ Διός. Ἐκ τῆς λατινικῆς λέξεως ferio, κτοπῶ. Τῷ Διὶ Φερετριῷ ἀφιέρουν τὰ παρὰ τῶν ἐχθρῶν, φονευθέντος τοῦ στρατηγοῦ αὐτῶν, λαμβανόμενα σκόλα. — ⁴ Προπόλαιον. — ⁵ Ἡ παρακάθηται. — ⁶ Ἀδόξων. — ⁷ Οἱ ἔνοχοι πολιτικῶν ἐγκλημάτων. — ⁸ Εἰς τὴν αἴτην πλείονος μερίμνης. — ⁹ Δυνατὸν νὰ πλανῶνται ἀπὸ χρηστεῦ συνειδήτους. — ¹⁰ Ἰουγούρθας, βασιλεὺς τῆς Νουμιδίας, πολέμιος τῶν Ρωμαίων.

ainsi rapprochés dans Rome à travers¹ les siècles, et se montrent aux regards comme à la réflexion.

Quand Oswald et Corinne furent arrivés au haut de la tour du Capitole, Corinne lui montra les sept collines², la ville de Rome, bornée d'abord au mont Palatin, ensuite aux murs de Servius Tullius, qui renfermaient les sept collines, enfin aux murs d'Aurélien, qui servent encore aujourd'hui d'enceinte³ à la plus grande partie de Rome. Corinne rappela les vers de Tibulle et de Propertius⁴ qui se glorifient des faibles commencements dont est sortie la maîtresse du monde. Le mont Palatin fut à lui seul tout Rome pendant quelque temps ; mais dans la suite le palais des empereurs remplit l'espace qui avait suffi pour une nation. Un poète du temps de Néron fit à cette occasion cette épigramme : *Rome ne sera bientôt plus qu'un palais. Allez à Véies⁵, Romains, si toutefois ce palais n'occupe pas déjà Véies même.*

Les sept collines sont infiniment moins élevées qu'elles ne l'étaient autrefois, lorsqu'elles méritaient le nom de *monts escarpés*⁶. Rome moderne est élevée⁷ de quarante pieds au-dessus de Rome ancienne. Les vallées qui séparaient les collines se sont presque comblées⁸ par le temps et par les ruines des édifices ; mais, ce qui est plus singulier encore, un amas⁹ de vases brisés a élevé deux collines nouvelles¹⁰ et c'est presque une image des temps modernes que ces progrès, ou plutôt ces débris de la civilisation, mettant de niveau¹¹ les montagnes avec les vallées, effaçant, au moral comme au physique, toutes les belles inégalités¹² produites par la nature.

¹ Διά. — ² Τοὺς ἐπὶ τὸ λόφους, οὓς περιελάμβανεν ἡ Ρώμη εἰς τὰ τεῖχη αὐτῆς. — ³ Περίβολος. — ⁴ Τιβούλλου καὶ Προπερτίου, ἐλεγειακοὶ ποιηταὶ ἀκμάσαντες κατὰ τὸν αἰῶνα τοῦ Αὐγούστου. — ⁵ Βήϊοι, πόλις ἰσχυρὰ τὸ πάλαι τῆς Τυρρηνίας, 5 λέγεται ἀπέχουσα τῆς Ρώμης, ἐπὶ πολλῶν δὲ χρόνων ἀντίπαλος αὐτῆς. — ⁶ Ἀπότομα. — ⁷ Ἰψύστα. — ⁸ Ἐπιγεωσμένον. — ⁹ Σωρός. — ¹⁰ Τὸ Κιτώριον καὶ τὸ Τροσκάκιον ὄρος. — ¹¹ Ἴσοπεδούτα. — ¹² Ἀνωμαλίαι.

Trois autres collines ¹, non comprises dans les sept fameuses, donnent à la ville de Rome quelque chose de si pittoresque ², que c'est peut-être la seule ville qui, par elle-même, et dans sa propre enceinte, offre les plus magnifiques points de vue ³. On y trouve un mélange si remarquable de ruines et d'édifices, de campagnes et de déserts, qu'on peut contempler Rome de tous les côtés, et voir toujours un tableau frappant ⁴ dans la perspective opposée ⁵.

Csweld ne pouvait se lasser de considérer les traces de l'antique Rome du point élevé du Capitole où Corinne l'avait conduit. La lecture de l'histoire, les réflexions qu'elle excite, agissent moins sur notre âme que ces pierres en désordre, que ces ruines mêlées aux habitations nouvelles. Les yeux sont tout-puissants sur l'âme ⁶: après avoir vu les ruines romaines, on croit aux antiques Romains comme si l'on avait vécu de leur temps. Les souvenirs de l'esprit sont acquis ⁷ par l'étude; les souvenirs de l'imagination naissent d'une impression plus immédiate et plus intime, qui donne de la vie à la pensée, et nous rend ⁸ pour ainsi dire témoins de ce que nous avons appris. Sans doute on est importuné ⁹ de tous ces bâtiments modernes qui viennent se mêler aux antiques débris; mais un portique ¹⁰ debout à côté d'un humble toit, mais des colonnes entre lesquelles de petites fenêtres d'église sont pratiquées ¹¹, un tombeau servant d'asile à toute une famille rustique, produisent je ne sais quel mélange d'idées grandes et simples, je ne sais quel plaisir de découverte qui inspire un intérêt continu. Tout est commun, tout est prosaïque dans l'extérieur de la plupart de nos villes européennes; et Rome, plus souvent qu'aucune autre, présente le triste aspect de la misère et de la dégradation; mais

¹ Τὸ Ἰάνικλον, τὸ Βατικανόν καὶ τὸ Μάριον ὄρος. — ² Τὴ τὸ γραφικώτατον. — ³ Ἀπόψεις. — ⁴ Κατακλήτουςαν, ζωηροτάτην. — ⁵ Ἀντίθετον ὄψιν. — ⁶ Οἱ ὀφθαλμοὶ μεγίστην δύναμιν ἀσκούσιν ἐπὶ τῆς ψυχῆς. — ⁷ Προσακτώνται. — ⁸ Καθίστησιν ἡρώς. — ⁹ Ἐνόχλησιν ἡμπούσων. — ¹⁰ Στοῶν. — ¹¹ Εἰσὶν ἀνοικτήν.

tout à coup une colonne brisée, un bas-relief¹ à demi détruit, des pierres liées à la façon indestructible des architectes anciens, vous rapellent qu'il y a dans l'homme une puissance éternelle, une étincelle divine, et qu'il ne faut pas se lasser de l'exciter en soi-même et de la ranimer dans les autres.

Ce Forum, dont l'enceinte est si resserrée, et qui a vu tant de choses étonnantes, est une preuve frappante de la grandeur morale de l'homme. Quand l'univers, dans les derniers temps de Rome, était soumis à des maîtres sans gloire, on trouve des siècles entiers dont l'histoire peut à peine conserver quelques faits², et ce Forum, petit espace, centre d'une ville alors très-circonscrite, et dont les habitants combattaient autour d'elle pour son territoire, ce Forum n'a-t-il pas occupé, par les souvenirs qu'il retrace³, les plus beaux génies⁴ de tous les temps? Honneur donc, éternel honneur aux peuples courageux et libres, puisqu'ils captivent⁵ ainsi les regards de la postérité!

Corinne fit remarquer à lord Nelvil qu'on ne trouvait à Rome que très-peu de débris des temps républicains. Les aqueducs, les canaux construits sous terre⁶ pour l'écoulement des eaux, étaient le seul luxe de la république et des rois qui l'ont précédée. Il ne nous reste d'elle que des édifices utiles : des tombeaux élevés à la mémoire de ses grands hommes et quelques temples de brique⁷ subsistent encore. C'est seulement après la conquête de la Sicile⁸ que les Romains firent usage, pour la première fois, du marbre pour leurs monuments; mais il suffit de voir les lieux où de grandes actions se sont passées pour éprouver une émotion indéfinissable. C'est à cette disposition de l'âme qu'on doit attribuer la puissance religieuse des pèlerinages⁹. Les pays célèbres en tout genre, alors même¹⁰ qu'ils sont dépouillés

¹ Ἀνάγλυφον. — ² Γεγονότα τινά. — ³ Ανακαλεῖ εἰς τὴν μνήμην. — ⁴ Τοὺς λαμπροτέρους νοῦς. — ⁵ Ἐφέλκουσιν. — ⁶ Ὑπογείως. — ⁷ Πλινθόκτιστα. — ⁸ Τῆς Σικελίας. — ⁹ Προσκύνημα. — ¹⁰ Ἐτι.

de leurs grands hommes et de leurs monuments, exercent beaucoup de pouvoir sur l'imagination. Ce qui frappait¹ les regards n'existe plus, mais le charme du souvenir y est resté.

On ne voit plus sur le Forum aucune trace de cette fameuse tribune d'où le peuple romain était gouverné par l'éloquence ; on y trouve encore trois colonnes d'un temple élevé par Auguste en l'honneur de Jupiter Tonnant², lorsque la foudre tomba près de lui sans le frapper ; un arc de triomphe³ à Septime Sévère, que le sénat lui éleva pour récompense de ses exploits. Les noms de ses deux fils, Caracalla, Géta, étaient inscrits sur le fronton⁴ de l'arc ; mais lorsque Caracalla eut assassiné Géta, il fit ôter son nom, et l'on voit encore la trace des lettres enlevées. Plus loin est un temple à Faustine⁵, monument de la faiblesse aveugle de Marc-Aurèle ; un temple de Vénus, qui, du temps de la république, était consacré à Pallas ; un peu plus loin, les ruines d'un temple dédié au Soleil et à la Lune, bâti par l'empereur Adrien, qui était jaloux d'Apollodore, fameux architecte grec, et le fit périr⁶ pour avoir blâmé les proportions de son édifice.

De l'autre côté de la place, on voit les ruines de quelques monuments consacrés à des souvenirs plus nobles et plus purs : les colonnes d'un temple qu'on croit être celui de Jupiter Stator⁷, de Jupiter qui empêchait les Romains de jamais fuir devant leurs ennemis ; une colonne, débris d'un temple de Jupiter Gardien, placée, dit-on, non loin de l'abîme⁸ où s'est précipité Curtius ; des colonnes d'un temple élevé, les uns disent à la Concorde, les autres à la Victoire : peut-être les peuples conquérants confondent-ils⁹ ces deux idées, et pensent-ils qu'il ne peut exister de véritable paix que quand ils ont soumis l'univers. A l'extrémité du mont

¹ Τὰ προσβάλλοντα. — ² Jupiter Tonnans. Βροντατός. — ³ Θριαμβική πύλη. — ⁴ Αἶτωμα. — ⁵ Φαυστίνια, σύζυγος τοῦ Μάρκου Αὐρηλίου. — ⁶ Τὸν καταδίκασαν εἰς θάνατον. — ⁷ Στήσιος. — ⁸ Βάραθρον. — ⁹ Συγχέουσι.

Palatin s'élève un bel arc de triomphe dédié à Titus, pour la conquête de Jérusalem. On prétend que les juifs qui sont à Rome ne passent jamais sous cet arc, et l'on montre un petit chemin qu'ils prennent¹, dit-on, pour l'éviter. Il est à souhaiter², pour l'honneur des juifs, que cette anecdote soit vraie : les longs ressouvenirs conviennent aux longs malheurs.

Non loin de là est l'arc de Constantin, embelli de quelques bas-reliefs enlevés³ au Forum de Trajan par les chrétiens, qui voulaient décorer le monument consacré au *fondateur du repos* : c'est ainsi que Constantin fut appelé. Les arts, à cette époque, étaient déjà dans la décadence, et l'on dépouillait le passé pour honorer de nouveaux exploits. Ces portes triomphales qu'on voit encore à Rome perpétuaient, autant que les hommes le peuvent, les honneurs rendus⁴ à la gloire. Il y avait sur leurs sommets une place destinée aux joueurs de flûte⁵ et de trompette⁶, pour que le vainqueur, en passant, fût enivré tout à la fois par la musique et par la louange, et goûtât dans un même moment toutes les émotions les plus exaltées.

En face de ces arcs de triomphe sont les ruines du temple de la Paix, bâti par Vespasien ; il était tellement orné de bronze et d'or dans l'intérieur, que, lorsqu'un incendie le consuma, des laves de métaux brûlants en découlèrent jusque dans le Forum. Enfin le Colisée⁷, la plus belle ruine de Rome, termine la noble enceinte où comparait toute l'histoire. Ce superbe édifice, dont les pierres seules, dépouillées de l'or et des marbres, subsistent encore, servit d'arène⁸ aux gladiateurs combattant contre les bêtes féroces. C'est ainsi qu'on amusait et trompait le peuple romain par des émotions fortes, alors que les sentiments naturels ne pou-

¹ Ἦν ἀκολουθοῦσι. — ² Ἐὐχτατον. — ³ Ἀφαιρεθέντα. — ⁴ Τὰς τῆ δόξης ἀποδομένους τιμὰς. — ⁵ Ἀδληταί. — ⁶ Σαλπικηταί. — ⁷ Κολοσσατον, ἀμφιθέτρον ἐν Ρώμῃ. — ⁸ Παλαίστρα.

vaient plus avoir d'essor¹. L'on entrait par deux portes dans le Colisée : l'une qui était consacrée aux vainqueurs, l'autre par laquelle on emportait les morts. Singulier mépris pour l'espèce humaine² que de destiner d'avance la mort ou la vie de l'homme au simple passe-temps³ d'un spectacle ! Titus, le meilleur des empereurs, dédia ce Colisée au peuple romain ; et ces admirables ruines portent avec elles un si beau caractère de magnificence et de génie, qu'on est tenté⁴ de se faire illusion⁵ sur la véritable grandeur, et d'accorder aux chefs-d'œuvre⁶ de l'art l'admiration qui n'est due qu'aux monuments consacrés à des institutions généreuses⁷.

¹ Ἔσσαν ἀδρανῆ — Essor, ὄρη, πτήσις. — ² Τὸ ἀνθρώπινον γένος. — ³ Διασχέδασις, τέρψις καὶ πᾶν τὸ πρὸς ἐτέρψιν χρησιμεύον. — ⁴ Κινδυνεύεις. — ⁵ Ν'ἀπατηθῆς, νὰ λανθασθῆς. — ⁶ Ἀριστουργήματα. — ⁷ Εὐγενεῖς θεσμοί.

ALPHONSE DE LAMARTINE

Ὁ Ἀλφόνσος Λαμαρτίνος ἐγεννήθη ἐν Μακὼν τῷ 1790, ἀπέθανε δὲ τῷ 1875. Ἦν ἄρα ποιητὴς, καὶ ἱστορικός καὶ ρήτωρ καὶ πολιτικός. Ὡς ποιητὴς συνεκρίθη τῷ Βύρωνι, καίτοι τούτου μὲν τὰ ποιήματα ἀποπνέουσιν ἀπελπισμὸν τὰ δὲ τοῦ Λαμαρτίνου ἐλπίδα. Αἱ Ποιητικαὶ μελέται (Méditations poétiques) ἀνέδειξαν αὐτὸν ἐν τῇ πρώτῃ τάξει τῶν συγχρόνων γάλλων ποιητῶν. Ἐπηρέησαν δὲ τὴν δόξαν αὐτοῦ αἱ Ποιητικαὶ καὶ θρησκευτικαὶ ἁρμονίαι (Harmonies poétiques et religieuses), ὁ Jocelyn καὶ ἡ Ἀγγέλου πτώσις (La Chûte d'un ange), ἧτις πλησιάζει μᾶλλον πρὸς τὸ ἐπικὸν εἶδος. Ἡ Περιήγησις εἰς Ἀνατολήν (Voyage en Orient) ἀπέδειξεν αὐτὸν ἀριστοτέχνην ἐν τῷ περιγραφικῷ εἶδει, τὸ δὲ χαριέστατον εἰδύλλιον αὐτοῦ, ἡ Graziella, ἔτυχεν εὐμενεστάτης ὑποδοχῆς ὑπὸ τοῦ δημοσίου, καίπερ τεθαμβωμένου ἔτι ὑπὸ τῆς ρομαντικῆς φιλολογίας. Ἡ Ἱστορία τῶν Γίρονδίνων (Histoire des Girondins) εἶναι μυθιστόρημα μᾶλλον καὶ οὐχὶ ἱστορία, οἱ χαρακτῆρες ὅμως τῶν ἐξοχωτάτων ἀνδρῶν τῆς γαλλικῆς ἐπαναστάσεως διαγράφονται ἐν αὐτῇ μετὰ δυνάμει καὶ ἀληθείας. Ἐτέρα ὅμως ἱστορία αὐτοῦ ἡ τοῦ ὀθωμανικοῦ κράτους (Histoire de l'empire ottoman) εἶναι ἀναξία μνείας. Πολλοὺ λόγου ἕξις θεωροῦνται καὶ τὰ Ἀπομνημονεύματα περὶ τῆς ἐπαναστάσεως τοῦ 1848 (Mémoires sur la Révolution de 1848).

Ὡς ρήτωρ ἀνεδείχθη διὰ τῶν φιλελευθέρων ἀγορεύσεων αὐτοῦ ἐν τῇ Βουλῇ, ὅτε δ'ἐξεργάγη ἡ τοῦ 1848 ἐπανάστασις ἐγένετο μέλος τῆς προσωρινῆς κυβερνήσεως, ἐν ἣ ἐπρώτευσεν μέχρι τῆς συγχλήσεως τῆς ἐθνικῆς συνελεύσεως. Ἀνεξάλεπτος θὰ διατηρηθῆ ἡ μνήμη τῆς εὐγενοῦς, ὑπερηφάνου καὶ φιλοπάτριδος συμπεριφορᾶς αὐτοῦ πρὸς τὸν ἀποστάτην λαὸν τῶν Παρισίων, ὃν κατώρθωσεν ἐπὶ ἡμερονύκτιον ὅλον νὰ συγκρατήσῃ διὰ τοῦ γοητέρου τοῦ λόγου του καὶ ν'ἀποτρέψῃ ἀπὸ τοῦ ν'ἀνακηρύξῃ τὴν ἐρυθρὰν σημαίαν ἐπὶ τοῦ δημαρχείου.

VOYAGE EN ORIENT¹

Le Parthénon.

J'envoyai demander au bey turc Youssouf-Bey, commandant de l'Attique², la permission de monter à la-citadelle³ avec mes amis et de visiter le Parthénon.— Il m'envoya un

¹ Ὁ Λαμαρτίνος ἀπέβη εἰς Πειραιᾶ τῇ 19 Ἀυγούστου 1832. — ² Αἱ Ἄθηναί ἦσαν εἰσέτι ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τῶν Τούρκων. — ³ Τὸ φρούριον, τὴν ἀκρόπολιν.

janissaire pour m'accompagner. — Nous partimes le 20 à cinq heures du matin, accompagnés de M. Gropius¹.

Tout se tait² devant l'impression incomparable du Parthénon, ce temple des temples³ bâti par Ictinus⁴, ordonné par Périclès, décoré par Phidias, — type unique et exclusif du beau⁵, dans les arts de l'architecture et de la sculpture ; — espèce de révélation divine de la beauté idéale⁶ reçue un jour par le peuple artiste par excellence⁷, et transmise par lui à la postérité en blocs de marbre impérissables et en sculptures qui vivront à jamais⁸. Ce monument, tel qu'il était avec l'ensemble de sa situation⁹, de son piédestal naturel¹⁰, de ses gradins décorés de statues sans rivales, de ses formes grandioses, de son exécution achevée¹¹ dans tous ses détails, de sa matière, de sa couleur, lumière pétrifiée¹², ce monument écrase¹³, depuis des siècles, l'admiration sans l'assouvir¹⁴, quand on en voit ce que j'en ai vu seulement, avec ses majestueux lambeaux mutilés par les bombes vénitien-nes, par l'explosion de la poudrière sous Morosini¹⁵, par le marteau de Théodore¹⁶, par les canons des Turcs et des Grecs ; — ses colonnes en blocs immenses touchant ses pavés, ses chapiteaux écroulés, ses trygliphs brisés par les agents de lord Elgin¹⁷, ses statues emportées par des vaisseaux anglais : — ce qu'il en reste est suffisant pour que je sente que c'est le plus parfait poëme écrit en pierre sur la face de la terre ; mais

¹ Ο κ. Γρόπιους, πρόξενος τότε της Αυστρίας εις Ἀθήνας. — ² Τὰ πάντα σιγῶσι. — ³ Ο ναὸς οὗτος τῶν ναῶν. — ⁴ Ἰκτίνος, ὁ περίφημος Ἕλλην ἀρχιτέκτων, ὁ μετὰ τοῦ Καλλιμάχου οἰκοδομήσας τὸν Παρθενῶνα. — ⁵ Τύπος μοναδικὸς καὶ ἐξαιρετικὸς τοῦ καλοῦ. — ⁶ Τοῦ κατ' ἰδέαν καλοῦ. — ⁷ Κατ' ἐξοχὴν καλλιτέχνητος λαοῦ (τοῦ Ἀθηναϊκοῦ). — ⁸ Ἔσονται ἀθάνατα. — ⁹ Μετὰ τοῦ συνόλου τῆς θέσεως αὐτοῦ. — ¹⁰ Τοῦ φυσικοῦ αὐτοῦ βήθρου (τοῦ βράχου τῆς Ἀκροπόλεως). — ¹¹ Τελείας. — ¹² Φῶς ἀπολειθωμένον. — ¹³ Συντρίβω· ἐνταῦθα κοραΐζω. — ¹⁴ Χωρὶς νὰ κορέσῃ αὐτήν. — ¹⁵ (Ὅτε τῷ 1687 ὁ Μοροζίνης ἐκυρίευσεν τὰς Ἀθήνας. Μέχρι τῆς ἐποχῆς ἐκείνης ὁ Παρθενῶν εἶχε διατηρηθῆ σχεδὸν ἀκέραιος). — ¹⁶ Θεόδωρος, ὁ διατάξας τὴν κατάρριψιν τῶν εἰδώλων καὶ οὐχὶ Θεόδωρος, ὡς λέγει ὁ συγγραφεὺς. — ¹⁷ Ἐγγλιν ἄγγλος πρεσβευτὴς εἰς Κωνσταντινούπολιν κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ αἰῶνος τούτου, ὅστις ἐσύλησεν ἐκ μὲν τοῦ Παρθενῶνος πολλὰς τῶν μετοπῶν, μέγιστα τεμάρχη τῆς ζωοφόρου (διαζώματος) καὶ τὰ ἄριστα τῶν ἀγαλμάτων τῶν

encore, je le sens aussi, c'est trop petit, l'effet est manqué où il est détruit. — Je passe des heures délicieuses couché à l'ombre des Propylées, les yeux attachés sur le fronton croulant du Parthénon¹ ; je sens l'antiquité tout entière dans ce qu'elle a produit de plus divin ; — le reste ne vaut pas la parole qui le décrit ! L'aspect du Parthénon fait apparaître, plus que l'histoire, la grandeur colossale d'un peuple. Périclès ne doit pas mourir ! Quelle civilisation surhumaine que celle qui a trouvé un grand homme pour ordonner, un architecte pour concevoir, un sculpteur pour décorer, des statuaires pour exécuter, des ouvriers pour tailler, un peuple pour solder, et des yeux pour comprendre et admirer un pareil édifice² ! Où retrouvera-t-on et une époque et un peuple pareils ? Rien ne l'annonce. A mesure que l'homme vieillit, il perd la sève, la verve, le désintéressement nécessaire pour les arts ! Les Propylées, le temple d'Erechthée³ ou celui des Cariatides⁴, sont à côté du Parthénon. Chefs-d'œuvre eux-mêmes, mais noyés⁵ dans ce chef-d'œuvre ; l'âme, frappée d'un coup trop fort⁶ à l'aspect du premier de ces édifices, n'a plus de force pour admirer les autres ; il faut voir et s'en aller⁷, — en pleurant moins sur la dévastation de cette œuvre surhumaine de l'homme que sur l'impossibilité de l'homme d'en égaler jamais la sublimité et l'harmonie. Ce sont de ces révélations que le ciel ne donne pas deux fois à la terre : c'est comme le poème de Job⁸ ou le Cantique des cantiques⁹, comme le poème d'Homère¹⁰ ou la musique de Mozart ! cela

δύο ἀειτωμάτων, ἐκ τοῦ Ἐρεχθίδου δὲ ἓνα τῶν στόλων τοῦ ἀνατ. περιστύλου καὶ τὴν μίαν τῶν Κορῶν (Καρυατίδων), προσέτι δὲ καὶ μέρος τῆς ζωοφόρου τῆς Ἀπτεροῦ Νίκης.

² Τὸ ἐτοιμόρροπον ἀέτωμα. — ³ Ὅπως ἐνοῶσι καὶ θαυμάζωσι τοιοῦτον οἰκοδόμημα. — ⁴ Τὸ Ἐρέχθειον. — ⁵ Ὁ συγγραφεὺς ἐσφαλμένως ἐξέλαβε τὸ Ἐρέχθειον ὡς ναὸν τῶν Καρυατίδων ἐκ τοῦ μέρους αὐτοῦ τοῦ Πανδρουαίου, ἥτοι τῆς προστάσεως, ἐν ἧ αἱ Κόραι. — ⁶ Ἀποπνιγόμενα, χανόμενα. — ⁷ Συγκλονηθεῖσα ὑπὸ λίαν ἰσχυρᾶς ἐντοπώσεως. — ⁸ Πρέπει νὰ ἴδῃς καὶ ν' ἀπέλθῃς. — ⁹ Ἰώβ. — ¹⁰ Τὸ ἄσμα νῶν ἁσμάτων. — ¹¹ Τὰ ἔπη τοῦ Ὁμήρου.

Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

se fait, cela se voit, s'entend ; puis cela ne se fait plus, ne se voit plus, ne s'entend plus, jusqu'à la consommation des âges¹. Heureux les hommes par lesquels passent² ces souffles divins ! ils meurent, mais ils ont prouvé à l'homme ce que peut être l'homme ! et Dieu les rappelle à lui pour le célébrer ailleurs et dans une langue plus puissante encore ! J'erre, tout le jour, muet, dans ces ruines, et je rentre l'œil ébloui de formes et de couleurs, le cœur plein de mémoire et d'admiration ! Le gothique³ est beau ; mais l'ordre et la lumière y manquent ; — ordre et lumière, ces deux principes de toute création éternelle ! — Adieu pour jamais au gothique⁴.

De tous les livres à faire, le plus difficile, à mon avis⁵, c'est une traduction. Or, voyager, c'est traduire, c'est traduire à l'œil, à la pensée, à l'âme du lecteur, les lieux, les couleurs, les impressions, les sentiments que la nature où les monuments humains donnent au voyageur. Il faut à la fois savoir regarder, sentir et exprimer ; et exprimer comment ? non pas avec des lignes et des couleurs, comme le peintre, chose facile et simple ; non pas avec des sons, comme le musicien ; mais avec des mots, avec des idées, qui ne renferment ni sons, ni lignes, ni couleurs. Ce sont les réflexions que je faisais, assis sur les marches du Parthénon, ayant Athènes et le bois d'olivier du Pirée et la mer bleue d'Égée⁶ devant les yeux, et sur ma tête l'ombre majestueuse de la frise du temple des temples. Je voulais emporter pour

¹ Μέχρι συντελείας τοῦ αἰῶνος. — ² Διέρχονται, ἐπιπνέουσι. — ³ Ὁ γοθικός τρόπος τῆς ἀρχιτεκτονικῆς. — Ἀκατάλληλος ὀνομασία τῆς γαλλικῆς ἀρχιτεκτονικῆς Διατείνονται ὅτι ἡ ὀνομασία αὕτη, ἥτις ἦτο συνώνυμος τοῦ βάρβαρος, ἐδόθη ὑπὸ Φραγκίσκου τοῦ Α' εἰς τὸν γαλλικὸν τρόπον τῆς ἀρχιτεκτονικῆς. Κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ βασιλείου, τούτου, ἐθαυμάζετο ἡ ἀρχιτεκτονικὴ τῆς Ἀναγεννήσεως, γενομένου δὲ λόγου ἐνώπιον αὐτοῦ περὶ τοῦ γαλλικοῦ τρόπου τῆς ἀρχιτεκτονικῆς: « Εἶναι γοθικός », εἶπε, τούτῃσι βάρβαρος. Ἡ λέξις παρέμεινε. — ⁴ Ἐπύσσα νᾶ θαυμάζω τὸν γοθικόν. — ⁵ Κατ' ἐμὴν γνώμην. — ⁶ Τὸ Ἁγιάτων Πέλαγος.

moi un souvenir vivant, un souvenir écrit de ce moment de ma vie ! Je sentais que ce chaos ¹ de marbre si sublime, si pittoresque dans mon ceil, s'évanouirait de ma mémoire, et je voulais pouvoir le retrouver dans la vulgarité de ma vie future.— Ecrivons donc : ce ne sera pas le Parthénon, mais ce sera du moins une ombre de cette grande ombre qui plane ² aujourd'hui sur moi.

Du milieu des ruines qui farent Athènes ³, et que les canons des Grecs et des Turcs ont pulvérisées ⁴ et semées dans toute la vallée et sur les deux collines où s'étendait la ville de Minerve, une montagne s'élève à pic ⁵ de tous les côtés. — D'énormes murailles l'ençoignent ⁶, et, bâties à leurs bases de fragments de marbre blanc, plus haut avec les débris de frises et de colonnes antiques, elles se terminent en quelques endroits par des créneaux vénitiens ⁷. Cette montagne ressemble à un magnifique piédestal taillé par les dieux mêmes pour y asseoir leurs autels. Son sommet, aplani pour recevoir les aires ⁸ de ces temples, n'a guère que cinq cents pieds de longueur sur deux ou trois cents pieds de large. Il domine ⁹ toutes les collines qui formaient le sol d'Athènes antique, et les vallées du Pentélique, et le cours de l'Ilissus, et la plaine du Pirée, et la chaîne des vallons et des cimes qui s'arrondit et s'étend jusqu'à Corinthe, et la mer enfin semée des îles de Salamine et d'Egine, où brillent au sommet les frontons du temple de Jupiter Panhellénien ¹⁰. — Cet horizon est admirable encore aujourd'hui que toutes ces collines sont nues et réfléchissent, comme un bronze poli, les rayons réverbérés ¹¹ du soleil de l'Attique. Mais quel horizon Platon devait avoir de là sous les yeux, quand Athè-

¹ (Χάος) κικεών. — ² Αιωρεῖται. — ³ Τῶν ἑρειπίων, ἅτινα ἄλλοτε ἦσαν αἱ Ἀθηναί. — ⁴ Κατέτριψεν εἰς κόνιν. — ⁵ Ὑψοῦται (ἀπότομος) ἀπόκρημος πανταχόθεν. — ⁶ Περικλείουσιν αὐτήν. — ⁷ Ἐπάλλεις. — Αἱ ἐπάλλεις αὐταὶ ἦσαν τουρκικαί, ἐσφαλμένως δὲ ὁ συγγραφεὺς λέγει ὅτι ἦσαν ἐνετικαί. — ⁸ Ἐμβαδόν. — ⁹ Ὑπερέχει. — ¹⁰ Τοῦ Πανελληνίου Διός. "Ὅστις ὡς νῦν ὑποτίθεται, εἶναι ναὸς τῆς Ἀθηνᾶς. — ¹¹ Ἀντανακλώμεναι ἀκτῖνες.

nes, vivante et vêtue¹ de ses mille temples inférieurs, bruissait² à ses pieds comme une ruche trop pleine; quand la grande muraille³ du Pirée traçait jusqu'à la mer une avenue⁴ de pierre et de marbre, pleine de mouvement et où la population d'Athènes passait et repassait sans cesse comme des flots; quand le Pirée lui-même, et le port de Phalère, et la mer d'Athènes, et le golfe de Corinthe étaient couverts de forêts de mats ou de voiles étincelantes; quand les flancs⁵ de toutes les montagnes, depuis les montagnes qui cachent Marathon jusqu'à l'Acropolis de Corinthe, amphithéâtre de quarante lieues de demi-cercle, étaient découpés de forêts, de pâturages, d'oliviers et de vignes, et que les villages et les villes décoraient de toutes parts cette splendide ceinture de montagnes.

Je vois d'ici les mille chemins⁶ qui descendaient de ces montagnes, tracés sur les flancs de l'Hymette, dans toutes les sinuosités des gorges et des vallées⁷ qui viennent toutes, comme des lits de torrents, déboucher⁸ sur Athènes. — J'entends les rumeurs qui s'en élèvent, les coups de marteau des tireurs de pierre⁹ dans les carrières¹⁰ de marbre du mont Pentélique, le roulement des blocs qui tombent le long des pentes de ses précipices, et toutes ces rumeurs qui remplissent de vie et de bruit les abords¹¹ d'une grande capitale. — Du côté de la ville, je vois monter par la voie Sacrée¹², taillée dans le flanc même de l'Acropolis, la population religieuse d'Athènes, qui vient implorer Minerve et faire fumer l'encens de toutes ses divinités domestiques à la place même où je suis assis maintenant et où je respire la poussière seule de ces temples.

Rebâtissons le Parthénon; cela est facile, il n'a perdu que

¹ Περιβεβλημένη. — ² Ἑδόμεναι. — ³ Τὰ μακρὰ τεῖχη. — ⁴ Δίοδον. — ⁵ Πλευρά. — ⁶ Μορῖα; ὁδοί. — ⁷ Ἐλιγμοί; τῶν φαράγγων καὶ τῶν κοιλάδων. — ⁸ Ἀπολήγουσαι. — ⁹ Τῶν λατόμων. — ¹⁰ Τὰ λατομεῖα. — ¹¹ Τὰ περίε. — ¹² Τὴν ἱερὰν ὁδὸν, τὴν ἐξ Ἀθηνῶν εἰς Ἐλευσίνα ἄγουσαν.

sa frise et ses compartiments intérieurs. Les murs extérieurs ciselés par Phidias, les colonnes ou les débris de colonnes y sont encore. Le Parthénon était entièrement construit de marbre blanc, dit marbre Pentélique, du nom de la montagne voisine d'où on le tirait¹. Il consistait en un carré long², entouré d'un péristyle de quarante-six colonnes d'ordre dorique.— Chaque colonne a six pieds de diamètre à sa base et trente-quatre pieds d'élévation. — Les colonnes reposent sur le pavé même du temple et n'ont point de base. A chaque extrémité du temple existe ou existait un portique de six colonnes. La dimension totale de l'édifice était de deux cent vingt huit pieds de long sur cent deux pieds de large ; sa hauteur était de soixante-six pieds. Il ne présentait à l'œil que la majestueuse simplicité de ses lignes architecturales. — C'était une seule pensée de pierre³, une et intelligible d'un regard⁴, comme la pensée antique.— Il fallait s'approcher pour contempler la richesse des matériaux et l'inimitable perfection des ornements et des détails. — Périclès avait voulu en faire autant un assemblage de tous les chefs-d'œuvre du génie et de la main de l'homme qu'un hommage aux dieux ; ou plutôt, c'était le génie grec tout entier, s'offrant, sous cet emblème, comme un hommage lui-même à la divinité. Les noms de tous ceux qui ont taillé une pierre ou modelé⁵ une statue du Parthénon sont devenus immortels.

Oublions le passé, et regardons maintenant autour de nous, alors que⁶ les siècles, la guerre, les religions barbares, des peuples stupides le foulent aux pieds depuis plus de deux mille ans.

Il ne manque que quelques colonnes à la forêt de blanches colonnes ; elles sont tombées, en blocs⁷ entiers et éclat-

¹ Ἐξήγον αὐτό.— ² Παραλληλόγραμμον.— ³ (Ἐννοεῖ ὁ συγγραφεὺς ὅτι ἐν τῷ λίθῳ ἄπετοποῦτο ἔννοια).— ⁴ Καταληπτῆεις πρῶτον βλέμμα.— ⁵ Ἐπλασαν ἔποίησαν.— ⁶ Ἄφ' ἧς.— ⁷ Μεγάλα τεμάχια λίθου ἀκέραια καὶ ἀπυργάζονται.

tants, sur les pavés ou sur les temples voisins. Quelques unes, comme les grands chênes de la forêt de Fontainebleau, sont restées penchées sur les autres colonnes ; d'autres ont glissé du haut du parapet¹ qui cerne l'Acropolis, et gisent, en blocs énormes concassés, les unes sur les autres, comme dans une carrière les rognures des blocs, que l'architecte a rejetées. Leurs flancs sont dorés de cette croute² de soleil que les siècles étendent sur le marbre : leurs brisures sont blanches comme l'ivoire travaillé d'hier. Elles forment, de ce côté du temple, un chaos ruisselant de marbre de toutes formes, de toutes couleurs, jeté, empilé, dans le désordre le plus bizarre et le plus majestueux : de loin, on croirait voir l'écume de vagues énormes qui viennent se briser et blanchir sur un cap battu des mers. L'œil ne peut s'en arracher ; on les regarde, on les suit, on les admire, on les plaint avec ce sentiment qu'on éprouverait pour des êtres qui auraient eu ou qui auraient encore le sentiment de la vie. C'est le plus sublime effet de ruines que les hommes ont jamais pu produire, parceque c'est la ruine de ce qu'ils firent jamais de plus beau !

Si on entre sous le péristyle et sous les portiques, on peut se croire encore au moment où l'on achevait l'édifice ; les murs intérieurs sont tellement conservés, la face des marbres si luisante et si polie, les colonnes si droites, les parties conservées de l'édifice si admirablement intactes, que tout semble sortir des mains de l'ouvrier ; seulement le ciel étincelant de lumière est le seul toit du Parthénon, et, à travers les déchirures³ des pans de muraille, l'œil plonge sur l'immense et volumineux horizon de l'Attique. Tout le sol à l'entour est jonché de fragments de sculpture ou de morceaux d'architecture qui semblent attendre la main qui doit les élever à leur place dans le monument qui les attend.

¹ (Ἐσφαλμένον. Οὐδαίς τῶν στύλων τοῦ Παρθενῶνος κατέπεσον ἔξω τῆς ἀκροπόλεως). — ² Ἐπίχρωσις. — ³ Τῶν ρηγμάτων.

— Les pieds heurtent sans cesse contre les chefs-d'œuvre du ciseau grec : on les ramasse, on les rejette, pour en ramasser un plus curieux ; on se lasse enfin de cet inutile travail : tout n'est que chef-d'œuvre pulvérisé. — Les pas s'impriment dans une poussière de marbre ; on finit par la regarder avec indifférence, et l'on reste insensible et muet abîmé¹ dans la contemplation de l'ensemble et dans les mille pensées qui sortent de chacun de ces débris. Ces pensées sont de la nature même de la scène où on les respire : elles sont graves comme ces ruines des temps écoulés², comme ces témoins majestueux du néant³ de l'humanité ; mais elles sont sereines comme le ciel qui est sur nos têtes, inondées d'une lumière harmonieuse et pure, élevées comme ce piédestal de l'Acropolis, qui semble planer au-dessus sur la terre ; résignées et religieuses comme ce monument élevé à une pensée divine que Dieu a laissée crouler⁴ devant lui pour faire place à de plus divines pensées ! Je ne sens point de tristesse ici ; l'âme est légère, quoique méditative : ma pensée embrasse l'ordre des volontés divines, des destinées humaines ; elle admire qu'il ait été donné à l'homme de s'élever si haut dans les arts et dans une civilisation matérielle ; elle conçoit que Dieu ait brisé ensuite ce moule admirable d'une pensée incomplète, que l'unité de Dieu, reconnue enfin par Socrate dans ces mêmes lieux ait retiré le souffle de vie de toutes ces religions qu'avaient enfantées l'imagination des premiers temps ; que ces temples se soient écroulés sur leurs dieux : la pensée du Dieu unique jetée dans l'esprit humain vaut mieux que ces demeures de marbre où l'on n'adorait que son ombre. Cette pensée n'a pas besoin de temples bâtis de main d'homme : la nature entière est le temple où elle adore. A mesure que les religions se spiritualisent, les temples s'en vont⁵ ; le christianisme lui-

¹ Βεβουλισμένος. — ² Τῶν παρελθόντων χρόνων. — ³ Τὸ μηδέν. — ⁴ Ἦν ὁ Θεὸς ἀρῆκε νὰ καταρρέσῃ. — ⁵ Οἱ ναοὶ σῶγονται, ἐκλείπουσι.

même, qui a construit le gothique pour l'animer de son souffle, laisse ses admirables basiliques¹ tomber peu à peu en ruines; les milliers de statues de ses demi-dieux descendent par degrés de leurs socles aériens² autour de ses cathédrales: il³ se transforme aussi, et ses temples deviennent plus nus et plus simples à mesure qu'il se dépouille lui-même des superstitions de ses âges de ténèbres⁴ et qu'il résume⁵ davantage la grande pensée qu'il propagea sur la terre, pensée du Dieu unique prouvé par la raison⁶ et adoré par la vertu⁷.

¹ Βασιλικαί. Αἱ ἐκκλησίαι ἐκεῖναι, αἵτινες ἀπὸ τοῦ Κωνσταντίνου καὶ ἐφεξῆς ἐγένοντο κατὰ τὸ σχέδιον τῶν βασιλικῶν λεγομένων Στοῶν. — ² Τῶν ἔφ' ὑψηλῶν βῆθρων. — ³ Ὁ χριστιανισμὸς ὄηλ. — ⁴ Ἀπαλλάσσεται τῶν προλήψεων τῶν χρόνων τοῦ σκότους (τῆς ἀμαθείας). — ⁵ Συνοφίζει ἔτι μάλλον. — ⁶ Ὅν ἀπέδειξεν ὁ λόγος. — ⁷ Ἐλάτρευσε δὲ ἡ ἀρετή.

ALEXANDRE DUMAS

Συγγραφεὺς γονιμώτατος, γεννηθεὶς τῷ 1803 ἐν Βιλλέρ Κοτερέτ, πλησίον τῶν Παρισίων, ἀποθανὼν δὲ τῷ 1870. Ἀπλὴ ἀναγραφή τῶν ἔργων αὐτοῦ, ἅπερ ἅμα ἐκδιδόμενα καὶ μετεφράζοντο ἐν πάσαις ταῖς γλώσσαις, θὰ κατελάμβανε πολλὰς σελίδας. Διεκρίθη ἰδίᾳ ἐν τῷ ἱστορικῷ εἶδει τοῦ μυθιστορήματος, γράφας σειρὰν μυθιστορημάτων, ὧν αἱ ὑποθέσεις εἰσὶν εἰλημμένοι ἐκ τῆς ἱστορίας τῆς Γαλλίας. Ὁ Ἀλέξανδρος Δυμᾶ εἶναι ἀπαράμιλλος διὰ τὸ ἐπαγωγὸν τῆς διηγήσεως καὶ τὴν χάριν τοῦ διαλόγου. Τῶν μυθιστορημάτων αὐτοῦ ὀνομαστότάτα εἰσὶν ὁ Κόμης Μοντεχρίστος, τὰ Ἰατροῦ Ἀπομνημονεύματα, τὸ Περιδέραιον τῆς Βασιλίσσης, ἡ Κόμησσα Σαρνῦ, οἱ Τρεῖς σωματοφύλακες (Trois Mousquetaires), κτλ. Ἐγγράψε καὶ πολλὰ δράματα, ὧν ἓν ἐστὶν, ἰδίᾳ ὁ Ἀντωνῦ (Antony), θεωροῦνται ἄξια πολλοῦ λόγου, διδασκόμενα καὶ νῦν ἀπὸ σκηνῆς. Πολὺ ἐνέχουσι τὸ ἐνδιαφέρον καὶ αἱ Ὅδοι πορικαὶ ἐντυπώσεις αὐτοῦ (Impressions de voyage), μάλιστα δ' αἱ περὶ Ἑλβετίας.

MÉMOIRES D'UN MAÎTRE D'ARMES

Entrevue du grand duc Constantin avec le maître d'armes.

Le grand-duc Constantin, frère cadet de l'empereur Alexandre et frère aîné du grand-duc Nicolas, n'avait ni l'affectueuse politesse du premier, ni la dignité froide et calme du second. Il semblait avoir hérité tout entier de son père¹, dont il reproduisait à la fois² les qualités et les bizarreries, tandis que ses deux frères tenaient³ de Catherine, Alexandre par le cœur, Nicolas par la tête, tous deux par cette grandeur impériale dont leur aïeule a donné un si puissant exemple au monde.

Catherine, en voyant naître au-dessous d'elle cette belle et nombreuse descendance⁴, avait surtout jeté les yeux sur les deux aînés, et par leur nom de baptême même, c'est-à-

¹ Ἐφαίνετο κληρονομήσας καθ' ὅλουληρίαν (τὸν χαρακτήρα) τοῦ πατρὸς του. — ² Ἐν αὐτῷ ἐξέδηλοῦτο ἅμω. — ³ Ἐνθ' οἱ ἀδελφοὶ του ὁμοιάζον. —

⁴ Ἀπόγονοι.

dire en appelant l'un Alexandre et l'autre Constantin, semblait leur avoir fait le partage¹ du monde. Cette idée, au reste², était tellement la sienne, qu'elle les avait fait peindre tout enfants, l'un coupant le nœud gordien³, l'autre portant le labarum⁴. Il y eut plus⁵, le développement de leur éducation, dont elle avait composé elle-même le plan, n'était qu'une application de ces grandes idées. Ainsi Constantin, destiné à l'empire d'Orient⁶, n'eut que des nourrices grecques, et ne fut entouré que de maîtres grecs, tandis qu'Alexandre, destiné à l'empire d'Occident, fut environné d'Anglais. Quand au professeur commun des deux frères, ce fut un Suisse, nommé Laharpe, cousin du brave général Laharpe, qui servait en Italie sous les ordres de Bonaparte. Mais les leçons de ce digne maître ne furent point reçues par ses deux élèves avec un égal zèle, et la semence, quoique la même, produisit des fruits différents, car d'un côté elle tombait sur une terre préparée et généreuse⁷, et de l'autre sur un sol inculte et sauvage. Tandis qu'Alexandre, âgé de douze ans, répondait à Graft, son professeur de physique expérimentale⁸, qui lui disait que la lumière était une émanation continuelle du soleil : « Cela ne se peut pas⁹, car alors le soleil deviendrait chaque jour plus petit ; » Constantin répondait à Saken, son gouverneur particulier¹⁰, qui l'invitait à apprendre à lire : « Je ne veux pas apprendre à lire, parce que je vois que vous lisez toujours et que vous êtes toujours plus bête. »

Le caractère et l'esprit des deux enfants étaient tout entiers dans ces deux réponses.

En revanche, autant Constantin avait de répugnance¹¹

¹ Διεμοίρασαν αὐτοῖς. — ² Ἄλλως τε. — ³ Τὸν μὲν κόπτοντα τὸν γόρδιον δεσμόν. — ⁴ Τὸν δ' ἕτερον φέροντα τὸ λάβαρον, τὴν σημαίαν τῆς Βυζαντινῆς αὐτοκρατορίας. — ⁵ Καί τι πλέον. — ⁶ Ὅστις ἦτο προωρισμένος νὰ γίνῃ αὐτοκράτωρ τῆς Κωνσταντινουπόλεως. — ⁷ Γόνιμος. — ⁸ Τῆς πειραματικῆς φυσικῆς. — ⁹ Τοῦτο δὲν γίνεται. — ¹⁰ Ἰδιαιτέρως παιδαγωγός. — ¹¹ Ἡσθάνετο ἀποστροφῆν.

pour les études scientifiques, autant il avait de goût¹ pour les exercices militaires. Faire des armes, monter à cheval, faire manœuvrer une armée, lui paraissaient² des connaissances bien autrement utiles³ pour un prince que le dessin, la botanique ou l'astronomie. C'était encore un côté par lequel il ressemblait à Paul⁴, et il avait pris une telle passion pour les manœuvres militaires, que la nuit de ses noces il se leva à cinq heures du matin pour faire manœuvrer un peloton de soldats qui se trouvait de garde auprès de lui.

La rupture⁵ de la Russie avec la France servit Constantin à souhait. Envoyé en Italie sous les ordres du feld-maréchal⁶ Souvarow, chargé⁷ de compléter son éducation militaire, il assista⁸ à ses victoires sur le Mincio et à sa défaite dans les Alpes. Un pareil maître, au moins aussi célèbre par ses bizarreries que par son courage, était choisi pour réformer les singularités naturelles⁹ de Constantin. Il en résulta¹⁰ que ces singularités, au lieu de disparaître, s'augmentèrent d'une façon si étrange que plus d'une fois on se demanda¹¹ si le jeune grand-duc ne poussait pas la ressemblance¹² avec son père jusqu'à être, comme lui, atteint d'un peu de folie.

Après la campagne¹³ de France et le traité de Vienne¹⁴, Constantin avait été nommé vice-roi¹⁵ de Pologne. Placé à la tête¹⁶ d'un peuple guerrier, ses goûts militaires avaient redoublé d'énergie, et, à défaut¹⁷ de ses véritables et sanglants combats auxquels il venait d'assister, les parades et les revues, ces simulacres¹⁸ de batailles, faisaient ses seules

¹ Κλίσις. — ² Ἡ ὀπλάνκεια, ἡ ἱππασία, αἱ στρατιωτικαὶ ἀσκήσεις ἐφαίνοντο αὐτῷ. — ³ Πολὺ χρησιμώτεροι. — ⁴ Πρὸς Παύλον τὸν Α'. τὸν πατέρα του. — ⁵ Διακοπὴ τῶν σχέσεων. — ⁶ Στρατάρχης (παρὰ Γερμανοὺς, Ἄγγλους καὶ Ῥώσους.) — ⁷ Εἰς ὃν εἶχεν ἀντιθετῆ. — ⁸ Παρευρέθη. — ⁹ Νὰ διορθώσῃ τὸ ἀτακτὸν τῆς φύσεως. — ¹⁰ Ἐκ τούτου προέκυψε. — ¹¹ Διηπόρει τις. — ¹² Μὴ ὁ μέγας Δοῦξ ἐξικνεῖτο εἰς τοσοῦτον ὁμοιότητα. — ¹³ Τὴν ἐκστρατείαν. — ¹⁴ Τὴν ἐν Βιέννῃ συνθήκην. — ¹⁵ Ἀντιβασιλεὺς. — ¹⁶ Ἡγούμενος. — ¹⁷ Ἐλλείπει. — ¹⁸ Ὁμοιώματα μάχων, πλαστὰ μάχη.

distractions. Hiver ou été, soit qu'il habitât le Palais de Brühl, près le jardin de Saxe, soit qu'il résidât au palais du Belvédère, à trois heures du matin il était levé et revêtu de son habit de général ; aucun valet de chambre ne l'avait jamais aidé à sa toilette. Alors, assis à une table couverte de cadres de régiments et d'ordres militaires¹ dans une chambre où sur chaque panneau² était peint un costume d'un des régiments de l'armée, il relisait les rapports apportés la veille par le colonel Axamilowski ou par le préfet de police³ Lubowidzki, les approuvait ou désapprouvait, mais ajoutait à tous quelque apostille⁴. Ce travail le tenait⁵ jusqu'à neuf heures du matin ; il prenait alors à la hâte un déjeuner de soldat, après lequel il descendait sur la place de Saxe, où l'attendaient ordinairement deux régiments⁶ d'infanterie et un escadron de cavalerie⁷, dont la musique, dès qu'il apparaissait, saluait sa présence en exécutant la marche composée par Kurpinski sur le thème : Dieu, sauvez le roi ! La revue commençait aussitôt. Les pelotons défilaient à distance égale, et avec une précision mathématique, devant le czarewich⁸, qui les regardait passer à pied⁹, vêtu ordinairement de l'uniforme vert des chasseurs¹⁰, et portant un chapeau surchargé de plumes de coq, qu'il posait sur sa tête de façon à ce qu'¹¹une des cornes¹² touchât son épaulette gauche, tandis que l'autre se dressait¹³ vers le ciel. Sous son front étroit et coupé de rides profondes¹⁴, qui indiquaient de continuelles et soucieuses préoccupations, deux longs et épais sourcils, que le froncement habituel de sa peau dessinait irrégulièrement, dérobaient presque entièrement ses yeux bleus. La singulière vivacité de ses regards donnait, avec

¹ Κεκαλυμμένης υπό ἐλέγχων συνταγμάτων καὶ διαταγῶν στρατιωτικῶν.
² Ἐφ' ἑκάστου φατιώματος. — ³ Διευθυντῆς τῆς Ἀστυνομίας. — ⁴ Ἐπισημείωσις. — ⁵ Τὸν ἐκράτει, τὸν ἀπησχόλει. — ⁶ Σύνταγμα. — ⁷ Ἴλη ἱππικοῦ. — ⁸ Υἱὸς τοῦ Τσαίρου. — ⁹ Πεζός. — ¹⁰ Εὐζωνοί. — ¹¹ Ὡστε. — ¹² Μία τῶνγωνιῶν. — ¹³ Ἀνωρθοῦτο. — ¹⁴ Κατηυλακωμένον ὑπὸ βαθειῶν ρυτίδων.

son petit nez et sa lèvre inférieure allongée¹, quelque chose d'étrangement sauvage à sa tête, qui portée par un cou extrêmement court et naturellement inclinée en avant, semblait reposer sur ses épaulettes. Au son² de cette musique, à la vue de ces hommes qu'il avait formés³, au retentissement mesuré⁴ de leurs pas, alors tout s'épanouissait en lui⁵. Une espèce de fièvre le prenait, qui lui faisait monter la flamme au visage. Ses bras contractés⁶ s'appuyaient avec roideur le long de son corps⁷, dont ses poignets immobiles et violemment serrés s'écartaient nerveusement, tandis que ses pieds, dans une continuelle agitation, battaient la mesure⁸, et que sa voix gutturale⁹ faisait de temps en temps, entre ses commandements accentués¹⁰, entendre des sons rauques et saccadés¹¹, qui n'avaient rien d'humain, et qui exprimaient alternativement ou sa satisfaction, si tout se passait à son gré¹², ou sa colère, s'il arrivait quelque chose de contraire à la discipline. Dans ce dernier cas, les châtiements étaient presque toujours terribles, car la moindre faute entraînait, pour le soldat, la prison, et, pour l'officier, la perte de son grade¹³. Cette sévérité, au reste, ne se bornait pas aux hommes; elle s'étendait à tout, et même aux animaux. Un jour, il fit pendre dans sa cage un singe qui faisait trop de bruit; un cheval qui avait fait un faux pas¹⁴, parce qu'il lui avait un instant abandonné la bride¹⁵, reçut mille coups de bâton; enfin, un chien qui l'avait réveillé la nuit en hurlant fut fusillé.

Quant à sa bonne humeur¹⁶, elle n'était pas moins sauvage que sa colère. Alors il se courbait en éclatant de rire, se frottait joyeusement les mains et frappait alternative-

¹ Προτεταμένον. — ² Εἰς τὸν ἦχον. — ³ Οὓς εἶχε μορφώσει. — ⁴ Ἐρρυθμον. — ⁵ Ὅλος ἐφαιδρόνετο. — ⁶ Συνεσπασμένοι. — ⁷ Κατὰ μῆκος τοῦ σώματός του. — ⁸ Ὑπέκρουον τὸν ρυθμόν. — ⁹ Ἀσφυγγώδης. — ¹⁰ Ἐντονα προστάγματα. — ¹¹ Ἦχος βραγγώδης καὶ διακεκομμένου. — ¹² Κατ' ἀρέσκειαν αὐτοῦ. — ¹³ Τὴν ἀφαίρεσιν τοῦ βαθμοῦ του. — ¹⁴ Παραπάτημα. — ¹⁵ Ἐχαλάρωσε τὸν χαλινόν. — ¹⁶ Ἐδθθυμία.

ment¹ la terre de ses deux pieds. Dans ce moment il courait au premier enfant venu², le tournait et le retournait de tous côtés, se faisait embrasser par lui, lui pinçait les joues, lui pinçait le nez, et finissait par le renvoyer³ en lui mettant une pièce d'or dans la main. Puis il y avait d'autres heures qui n'étaient ni des heures de joie ni des heures de colère, mais des heures de prostration complète⁴ et de mélancolie profonde. Alors, faible comme une femme, il poussait des gémissements et se tordait sur ses divans ou sur le parquet. Personne alors n'osait s'approcher de lui. Seulement, dans ces moments, on ouvrait ses fenêtres et sa porte, et une femme blonde et pâle, à la taille élancée, vêtue ordinairement d'une robe blanche et d'une ceinture bleue, passait comme une apparition⁵. A cette vue, qui avait sur le czarewich une influence magique, sa sensibilité nerveuse s'exaltait, ses soupirs devenaient des sanglots, et il versait des larmes abondantes. Alors la crise était passée : la femme venait s'asseoir près de lui ; il posait sa tête sur ses genoux, s'endormait, et se réveillait guéri. Cette femme, c'était Jeannette Grudzenska, l'ange gardien de la Pologne.

Un jour qu'elle priait, tout enfant, dans l'église métropolitaine, devant l'image de la Vierge, une couronne d'immortelles placée sous le tableau était tombée sur sa tête, et un vieux Cosaque de l'Ukraine⁶, qui passait⁷ pour prophète, consulté par son père sur cet événement, lui avait prédit que cette couronne sainte, qui lui était tombée du ciel, était un présage de celle qui lui était destinée sur la terre. Le père et la fille avaient oublié tous deux cette prédiction, ou plutôt ne s'en souvenaient plus que comme d'un songe, quand le hasard mit Jeannette et Constantin face à face⁸.

Alors cet homme à demi sauvage, aux passions ardentes

¹ Ἐναλλάξ. — ² Ἐστρεχε πρὸς τὸ προστυγὸν παιδίον. — ³ Καὶ τέλος τὸ ἀπέλυε. — ⁴ Παντελοῦς γαυνώσεως. — ⁵ Διήρχετο ὡς ὄπτασμα. — ⁶ Οὐκρανία, μέρος τῆς μεσημβρινῆς Ρωσσίας. — ⁷ Ὅστις ἐθεωρεῖτο. — ⁸ Ἀπέναντι ἀλλήλων.

et absolues, devint timide comme un enfant ; lui à qui rien ne résistait, qui, d'un mot, disposait de la vie des pères et de l'honneur des filles, il vint timidement demander au vieillard la main de Jeannette, le suppliant de ne pas lui refuser un bien sans lequel il n'y avait plus de bonheur pour lui dans le monde. Le vieillard alors se rappela la prédiction du Cosaque ; il vit dans la demande de Constantin l'accomplissement des décrets de la Providence, et ne se crut pas le droit de s'opposer à leur accomplissement. Le grand-duc reçut donc son consentement et celui de sa fille : restait celui de l'empereur.

Celui-là, il l'acheta par une abdication¹.

Oui, cet homme étrange, cet homme indevinable², qui, pareil au Jupiter Olympien, faisait trembler tout un peuple en fronçant le sourcil, donna, pour le cœur d'une jeune fille, sa double couronne d'Orient et d'Occident, c'est-à-dire un royaume qui couvre la septième partie de la terre, avec ses cinquante-trois millions d'habitants et les six mers qui baignent ses rivages.

En échange³, Jeannette Grudzenska reçut de l'empereur Alexandre le titre de princesse de Lovicz.

Tel était l'homme avec lequel j'allais me trouver face à face : il était venu à Pétersbourg, disait-on sourdement⁴, parce qu'il avait surpris⁵ à Varsovie les fils⁶ d'une vaste conspiration qui couvrait la Russie tout entière ; mais ces fils s'étaient brisés entre ses mains par le silence obstiné des deux conspirateurs qu'il avait fait arrêter. La circonstance, comme on le voit, était peu favorable pour aller lui faire une demande aussi frivole que la mienne.

Je ne m'en décidai pas moins à courir les chances d'une réception qui ne pouvait manquer d'être bizarre. Je pris un

¹ Παραίτησις (ἀπό τῶν εἰς τὸν θρόνον δικαιωμάτων). — ² Ακατάληπτος.

— ³ Εἰς ἀντάλλαγμα. — ⁴ Ὑπεψιθουρίζετο. — ⁵ Δότι εἶχεν ἀνακαλύψει. —

⁶ Τὸν αἶτον.

droschki ¹, et je partis le lendemain matin pour Strelna, muni de ma lettre pour le général Rodna, aide-de-camp ² du czarewich, et de ma pétition pour l'empereur Alexandre. Après deux heures de marche sur une magnifique route toute bordée à gauche de maisons de campagne, à droite de plaines qui s'étendent jusqu'au golfe de Finlande, nous atteignîmes ³ le couvent de Saint-Serge, le saint le plus vénéré après saint Alexandre Nieuski, et dix minutes après nous étions au village. A moitié de la grande rue et près de la poste, nous tournâmes à droite ; quelques secondes après j'étais devant le château. La sentinelle voulut m'arrêter ; mais je montrai ma lettre pour M. de Rodna, et on me laissa passer.

Je montai le perron ⁴, et je me présentai à l'antichambre. M. de Rodna travaillait avec le czarewich. On me fit attendre dans un salon qui donnait sur ⁵ de magnifiques jardins coupés ⁶ par un canal qui se rend directement à la mer, tandis qu'un officier portait ma lettre ; un instant après le même officier revint et me dit d'entrer.

Le czarewich était debout contre la cheminée ⁷, car, quoiqu'on fût à peine à la fin de septembre, le temps commençait à se faire froid ⁸ ; il achevait de dicter une dépêche à M. de Rodna assis. J'ignorais que j'allais être aussi rapidement introduit, de sorte que je m'arrêtai sur le seuil, étonné de me trouver si vite en sa présence. A peine la porte fut-elle refermée, qu'avançant la tête sans faire aucun autre mouvement du corps, et fixant sur moi ses deux yeux perçants :

— Ton pays ⁹ ? me dit-il.

— La France, Votre Altesse ¹⁰.

¹ Ἀμαξία ἐν χρήσει ἐν Ρωσσίᾳ. — ² Ὑπασιπιστής. — ³ Ἀφικνόμεθα. — ⁴ Ἀνάβηθρον τῆν ἐξωτερικὴν κλίμακα. — ⁵ Ἡς κάτωθεν ἦσαν. — ⁶ Τετμονόμενοι. — ⁷ Στήριζόμενος εἰς τὴν ἐστίαν. — ⁸ Νὰ γίνηται ψυχρός. — ⁹ Ἡ πατρίς σου ; — ¹⁰ Ὑψηλότητα.

— Ton âge ?

— Vingt-six ans.

— Ton nom ?

— G . . .

— Et c'est toi qui veux obtenir un brevet de maître d'armes¹ dans un des régiments de Sa Majesté impériale mon frère ?

— C'est l'objet de toute mon ambition.

— Tu dis que tu es de première force² ?

— J'en demande pardon à Votre Altesse Impériale ; je n'ai pas dit cela, car ce n'est pas à moi de le dire.

— Non, mais tu le penses³ ?

— Votre Altesse Impériale sait que l'orgueil est le péché dominant⁴ de la pauvre race humaine ; d'ailleurs j'ai donné un assaut⁵, et Votre Altesse peut s'informer.

— Je sais ce qui s'y est passé⁶, mais tu n'avais affaire⁷ qu'à des amateurs de seconde force.

— Aussi les ai-je ménagés⁸.

— Ah ! tu les as ménagés ; et si tu ne les avais pas ménagés, que serait-il arrivé ?

— Je les eusse touchés dix fois contre deux⁹.

— Ah ! ah ! . . . ainsi, par exemple, moi, tu me toucherais dix fois contre deux ?

— C'est selon¹⁰.

— Comment ! c'est selon ?

— Oui, c'est selon comme Votre Altesse Impériale désirerait que je la traitasse¹¹. Si elle exigeait que je la traitasse en prince¹², c'est elle¹³ qui me toucherait dix fois et moi qui ne la toucherais que deux. Si elle permettait que je la

¹ Δίπλωμα διδασκάλου τῆς ὀπλομαχητικῆς. — ² Πρώτης δυνάμεως, ἐξόχου ἰκανότητος. — ³ Ἀλλὰ τὸ φρονεῖς. — ⁴ Τὸ κυριώτατον ἀμάρτημα. — ⁵ Ἀγὼν ξιφομαχίας. — ⁶ Τί συνέβη. — ⁷ Εἶχες νὰ κάμης μέ. — ⁸ Διὰ τοῦτο ἐφείσθην αὐτῶν. — ⁹ Θὰ τοῦς ἤγγιζον δεκάκις ἐνῶ ἐκείνοι δις ἐμέ. — ¹⁰ Κατὰ τὰς περιστάσεις. — ¹¹ Νὰ προσνευχθῶ πρὸς αὐτήν. — ¹² Ὡς πρὸς πρίγκηπα. — ¹³ Ἄυτη (ἡ Ὑψηλότης).

traitasse comme tout le monde, ce serait alors très-probablement moi qui ne serais touché que deux fois et elle qui serait touchée dix.

— Lubenski, cria le czarewich en se frottant les mains ; Lubenski, mes fleurets ¹. Ah ! ah ! monsieur le fanfaron ², nous allons voir.

— Comment, Votre Altesse permet ? . . .

— Mon Altesse ne permet pas, Mon Altesse veut que tu la touches dix fois ; est-ce que tu reculerais, par hasard ?

— Quand je suis venu au château de Strelna, c'était pour me mettre à la disposition de Votre Altesse. Qu'elle ordonne donc.

— Eh bien ! prends ce fleuret, prends ce masque ³, et voyons un peu.

— C'est Votre Altesse qui m'y force ?

— Eh oui, cent fois oui, mille fois oui, mille millions de fois oui.

— J'y suis ⁴.

— Il me faut mes dix coups ⁵, entends-tu, dit le czarewich en commençant à m'attaquer, mes dix coups, entends-tu, pas un de moins. Je ne te fais pas grâce d'un seul ⁶. Ha ! ha !

Malgré l'invitation du czarewich, je me contentais de parer ⁷ et ne ripostais même pas ⁸.

— Eh bien ! s'écria-t-il en s'échauffant, je crois que tu me ménages. Attends, attends . . . Ha ! ha !

Et je voyais le rouge lui monter au visage à travers son masque, et ses yeux s'injecter de sang.

— Eh bien ! ces dix coups, où sont-ils donc ?

— Votre Altesse, le respect . . .

¹ Είφος ξιφασκίας επί της άκμης του όποιου ύπάρχει σφαιρίδιον σιδηρού, περιβαλλόμενον διά τεμαχίου δέρματος, ή διά μέριμβος κανναδίνης, όπως οι επιφερόμενοι ξιφισμοί καθίστανται άλλαβεις. — ² Καυχηματία. — ³ Προσωπίς, ήν φέρουσιν επί του προσώπου οι ξιφασκούντες. — ⁴ Είμαι έτοιμος. — ⁵ Θέλω τά δέκα μου κτυπήματα. — ⁶ Δέν σου χαρίζω ουδέν έν. — ⁷ N' άποκρούω. — ⁸ Καί δέν άνταπίδιδον.

— Va-t'en au diable avec ton respect ! et touche, touche ¹.

— J'usai à l'instant de la permission ² et le touchai trois fois de suite ³.

— Bien cela ! bien, cria-t-il ; à mon tour ⁴... Tiens ⁵...
Ha ! touché, touché... — C'était vrai.

— Je crois que Votre Altesse ne me ménage pas, et qu'il faut que je fasse mon compte avec elle ⁶.

— Fais ton compte, fais... Ha ! ha !

Je le touchai quatre autres fois, et lui, dans une riposte, me boutonna ⁷ à son tour.

— Touché, touché ! cria-t-il tout joyeux et en piétinant ⁸.
Rodna, tu as vu que je l'ai touché deux fois sur sept.

— Deux fois sur dix, monseigneur, répondis-je en le pressant à mon tour. Huit... neuf... dix... Nous voilà quittes.

— Bien, bien ! cria le czarewich... bien ; mais ce n'est pas assez d'apprendre à tirer la pointe ⁹ : à quoi veux-tu que cela serve à mes cavaliers ? C'est l'espadon ¹⁰ qu'il faut, c'est le sabre. Sais-tu tirer le sabre ¹¹, toi ?

— Je suis à peu près de la même force qu'à l'épée.

— Oui ? Eh bien ! au sabre, te défendrais-tu, à pied, contre un homme à cheval armé d'une lance ?

— Je le crois, Votre Altesse.

— Tu le crois, tu n'en es pas sûr... Ah ! ah ! tu n'en es pas sûr ?

— Si fait, Votre Altesse, j'en suis sûr.

— Ah ! tu en es sûr, tu te défendrais ?

— Oui, Votre Altesse.

— Tu parerais un coup de lance ?

— Je le parerais.

— Contre un homme à cheval ?

¹ Κτόπα, Κτόπα. — ² Ἐποησάμην χερσίν τῆς ἀδείας. — ³ Τρεῖς κατὰ συνέχειαν. — ⁴ Ἡ σειρά μου. — ⁵ Νά. — ⁶ Νά λογαριασθῶ μετ' αὐτῆς. — ⁷ Μ' ἐκτόπησε διὰ τοῦ κομβίου. — Ἡ λέξις ἐκ τοῦ bouton, σφαιριδίου τοῦ ξίφους. — ⁸ Κροτῶν τοὺς πόδας. — ⁹ Νά τοὺς μάθης νά ξιφομαχῶσιν. — ¹⁰ Ρομφαία. — ¹¹ Νά μεταχειρίζησαι τὴν σπάθην.

— Contre un homme à cheval.

— Lubenski! Lubenski! cria de nouveau le czarewich.

— L'officier parut. — Faites-moi amener ¹ un cheval, faites-moi donner une lance, une lance, un cheval, vous entendez; allez!

— Mais, monseigneur...

— Ah! tu recules, ah! ah!

— Je ne recule pas, monseigneur, et, contre tout autre que Votre Altesse, tous ces essais ne seraient qu'un jeu.

— Eh bien! contre moi, qu'y a-t-il?

— Contre Votre Altesse, je crains également de réussir et d'échouer, car je crains, si je réussis, qu'elle oublie que c'est elle qui a ordonné...

— Je n'oublie rien; d'ailleurs, voilà Rodna devant qui je t'ai ordonné et t'ordonne de me traiter comme tu le traiterais, lui.

— Je ferai observer à Votre Altesse qu'elle ne me met pas à mon aise ², car je traiterais Son Excellence fort respectueusement aussi.

— Flatteur, va, mauvais flatteur; tu crois t'en faire un ami, mais personne n'a d'influence sur moi, je ne juge que par moi, entends-tu, par moi seul; tu as réussi une première fois, nous verrons si tu seras aussi heureux une seconde.

En ce moment, l'officier parut devant les fenêtres, conduisant un cheval et tenant une lance.

— C'est bien, continua Constantin en s'élançant dehors ³; viens ici, dit-il en me faisant signe de le suivre; et toi, Lubenski, donne-lui un sabre, un sabre bien à sa main ⁴, un sabre des gardes à cheval. Ah! ah! nous allons voir. Tiens-toi bien, monsieur le maître d'armes, je ne te dis que cela, ou je t'enfile ⁵ comme les crapauds qui sont dans mon pa-

¹ Εἰπέ νὰ μὲ; φέρωσι. — ² Δὲν μὲ θέτει εἰς εὐκόλον θέσιν. — ³ Ἐξορμῶν.
— ⁴ Καλὰ εἰς τὸ χεῖρ σου. — ⁵ Σὲ σουβλίζω.

villon. Vous savez bien, Rodna, le dernier ; eh bien : le dernier, il a vécu trois jours avec un clou au travers du corps.

A ces mots, Constantin sauta sur son cheval, sauvage enfant des steppes¹, dont la crinière et la queue balayaient la terre ; il lui fit faire, avec une habileté remarquable et tout en jouant avec sa lance, les évolutions² les plus difficiles. Pendant ce temps, on m'apportait trois ou quatre sabres en m'invitant à en choisir un ; mon choix fut bientôt fait ; j'entendis la main et je pris au hasard.

— C'est cela ! c'est cela ! y es-tu³ ? me cria le czarewich.

— Oui, Votre Altesse.

Alors, il mit son cheval au galop pour gagner l'autre bout de l'allée.

— Mais c'est sans doute une plaisanterie, demandai-je à M. de Rodna.

— Rien n'est plus sérieux, au contraire, me répondit celui-ci : il y va pour vous de la vie⁴ ou de votre place ; défendez-vous comme dans un combat, je n'ai que cela à vous dire.

La chose devenait plus sérieuse que je n'avais cru ; s'il ne s'était agi que de me défendre et de rendre coup pour coup⁵, eh bien ! j'en aurais couru la chance ; mais là, c'était tout autre chose⁶ ; avec mon sabre émoulu⁷ et sa lance effilée⁸, la plaisanterie pouvait devenir fort grave ; n'importe⁹, j'étais engagé¹⁰, il n'y avait pas moyen de reculer ; j'appelai à mon secours tout mon sang-froid et toute mon adresse, et je fis face¹¹ au czarewich.

Il était déjà arrivé au bout de l'allée et venait de retourner son cheval. Quoi que m'en eût dit M. de Rodna, j'espérais toujours que tout cela n'était qu'un jeu, lorsque, me

¹ Τῶν στεππῶν πεδιάδες κεκαλυμμένοι δι' ὄλου τοῦ θέρους ὑπὸ οὐτῶν, ὧν πολλὰ εἶναι ἀλατοῦχα. — ² Ἐξελιγμούς. — ³ Εἶσαι ἑτοιμος. — ⁴ Πρόκειται περὶ τῆς ζωῆς σου. — ⁵ Κτύπημα ἀντὶ κτυπήματος. — ⁶ Διέφερε πολύ. — ⁷ Ἰκονημένῃ. — ⁸ Αἰχμηρὰ αἰχμῆ. — ⁹ Ἀδιάφορον. — ¹⁰ Εἶχον ἀμπλέξει. — ¹¹ Ἀντιμετώπισα.

eriant une dernière fois : — Y es-tu ? — je le vis mettre sa lance en arrêt⁴ et son cheval au galop. Alors seulement je fus convaincu qu'il s'agissait tout de bon⁵ de défendre ma vie, et je me mis en garde⁶.

Le cheval dévorait le chemin⁴, et le czarewich était couché sur son cou de telle manière, qu'il se perdait dans les flots de la crinière qui flottait au vent; je ne voyais que le haut de sa tête entre les deux oreilles de sa monture⁵. Arrivé à moi, il essaya de me porter un coup de lance en pleine poitrine, mais j'écartai l'arme par une parade de tierce⁶, et, faisant un bond de côté⁷, je laissai le cheval et le cavalier, emportés par leur course⁸, passer sans me faire aucun mal. Quand il vit son coup manqué, le czarewich arrêta son cheval court⁹ avec une adresse merveilleuse.

— C'est bien, c'est bien, dit-il; recommençons.

Et sans me donner le temps de faire aucune observation, il fit pirouetter¹⁰ son cheval sur les pieds de derrière, reprit du champ¹¹, et, m'ayant demandé si j'étais préparé, revint sur moi avec plus d'acharnement encore que la première fois; mais, comme la première fois, j'avais les yeux fixés sur les siens et je ne perdais aucun de ses mouvements¹²; aussi saisissant le moment, je parai en quarte¹³ et fis un bond à droite, de sorte que cheval et cavalier passèrent de nouveau près de moi aussi infructueusement qu'ils l'avaient déjà fait.

Le czarewich fit entendre une espèce de rugissement¹⁴. Il s'était pris sur ce tournoi¹⁵ comme à un combat véritable, et il voulait qu'il finit à son honneur¹⁶. Aussi, au moment où je croyais en être quitte¹⁷, je le vis se préparer à une troi-

¹ Προτείνοντα τὴν λόγχην. — ² Μὲ τὰ σωστά. — ³ Ἐτέθην εἰς προβολὴν (ἔλαβον θέσιν ἀμύνης). — ⁴ Ἐπρεγεν ἀπὸ ρυτῆρος. — ⁵ Πάν ζῶον φορτηγὸν ἢ πρὸς ἵππασίαν χρήσιμον. — ⁶ Ἀπόκρουσις τρίτης. — ⁷ Ἄλμα ἐπὶ τὰ πλάγια. — ⁸ Παρασυρομένους ὑπὸ τῆς φορᾶς των. — ⁹ Ἐσταμάτησε διὰ μιᾶς. — ¹⁰ Ἐκαμε μεταβολήν. — ¹¹ Ἐπῆρε πάλιν δρόμον. — ¹² Ὁσδεμίαν τῶν κινήσεων του μὲ διέφευγε. — ¹³ Ἀπέκρουσα εἰς τετάρτην. — ¹⁴ Ἀρχὴ φωνῆν ὡς βρυχηθμόν. — ¹⁵ Ἐγένετο ἐνθουσιασθῆ διὰ τὸν ἀγῶνα τοῦτον. — ¹⁶ Ὑπὲρ ἑαυτοῦ, πρὸς τιμὴν του. — ¹⁷ Ὅτι ἐξεμπεδέυστα.

sième course¹. Cette fois, comme je trouvais la plaisanterie par trop prolongée, je décidai qu'elle serait la dernière.

En effet, au moment où je le vis tout près de m'atteindre², au lieu de me contenter cette fois³ d'une simple parade, je frappai d'un violent coup d'estoc⁴ la lance qui, coupée en deux, laissa le czarewich désarmé ; alors, saisissant la bride du cheval, ce fut moi, à mon tour, qui l'arrêtai si violemment qu'il plia sur ses jarrets de derrière ; en même temps je portai la pointe de mon sabre⁵ sur la poitrine du czarewich. Le général de Rodna poussa un cri terrible ; il crut que j'allais tuer Son Altesse. Constantin eut sans doute aussi la même idée, car je le vis pâlir. Mais aussitôt je fis un pas en arrière, et m'inclinant devant le grand-duc :

— Voilà, monseigneur, lui dis-je, ce que je puis montrer⁶ aux soldats de Votre Altesse, si toutefois elle me juge digne d'être leur professeur.

— Oui, mille diables ! oui, tu en es digne, et tu auras un régiment ou j'y perdrai mon nom⁷... Lubenski, continua-t-il en sautant à bas du cheval, conduit Pulk à l'écurie ; et toi, viens, que j'apostille ta demande.

Je suivis le grand-duc, qui me ramena dans le salon, prit une plume et écrivit au bas de ma supplique :

« Je recommande bien humblement le soussigné à Sa Majesté Impériale, le croyant tout à fait digne d'obtenir la faveur⁸ qu'il sollicite. »

— Et maintenant, me dit-il, prends cette demande et remets-la à l'empereur lui-même. Il y a bien la prison⁹, si tu te laisses prendre à lui parler¹⁰ ; mais, ma foi ! qui ne risque rien n'a rien. Adieu, et si jamais tu passes à Varsovie, viens me voir.

¹ Εἰς τρίτον δρόμον. — ² Ἐγγύστατα τοῦ νὰ μὲ κτυπήσῃ. — ³ Ἀντί τ' ἀρκεσθῶ τὴν φορὰν ταύτην. — ⁴ Δι' ἰσχυροῦ ξιφισμοῦ (ἰμπηκτικῆς). — ⁵ Διηθύονα τὴν αἰχμὴν τὴν σπάθης μου. — ⁶ Τί δύναμαι νὰ διδάξω. — ⁷ Τὸ κοινῶς : νὰ μὴ μὲ λέν τ' ὀνομάσου. — ⁸ Τὴν χάριν. — ⁹ Φυλακίζεσαι βεδάκις. — ¹⁰ Ἄν ἀφήσῃ νὰ σὲ συλλέξωσιν ὁμιλοῦντα πρὸς αὐτόν.

J. LAFONTAINE

Εἷς τῶν μεγίστων ποιητῶν τῶν χρόνων Λουδοβίκου τοῦ ΙΔ', γεννηθεὶς ἐν Chateau Thierry τῇ 8 Ἰουλίου 1621, ἀπέθανεν ἐν Παρισίοις τῇ 13 Ἀπριλίου 1695. Ὁ Λαφονταίν εἶναι ὁ πρῶτος τῶν γάλλων μυθογράφων, οἱ δὲ μῦθοι αὐτοῦ, οὓς πάντες μέχρι τοῦ νῦν ἀπλήστως ἀναγινώσκουσι, μεταφράσθησαν εἰς πάσας τὰς γλώσσας. Αἱ ὑποθέσεις αὐτῶν εἰσὶν εἰλημμένα ἐκ τοῦ Αἰσώπου, τοῦ Φαίδρου καὶ ἐκ συγγραφέων τοῦ μέσου αἰῶνος.

FABLES DE LAFONTAINE

Le Chêne et le Roseau.

Le chêne un jour dit au roseau :
Vous avez bien sujet¹ d'accuser la nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;
Le moindre vent qui d'aventure²
Fait rider³ la face⁴ de l'eau
Vous oblige à baisser la tête ;
Cependant que⁵ mon front⁶, au Caucase pareil⁷,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon⁸, tout me semble zéphyr⁹.
Encor¹⁰ si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir ;
Je vous défendrais de l'orage¹¹ :
Mais vous naissez¹² le plus souvent
Sur les humides bords du royaume du vent¹³

¹ Ἐχεῖς τῶνόντι λόγον. — ² Κατὰ περίστασιν. — ³ Ρυτίδοι. Τὸ faire μετ' ἀπαρεμφάτου ἀποτελεῖ μετ' αὐτοῦ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ ῥήμα κατ' ἐκδοχὴν ἐνεργητικόν. — ⁴ Τὴν ἐπιφάνειαν. — ⁵ Ἐνῶ. — ⁶ Ἡ κορυφή μου. — ⁷ Ὁμοίᾳ τῷ Καυκάσῳ. (ὕψηλῃ καὶ στερεᾷ). — ⁸ Aquilon πόνητ. βορρᾶς. Τὸ κάθε τι σοὶ φαίνεται θύελλα. — ⁹ Ὅλα εἰς ἐμὲ φαίνονται ζέφυροι δηλ. οὐδὲν μὲ φοβίζει. — ¹⁰ Τοῦλάχιστον. — ¹¹ Ὅτι σὲ ἐπροστάτευον ἀπὸ τῆς καταγίδος. — ¹² Φύεσαι. — ¹³ Εἷς τὸν ἄνεμόν σου ἀναγινώσκουσι τὸν μέσον αἰῶνα.

La nature envers vous me semble bien injuste.
 Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
 Part¹ d'un bon naturel : mais quittez ce souci² ;
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;
 Je plie, et ne romps pas³. Vous avez jusqu'ici,
 Contre leurs coups épouvantables,
 Résisté sans courber le dos⁴ :
 Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots⁵,
 Du bout de l'horizon accourt avec furie⁶
 Le plus terrible des enfants⁷
 Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs.
 L'arbre tient bon⁸ le roseau plie.
 Le vent redouble ses efforts,
 Et fait si bien⁹ qu'il déracine
 Celui de qui la tête au ciel était voisine,
 Et dont les pieds¹⁰ touchaient à l'empire des morts¹¹.

Les deux Pigeons¹.

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre :
 L'un deux, s'ennuyant au logis,
 Fut assez fou pour entreprendre
 Un voyage² en lointain pays.
 L'autre lui dit : Qu'allez-vous faire
 Voulez-vous quitter votre frère ?
 L'absence est le plus grand des maux³ :
 Non pas pour vous, cruel ! Au moins que⁴ les travaux,

¹ Προέρχεται. — ² Ἄφησε αὐτὴν τὴν ἔννοιαν. Μὴ φροντίξης περὶ τούτου. — ³ Λυγίζω ἀλλὰ δὲν θλώματι. — ⁴ Χωρὶς νὰ λυγίσῃς. — ⁵ Ἐνῶ ἔλεγε ταῦτα. — ⁶ Furie ποιητ. ἀντὶ furor. Avec furie, μανιωδῶς. — ⁷ Τὸ τρομερώτατον τῶν τέκνων, ὁ τρομερώτατος τῶν ἀνέμων. — ⁸ Ἀντέχει, ἀνθίσταται. — ⁹ Καὶ ἐπιμένει τόσον. — ¹⁰ Αἱ ρίζαι. — ¹¹ Τὸν Ἄδην.

¹ Ἐκ τῶν τοῦ Bidpay, μυθογράφου Ἰνδοῦ, παρ' οὗ πολλοὶ τῶν εὐρωπαϊῶν μυθογράφων, ἐν οἷς καὶ ὁ Lafontaine, ἠρώσθησαν τὰς ὑποθέσεις τινῶν ἐκ τῶν μύθων αὐτῶν. — ² Ὅπως ἐπιχειρήσῃ ταξείδιον. — ³ Ἡ ἀπουσία εἶναι τὸ μέγιστον τῶν κακῶν. (Ἡ φράσις αὕτη ἔμεινε παροιμιακῆ). — ⁴ Τοῦλάχιστον.

Les dangers, les soins du voyage,
 Changent un peu votre courage¹
 Encor², si la saison s'avancait davantage!
 Attendez les zéphyr³: qui vous presse? un corbeau⁴
 Tout à l'heure annonçait malheur à quelque oiseau.
 Je ne songerai plus que rencontre funeste⁵,
 Que faucons, que réseaux. Hélas! dirai-je, il pleut:
 Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,
 Bon soupé, bon gîte et le reste?
 Ce discours ébranla le cœur
 De notre imprudent voyageur:
 Mais le désir de voir et l'humeur inquiète⁶
 L'emportèrent⁷ enfin. Il dit: Ne pleurez point;
 Trois jours au plus⁸ rendront mon âme satisfaite:
 Je reviendrai dans peu conter de point en point⁹
 Mes aventures à mon frère;
 Je le désennuirai. Quiconque ne voit guère
 N'a guère à dire aussi. Mon voyage depeint¹⁰
 Vous sera d'un plaisir extrême.
 Je dirai: J'étais là; telle chose m'avint¹¹:
 Vous y croirez être vous-même.
 A ces mots, en pleurant, ils se dirent adieu.
 Le voyageur s'éloigne: et voilà¹² qu'un nuage
 L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.
 Un seul arbre s'offrit, tel encore que l'orage
 Maltraita le pigeon en dépit du feuillage¹³.
 L'air devenu serein, il part tout morfondu¹⁴,
 Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie;

¹ Ἐνταῦθα τὸ courage σημαίνει, ὡς παρὰ τοῖς ἀρχαίοις συγγραφεῖσι, καρδίαν. — ² Τοῦλάχιστον. — ³ (Ἦτοι τὴν ἀνοιξιν). — ⁴ Ὁ κρωγμὸς τοῦ κόρακος ἔθεωρεῖτο δυσσαίωμος. Ἡ εἰκὼν αὕτη εἶναι εἰλημμένη ἐκ τοῦ Βιργιλίου. — ⁵ Ἀπαισία συνάντησις. — ⁶ Ἡ ἀνήσυχος διάθεσις. — ⁷ Ὑπερίσχυσαν. — ⁸ Τὸ πολὺ τρεῖς ἡμέρας. — ⁹ Ἀκριβέστατα. — ¹⁰ Ἡ περιγραφή τοῦ ταξιδίου μου. — ¹¹ Ἄντ' ἂν μ'advint, μοὶ συνέβη. — ¹² Νῆ. — ¹³ Εἰ καὶ ὑπὸ τὸ φύλλωμα. — ¹⁴ Τρέμουσα ἐκ τοῦ φόβου.

Dans un champ à l'écart ¹ voit du blé répandu,
 Voit un pigeon auprès ² : cela lui donne envie ; ³
 Il y vole, il est pris : ce blé couvrait d'un las ⁴

Les menteurs et traitres appas ⁵.

Le las était usé ; si bien que ⁶, de son aile,
 De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin :
 Quelque plume y périt ⁷ ; et le pis du destin
 Fut qu'un certain vautour ⁸, à la serre ⁹ cruelle,
 Vit notre malheureux, qui, trainant la ficelle
 Et les morceaux du las qui l'avait attrapé,

Semblait un forçat échappé ¹⁰.

Le vautour s'en allait le lier ¹¹, quand des nues
 Fond ¹² à son tour un aigle aux ailes étendues.

Le pigeon profita du conflit des voleurs ¹³,
 S'envola, s'abattit ¹⁴ auprès d'une mesure,

Crut pour ce coup ¹⁵ que ses malheurs,

Finiraient par cette aventure ;

Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié ¹⁶)
 Prit sa fronde, et du coup ¹⁷ tua plus d'à moitié ¹⁸

La volatile malheureuse ¹⁹,

Qui, maudissant sa curiosité,

Trainant l'aile ²⁰, et tirant le pied ²¹,

Demi-morte, et demi-boiteuse,

Droit au logis s'en retourna.

Que bien, que mal ²², elle arriva

Sans autre aventure fâcheuse.

¹ Παράμερα. — ² Πλησίον. — ³ Τοῦ κινεῖ τὴν ὄρεξιν. — ⁴ Las, ἀρχαία ὀρθογραφία τοῦ lacs ἐκ τοῦ λατινικοῦ *laqueus*, παγίς. — ⁵ Ἀρχαία ὀρθογραφία τοῦ appats, δόλωμα. — ⁶ Τόσον ὥστε. — ⁷ Ἀπώλεσε μερικὰ πτερά. Τὸ γ ἐνταῦθα ἀντωνομία, ἐν τῷ ἀγῶνι τούτῳ. — ⁸ Γύψ τις. — ⁹ Serres, οἱ τῶν ὀρνέων ὄνυχες. — ¹⁰ Ὁμοίαζε κατάδικον δραπέτην. — ¹¹ (Ὅρος τῆς ἱεροκοθηρίας). Νὰ τὴν ἀρπάσῃ. — ¹² Ἐφορμᾷ. — ¹³ Τῆς συγχρούσεως τῶν κλεπτῶν (ἀετοῦ καὶ γυψός). — ¹⁴ Κατέπετη. — ¹⁵ Ὅτι τὴν φορὰν ταύτην. — ¹⁶ Ἡ ἡλικία αὕτη εἶναι ἀσπλαγγνος. — Καὶ ἡ φράσις αὕτη κατήνησε παροιμιακῆ. — ¹⁷ Καὶ διὰ τῆς βολῆς. — ¹⁸ Σχεδὸν ἐφόνευσε. — ¹⁹ Τὸ δυστυχὲς πτηνόν. — ²⁰ Σέρρον τὴν πτέρυγα. — ²¹ Χωλαῖνον. — ²² Καλὰ κακῶ.

Voilà nos gens rejoints ; et je laisse à juger
De combien de plaisirs ils payèrent leurs peines.

Amis, heureux amis, voulez-vous voyager ?

Que ce soit aux rives prochaines.

Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau,

Toujours divers, toujours nouveau.

Les Animaux malades de la peste¹.

Un mal qui répand la terreur,

Mal que le ciel en sa fureur

Inventa pour punir les crimes de la terre,

La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),

Capable d'enrichir en un jour l'Achéron²,

Faisait aux animaux la guerre.

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés³ :

On n'en voyait point d'occupés

A chercher le soutien d'une mourante vie⁴ ;

Nul mets⁵ n'excitait leur envie⁶ ;

Ni loups ni renards n'épiaient

La douce et l'innocente proie⁷ :

Les tourterelles se fuyaient ;

Plus d'amour, partant⁸ plus de joie.

Le lion tint conseil⁹, et dit : Mes chers amis,

Je crois que le ciel a permis

Pour nos péchés cette infortune.

Que le plus coupable de nous

Se sacrifie aux traits du céleste courroux¹⁰ ;

Peut-être il obtiendra la guérison commune.

¹ (Ὁ μῦθος οὗτος ἀνεφέρετο συνεχῶς ἐν ταῖς διδαχαῖς τοῦ μεσαίωμος).—

² Ἰκανὴν νὰ πληρώσῃ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ τὸν Ἀχέρωντα. — ³ Προσεβάλλοντο. —

⁴ Ζωῆς ἐκλειπούσης. — ⁵ Ἐδεσμα, φαγητόν. — ⁶ Δὲν διήγειρε τὴν ὄρεξιν αὐτῶν. — ⁷ Βορά. — ⁸ Ὅθεν οὐχὶ πλεῖον χρά. — ⁹ Συντέλεσε συμβούλιον. —

¹⁰ Τὰ βέβλη τῆς θείας μῆνιος.

L'histoire nous apprend¹ qu'en de tels accidents²
 On fait de pareils dévoûments³.
 Ne nous flattons donc point⁴; voyons sans indulgence
 L'état de notre conscience⁵.
 Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons⁶,
 J'ai dévoré force moutons⁷.
 Que m'avaient-ils fait? nulle offense;
 Même il m'est arrivé quelquefois de manger
 Le Berger⁸.

Je me dévoûrai donc, s'il le faut⁹: mais je pense
 Qu'il est bon que chacun s'accuse¹⁰ ainsi que moi;
 Car on doit souhaiter, selon toute justice,
 Que le plus coupable périsse.—
 Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi;
 Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
 Eh bien! manger moutons, canaille, sottre espèce,
 Est-ce un péché¹¹? Non, non. Vous leur fites, seigneur,
 En les croquant¹², beaucoup d'honneur;
 Et quant au berger, l'on peut dire
 Qu'il était digne de tous maux¹³,
 Etant de ces gens-là qui sur les animaux
 Se font un chimérique empire¹⁴.
 Ainsi dit le renard; et flatteurs d'applaudir¹⁵.
 On n'osa trop approfondir.
 Du tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances¹⁶,
 Les moins pardonnables offenses:

¹ (Ἡ ἱστορία εἶναι ἡ διδάσκαλος τῶν βασιλέων. — Ὁ λέων καθὼ βασιλεὺς πρέπει νὰ ἤξεύρῃ τοῦτο). — ² Εἰς περιστάσεις τοιαύτας; — ³ Τοιαῦτα θυσίαι. — ⁴ Ἄς μὴ κολακεύωμεθα λοιπόν. — ⁵ Τὴν κατάστασιν τῆς συνειδήσεως ἡμῶν. — ⁶ Τὰς λαϊμάργους ἀρέξεις μου. — ⁷ Τὸ force ένταῦθα ἐπιρ. — πλῆθος προβάτων. — ⁸ (Παρατηρήθη ὅτι ὁ στίχος οὗτος εἶναι βραχυτάτος, ὡς ὁ λέων νὰ ἤθελε νὰ ἀποκρύψῃ τὸ μέγιστον τῶν ἀμαρτημάτων του.) — ⁹ Ἄν πρέπει. — ¹⁰ Νὰ κατηγορήσῃ ἕκαστος ἑαυτόν. — ¹¹ Εἶναι τάχα ἀμαρτία; — ¹² (Ἡ ἄλω-
 πηξ̄ θέλει νὰ κολακεύσῃ τὸν λέοντα.) Κοιχαλίζων αὐτούς. — ¹³ Παντὸς κακοῦ.
 — ¹⁴ Ἐξουσία. — ¹⁵ Οἱ δὲ κόλακε; ἐπευφήμουν. — ¹⁶ Δυνάμεις (ἀποκαλεῖ τὰ
 ἰσχυρὰ ἐκ τῶν ζώων.)

Tous les gens querelleurs¹, jusqu'aux simples mâtins²,
Au dire de chacun³, étaient de petits saints.

L'âne vint à son tour, et dit : J'ai souvenance⁴

Qu'en un pré de moines passant,

La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,

Quelque diable aussi me poussant⁵,

Je tondis de ce pré la largeur de ma langue⁶ ;

Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.

A ces mots, on cria haro⁷ sur le baudet.

Un loup, quelque peu clerc⁸, prouva par sa harangue

Qu'il fallait dévouer⁹ ce maudit animal.

Ce pelé, ce galeux¹⁰, d'où venait tout leur mal.

Sa peccadille¹¹ fut jugée un cas pendable¹².

Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !

Rien que¹³ la mort n'était capable

D'expier son forfait¹⁴. On le lui fit bien voir¹⁵.

Selon que vous serez puissant ou misérable,

Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir¹⁶.

¹ Φιλέριδες. — ² Μέγρι τῶν οἰκοφυλάκων κυνῶν. — ³ Κατὰ τὸ λέγειν ἐνὸς ἐκάστου (αὐτῶν). — ⁴ (Ἐρχαΐσμος ἐν γρήσει μόνον εἰς τὴν ποίησιν), ἐνθυμουμαι. — ⁵ (Ὁ ὄνος πολλαπλασιάζει τὰς ἐλαφρυντικὰς περιστάσεις ἵνα τῷ συγχωρηθῇ ἡ ἁμαρτία του). — ⁶ Ἐχοῦρευσα ἀπὸ τὸ λειβάδιον ἐκεῖνο ὅσον ἔπιανε τὸ πλάτος τῆς γλώσσης μου. — ⁷ Τὴν κραυγὴν ταύτην ἔβαλον ἐν Νορμανδία πρὶν ἐπιπέσωσι κατὰ τῶν κακούργων. — ⁸ Γραμματισμένος ὀλίγον. — ⁹ Νά θυσιάσωσι. — ¹⁰ Αὐτὸν τὸν ἄθλιον, τὸν ψωριάρην. — ¹¹ Τὸ παράπτωμά του — ¹² Κακούρημα ἄξιον ἀγχόνης. — ¹³ Νά ἐξιλεώσῃ τὸ κακούρημά του — ¹⁴ Τῷ τὸ ἀπέδειξαν. — ¹⁵ Λευκὸν ἢ μέλανα, ἦτο: ἀθῶον ἢ ἐνοχόν.

CHARLES MILLEVOYE

Ὁ Κάρολος Μιλβουά, γεννηθεὶς τῷ 1788 ἀπέθανεν ἐκ φθίσεως τῷ 1816. Συγκαταλέγεται ἐν τοῖς δοκιμοτάτοις τῶν ἐλεγειῶν ποιητῶν τῆς Γαλλίας καὶ θὰ κατεῖχε βεβαίως τὴν πρώτην θέσιν ἀν' ὁ θάνατος δὲν ἀνήρπαξεν αὐτὸν εἰς ἡλικίαν 34 ἐτῶν. Ἐγραψε, πλὴν τῶν ἐλεγείων, καὶ διάφορα λυρικὰ ποιήματα, ὧν τὰ πλεῖστα ἐβραβεύθησαν ὑπὸ τῆς γαλλικῆς ἀκαδημίας.

La Chute des feuilles.

De la dépouille de nos bois ¹

L'automne avait jonché la terre :

Le bocage était sans mystère ²,

Le rossignol était sans voix.

Triste et mourant ³, à son aurore ⁴,

Un jeune malade, à pas lents ⁵,

Parcourait une fois encore

Le bois cher à ses premiers ans :

« Bois, que j'aime ! adieu... je succombe ⁷,

Votre deuil ⁸ me prédit mon sort-

Et dans chaque feuille qui tombe

Je vois un présage de mort ⁹.

Fatal oracle d'Épidaure ¹⁰,

Tu m'as dit : « Les feuilles des bois

« A tes yeux jauniront encore,

« Mais c'est pour la dernière fois.

« L'éternel cyprès ¹¹ t'environne :

¹ Τὰ πίπτοντα φύλλα. — ² Ἐἶχεν ἐπιστροφῶσι τὴν γῆν. — ³ Ἄνευ μυστηρίου, (διότι τὰ φύλλα δὲν τὸ ἐκκίαζον). — ⁴ Ἐπιθάνατος. (Ἐγραψε τοῦτο ὅταν ἤσθάνετο ἐγγίζοντα τὸν θάνατον). — ⁵ Ἐν τῇ αὐτῇ αὐτοῦ, ἦτοι νεώτατος. — ⁶ Βραδεὶ βήματα. — ⁷ Ἀποθνήσκω. — ⁸ Τὸ πένθος σου (τὰ δένδρα ἄνευ φύλλων). — ⁹ Προμήνημα θανάτου. — ¹⁰ (Διάγνωσις τῶν ἐκτροῶν). Χρησμός τῆς Ἐπιδάουρου, διότι ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ ἦτο ὁ περίφημος ναὸς τοῦ Ἀσκληπιοῦ θεοῦ τῆς ἰατρικῆς. — ¹¹ Ἡ αἰώνια κυπάρισσος, (τὸ ἔμβλημα τοῦ θανάτου, ἀφ' αἰαί τοῦ θανάτου).

« Plus pâle que la pâle automne,
 « Tu t'inclines ¹ vers le tombeau.
 « Ta jeunesse sera flétrie ²
 « Avant l'herbe de la prairie,
 « Avant les pampres du coteau ³. »
 Et je meurs ! De leur froide haleine
 M'ont touché les sombres autans ⁴ :
 Et j'ai vu comme une ombre vaine ⁵
 S'évanouir mon beau printemps.
 Tombe, tombe, feuille éphémère !
 Voile aux yeux ce triste chemin,
 Cache au désespoir de ma mère
 La place ⁶ où je serai demain.
 Mais, vers la solitaire allée ⁷,
 Si mon amante échevelée ⁸
 Venait pleurer quand le jour fuit ⁹,
 Éveille par ton léger bruit ¹⁰
 Mon ombre un instant consolée ¹¹ !

Il dit, s'éloigne... et sans retour ¹² !...
 La dernière feuille qui tombe
 A signalé ¹³ son dernier jour.
 Sous le chêne on creusa sa tombe...
 Mais son amante ne vint pas
 Visiter la pierre ¹⁴ isolée :
 Et le pâtre de la vallée
 Troubla seul du bruit de ses pas
 Le silence du mausolée.

¹ Κλίνης πρὸς τὸν τάφον, ἦτοι πλησιάζεις πρὸς τὸν θάνατον. — ² Θὰ μαρτυροῦμαι. — ³ Ὁ σκοτεινὸς νότος (τὸ πνεῦμα τοῦ θανάτου) μὲ ἤγγισε μὲ τὴν ψυχρὰν πνοήν του. — ⁴ Ὡς ματαίαν, φρούδη, σκιάν. — ⁵ Τὴν θλιβεράν ταύτην ὁδὸν (τὴν ὁδὸν τοῦ θανάτου). — ⁶ Τὴν θέσιν (τὸν τάφον του). — ⁷ Ἡ ἔρημος δεινδροστοιχία. — ⁸ Ἀυσίκομος. — ⁹ Ὅτε ἡ ἡμέρα φεύγει, ἦτοι: τὸ ἔσπερας. — ¹⁰ Θροῦς (τῶν φύλλων). — ¹¹ Τὴν σκιάν μου, ἥτις ἐπὶ στιγμὴν θέλει παρηγορηθῆ. — ¹² Ἀνεπιστρεπτεῖ. — ¹³ Ἠγγεῖλε. — ¹⁴ Ἡ πλάξ (τοῦ τάφου).

Sophocle accusé par ses fils.

Sophocle avait des fils dont les cœurs endurcis¹,
 Avides d'envahir² son tardif héritage³,
 D'un vieillard importun accusaient⁴ le long âge.
 Ils feignent que leur père, indigne de son art⁵,
 N'agit, ne pense plus, ne vit plus qu'au hasard⁶,
 Et que de sa raison, par les ans affaiblie,
 Le flambeau pâlisant s'éteint⁷ avec sa vie.
 Sophocle est accusé par ses enfants ingrats;
 Et Sophocle est conduit devant les magistrats⁸
 Calme, parmi les flots d'un nombreux auditoire,
 Il s'avance, escorté de soixante ans de gloire⁹.
 On l'interroge¹⁰; alors, levant avec fierté
 Un front où luit déjà son immortalité¹¹:
 «Entre mes fils et moi, que l'équité prononce¹²;
 Sages Athéniens, écoutez ma réponse.»
 Il dit, et fait entendre à ses juges surpris¹³
 Le dernier, le plus beau de ses nobles écrits:
 Il lit Œdipe¹⁴! il lit, et sa froide vieillesse¹⁵
 Se réchauffe un instant des feux de la jeunesse¹⁶.
 Ces longs cheveux blanchis, cette imposante voix¹⁷,
 Ce front qu'un peuple ému¹⁸ couronna tant de fois,
 Portent dans tous les cœurs une terreur sacrée¹⁹;
 Le juge est attendri, la foule est enivrée²⁰;
 Ses fils même, ses fils, tombent à ses genoux²¹:
 Les pleurs ont prononcé²², le grand homme est absous²³.

¹ Αἱ ἐσκληρωμένοι καρδίαι. — ² Ν᾽ ἀρπάξωσι, νὰ σφετερισθῶσι. — ³ (Τὴν βραδύνουσαν νὰ ἔλθῃ). — ⁴ Κατηρώντο. — ⁵ Ἀνάξιος τῆς τέχνης αὐτοῦ, παρακμάσας πλέον. — ⁶ Δὲν ἤξεύρει τί τοῦ γίνεται. — ⁷ Ἡ δάς. — ⁸ Ἀγεται ἐνώπιον τῶν δικαστῶν. — ⁹ Συνοδίαν ἔχων ἐξήκοντα ἔτη δόξης. — ¹⁰ Τὸν ἀνακρίνουσι. — ¹¹ Ἐφ' οὗ λάμπει ἤδη ἡ ἀθανασία του. — ¹² Ἀς ἀποφανθῇ ἡ δικαιοσύνη. — ¹³ Πρὸς τοὺς ἐκπλ. ἀγέντας δικαστὰς αὐτοῦ. — ¹⁴ Τὸν Οἰδίποδα (ἐν Κολωνῶ). — ¹⁵ Τὸ ψυχρὸν αὐτοῦ γῆρας. — ¹⁶ Διὰ τοῦ πυρὸς τῆς νεότητος. — ¹⁷ Ἡ ἐπιβάλλουσα αὐτοῦ φωνή. — ¹⁸ Λαὸς συγκεκινημένος. — ¹⁹ Θεία τις φόβη. — ²⁰ Ἐνθουσιᾶ. — ²¹ Γονυπετοῦσι πρὸ αὐτοῦ. — ²² Τὰ δάκρυα ἀπεφάνθησαν. — ²³ Ἀθωοῦται.

BÉRANGER

Ὁ Πέτρος Ἰωάννης Béranger, γεννηθεὶς τῷ 1780, ἀποθανὼν δὲ τῷ 1857, ἦν υἱὸς τραπεζίτου νομιμόφρονος, οὗ τινος ἐνωρίτατα ἔδειξεν ὅτι δὲν συνεμερίζετο τὰ πολιτικὰ φρονήματα. Πτωχεύσαντος τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, ὁ Béranger ἐπροστατεύθη ὑπὸ τοῦ Λουκιανοῦ Βοναπάρτου, ὅστις ἔδωκεν αὐτῷ μικρὰν τινα θέσιν. Ἐξῆσεν ἀφανὴς μέχρι τοῦ 1813, ὅποτε τὰ ἔσοδα αὐτοῦ ἀδόμηνα καθ' ὅλην τὴν Γαλλίαν κατέστησαν αὐτὸν δημοφιλέστατον. Ἐπὶ Παλινορθώσεως ἀνέλαβεν, ὡς λέγει ὁ Quinet, νὰ παρηγορήσῃ τὴν Γαλλίαν διὰ τὰς συμφορὰς αὐτῆς, ἄδων τὴν δόξαν τῆς Δημοκρατίας καὶ τῆς Αυτοκρατορίας. Κατεδιώχθη καὶ κατεδικάσθη δις ἐπὶ Παλινορθώσεως δι' ἄσματα τοῦ χαρακτηρισθέντα ὡς στασιαστικά. Οἱ Ἕλληνες οὐδέποτε θά λησμονήσωσιν, ὅτι δι' ἀθανάτων ἄσμάτων αὐτοῦ συνετέλεσεν εἰς τὴν ἀνάπτυξιν τοῦ φιλελληνισμοῦ, τοῦ ἐκδηλωθέντος κατὰ τὴν ἐπανάστασιν τοῦ 1821.

Le voyage imaginaire.

L'automne accourt¹, et sur son aile humide
M'apporte encore de nouvelles douleurs².
Toujours souffrant, toujours pauvre et timide,
De ma gaieté³ je vois pâlir les fleurs⁴.
Arrachez-moi des fanges⁵ de Lutèce⁶.
Sous un beau ciel mes yeux devaient s'ouvrir⁷
Tout jeune aussi⁸ je rêvais à la Grèce;
C'est là, c'est là, que je voudrais mourir.

En vain⁹ faut-il¹⁰ qu'on me traduise Homère¹¹:
Oui, je fus Grec; Pythagore à raison¹².
Sous Périclès j'eus Athènes pour mère¹³;
Je visitai Socrate en sa prison.
De Phidias j'encensai les merveilles:
De l'Ilissus j'ai vu les bords fleurir.
J'ai sur l'Hymète ôveillé les abeilles;
C'est là, c'est là, que je voudrais mourir.

¹ Ἐρχεται ταχέως. — ² Ὀδύνας, ρευματισμούς. — ³ Gaieté καὶ gaiete, φαιδρότης. — ⁴ Εἶδον ὠχρῶντα τὰ ἄνθη. — ⁵ Ἄλλοτε οἱ Πιρρίσιοι ἦσαν πλήρεις βορβόρου. — ⁶ Λουτεκία, τὸ ἀρχαῖον ὄνομα τῶν Παρισίων. — ⁷ Ἐπρεπε ν' ἀνοιχθῶσιν οἱ ὀφθαλμοὶ μου, ἔπρεπε νὰ γεννηθῶ. — ⁸ Ἀλλὰ καὶ νεώτατος ἔτι. — ⁹ Μάτην. — ¹⁰ Ἡ ἀντωνυμία ἔπεται τοῦ ῥήματος ἕνεκα τοῦ en vain. — ¹¹ Μάτην μοὶ μεταφράζουσι, δὲν εὐχαριστοῦμαι νὰ μοὶ μεταφράζωσι. — ¹² Ὑπαινίσσεται τὴν περὶ μεταμψυχώσεως δοξασίαν τοῦ Πυθαγόρου. — ¹³ Ἐσχον μητέρα τὰς Ἀθήνας, ἐγεννήθην εἰς Ἀθήνας.

Dieux, qu'un seul jour¹, éblouissant ma vue,
 Ce beau soleil me réchauffe le cœur !
 La liberté que de loin je salue
 Me crie : Accours², Thrasybule³ est vainqueur.
 Partons ! partons ! la barque est préparée.
 Mer, en ton sein garde-moi de périr⁴,
 Laisse ma muse aborder⁵ au Pirée ;
 C'est là, c'est là, que je voudrais mourir.

Il est bien doux le ciel de l'Italie,
 Mais l'esclavage⁶ en obscurcit l'azur.
 Vogue⁷ plus loin, nocher⁸, je t'en supplie,
 Vogue, où là bas⁹ renaît un jour si pur¹⁰.
 Quels sont ces flots ? quel est ce roc sauvage ?
 Quel sol brillant à mes yeux vient s'offrir ?
 La tyrannie expire sur la plage¹¹ ?
 C'est là, c'est là, que je voudrais mourir.

Daignez au port accueillir un barbare¹²,
 Vierges d'Athènes, encouragez ma voix.
 Pour vos climats je quitte un ciel avare¹³
 Où le génie est l'esclave des rois.
 Sauvez ma lyre, elle est persécutée¹⁴ ;
 Et si mes chants pouvaient vous attendrir,
 Mélez ma cendre aux cendres de Tyrtée¹⁵ ;
 Sous ce beau ciel, je suis venu mourir.

¹ Εἶθε μίαν μόνην ἡμέραν. — ² Τρέξε. — ³ Ὁ Θρασύβουλος, ἦτοί οἱ νέος Θρασύβουλος, οἱ πολεμισταὶ τῆς Ἑλληνικῆς ἐπαναστάσεως. — ⁴ Φύλαξε μὴ χαθῶ. — ⁵ Νᾶ προσορμισθῶ. — ⁶ Ἡ Ἰταλία ἦτο ὑπὸ τὴν δουλείαν, ὅτε ὁ ποιητὴς ἔγραψε. — ⁷ Πλευσον. — ⁸ Ναύκληρε. — ⁹ Ὄπου ἐκεῖ κάτω, ἐν Ἑλλάδι. — ¹⁰ Ἀναλάμπει φῶς, τοσοῦτω ἱλαρὸν, τὸ τῆς ἐλευθερίας. — ¹¹ Ἡ τυραννία ἐκπνέει εἰς τὴν ἀκτὴν, οἱ Ἕλληνας δηλαδὴ εἶχον θρασύτητα τὸν ζυγὸν τῶν Τούρκων. — ¹² Ἀποκαλεῖ ἑαυτὸν βάρβαρον, διότι βαρβάρους ἀπεκάλουν οἱ ἀρχαῖοι τοὺς μὴ Ἕλληνας. — ¹³ Κλίμα φειδωλὸν, (μὴ παρέχον φῶς καὶ θερμότητα, ὡς τὰ τῆς Ἑλλάδος). — ¹⁴ Καταδιώκεται. — Ὁ Beranger καταδιώχθη πολλάκις καὶ κατεδικάσθη δὲ ἐπὶ Παλινορθώσεως, διὰ τὰς φιλελευθέρους αὐτοῦ ἰδέας καὶ τὸν θαυμασμὸν τοῦ πρὸς τὸν Ναπολέοντα. — ¹⁵ Ἐνώσατε τὴν κόνην μου τῆ κόνης τοῦ Τυρταίου.

Psara¹

ou chant de victoire des Ottomans.

Nous triomphons ! Allah² ! gloire au prophète³ !

Sur ce rocher plantons nos étendards.

Ses défenseurs illustrant leur défaite⁴,En vain sur eux font crouler ses remparts⁵.

Nous triomphons, et le sabre terrible

Va de la croix punir les attentats⁶.Exterminons une race invincible⁷.Les rois chrétiens⁸ ne la vengeront pas.N'as-tu, Chios, pu sauver un seul être⁹,

Qui vint ici raconter tous tes maux !

Psara tremblante¹⁰ eût fléchi sous son maître.

Où sont tes fils, tes palais, tes hameaux ?

Lorsque la peste¹¹ en ton ile rebelleSur tant de morts¹² menaçait les soldats,

Tes fils mourans disaient : N'implorons qu'elle ;

Les rois chrétiens ne nous vengeront pas.

Mais de Chios recommencent les fêtes¹³Psara succombe, et voilà ses soutiens¹⁴ !Dans le sérail comptez combien de têtes¹⁵.Vont saluer les envoyés chrétiens¹⁶.

¹ Ἡ καταστροφή τῶν Ψαρρῶν συνεκίνησε τὴν Εὐρώπην. — ² Ἀραβιστὶ ὁ Θεός. — ³ Δόξα τῷ προφήτῃ, τῷ Μωάμεθ. — ⁴ Διὰ τῆς ἀνδρείας τῶν δοξάζοντες τὴν ἡττάν των. — ⁵ Μάτην ἀφ' ἑαυτῶν κρημνίζουσι τὰ ὀχυρώματά των. — ⁶ Μέλλει νὰ τιμωρήσῃ τοῦ σταυροῦ (τῶν χριστιανῶν) τὰς ἀνοσιουργίας. — ⁷ Γένος ἀνίκητον (τὸ τῶν Ἑλλήνων). — ⁸ Ὑπακύνειται τὴν ἐν ἀρχῇ δυσμένειαν τῶν βασιλέων τῆς Εὐρώπης πρὸς τοὺς ἀγωνιζομένους Ἕλληνας. — ⁹ Ἐνὰ μόνον ἄνθρωπον. — ¹⁰ Τρέμοντα. — Ἦν ἔτρεμον καὶ Ἦν ὑπετάσσοντο, ἀν ἐμάνθανον τὰς σφαγὰς τῆς Χίου. — ¹¹ Ὁ λοιμὸς (ὁ ἀναπτοχθεὶς μετὰ τὴν καταστροφὴν τῶν Ψαρρῶν ἕνεκα τῶν ἐπισεσωρευμένων πτωμάτων). — ¹² Πτώματα. — ¹³ Τὰς ἑορτὰς, ἦτο: τὰς σφαγὰς. — ¹⁴ Οἱ πρόμαχοι αὐτῶν (τὰ πτώματα). — ¹⁵ Αἱ τῷ Σουλτάνῳ στελλόμεναι κικομμένα: κεφαλαί. — ¹⁶ Τοὺς πρεσβευτὰς τῶν χριστιανικῶν δυνάμεων.

Pillons ces murs¹! de l'or! du vin! des femmes!
 Vierges, l'outrage ajoute à vos appas.
 Le glaive après purifiera vos âmes;
 Les rois chrétiens ne vous vengeront pas.

L'Europe esclave² a dit dans sa pensée:
 Qu'un peuple libre apparaisse,³ et soudain . . .
 Paix⁴! ont crié d'une voix courroucée
 Les chefs⁵ que Dieu lui donne en son dédain⁶.
 Byron⁷ offrait un dangereux exemple;
 On les a vus sourire à son trépas⁸.
 Du Christ lui-même allons souiller le temple:
 Les rois chrétiens ne le vengeront pas.

A notre rage ainsi rien ne s'oppose;
 Psara n'est plus⁹ Dieu vient de l'effacer;¹⁰
 Sur ses débris le vainqueur qui repose
 Rêve le sang¹¹ qu'il lui reste à verser¹²
 Qu'un jour Stamboul¹³ contemple avec ivresse¹⁴
 Les derniers Grecs¹⁵ suspendus à nos mâts!
 Dans son tombeau faisons rentrer la Grèce:
 Les rois chrétiens ne la vengeront pas.

Ainsi chantait cette horde sauvage¹⁶.
 Les Grecs¹⁷ s'écrie un barbare effrayé¹⁸.

¹ Τὰ τείχη ταῦτα, τὴν πόλιν ταύτην. — ² Ἡ Εὐρώπη δούλη. — Δέν ἦτο ἐλευθέρια ἕνεκα τῆς ἱερᾶς συμμαχίας τῶν βασιλείων, οἵτινες εἶχον ἀφαιρέσει· τὰς ἐλευθερίας τῶν λαῶν — ³ Ἄν φανῆ λαός τις ἐλεύθερος. — Οἱ λαοὶ τῆς Εὐρώπης ἤθελον ὄραται εἰς βοήθειαν λαοῦ ἐλευθέρου. — ⁴ Σιωπή. — ⁵ Οἱ ἀρχηγοί, οἱ βασιλεῖς. — ⁶ Περιφρονῶν αὐτήν. — ⁷ Ὁ ποιητὴς Βύρων, ὅστις ἦλθεν ἐν ἄγωνισθῆ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος. — ⁸ Εἶδον αὐτοὺς ἐπιγάροντας ἐπὶ τῷ θανάτῳ αὐτοῦ. — ⁹ Τὰ Ψαρὰ δὲν ὑπάρχουσι πλέον. — ¹⁰ Ὁ Θεὸς ἐξηφάνισεν αὐτά. — ¹¹ Ὁνειροπολεῖ περὶ τοῦ αἵματος. — ¹² Ὅπερ τῷ μένει νὰ γύσῃ. — ¹³ Ὅπως ὀνομάζουσιν οἱ Τούρκοι τὴν Κωνσταντινούπολιν. — ¹⁴ Μετὰ μέθη, ἦτοι μετ' ἀγαλλιᾶσεως. — ¹⁵ Τοὺς τελευταίους Ἕλληνας (ἀφοῦ ὅλοι σφαγῶσι). — ¹⁶ Ἄγρία ὄρδῃ (τὰ τουρκικὰ στρατεύματα). — ¹⁷ Οἱ Ἕλληνας ἔρχονται. — ¹⁸ Βάρβαρός τις ἔντρομος (ὁ σκοπός).

La flotte Hellène a surpris ¹ le rivage
 Et de Psara tout le sang est payé ².
 Soyez unis, ô Grecs, ou plus d'un traître ³.
 Dans le triomphe égarera vos pas.
 Les nations vous pleuraient peut-être ;
 Les rois chrétiens ne vous vengeraient pas.

—◆—

La Sainte alliance des peuples ¹.

J'ai vu la paix descendre sur la terre,
 Semant de l'or, des fleurs et des épis.
 L'air était calme et du dieu de la guerre ²
 Elle tenait les foudres assoupis ³.
 « Ah ! disait-elle, égaux par la vaillance ⁴,
 « Français, anglais, belge, russe ou german,
 « Peuples, formez une sainte alliance ⁵,
 « Et donnez-vous la main ⁶.
 « Pauvres mortels, tant de haine vous lasse ⁷ ;
 « Vous ne goûtez qu'un pénible sommeil,
 « D'un globe étroit ⁸ divisez mieux l'espace ;
 « Chacun de vous aura place au soleil ⁹.
 « Tous attelés au char de la puissance ¹⁰,
 « Du vrai bonheur vous quittez le chemin ¹¹.
 « Peuples, formez une sainte alliance,
 « Et donnez-vous la main.

¹ Κατέλαβε. — ² Ἐπληρώθη, τὸ ἐξεδικήσαν (παρὰ τὴν Σάμον). — ³ Πολέοι προδότηι.

⁴ Κατ' ἀντίθεσιν πρὸς τὴν ἱερὰν συμμαχίαν τῶν βασιλείων. — ⁵ Ὁ Θεὸς τῶν πολέμων, ὁ Ἄρης. — ⁶ Ἐκράτει τοὺς κεραυνοὺς ἐσβεσμένους. — ⁷ Ἴσθι τὴν ἀνδρίαν. — ⁸ Ὁμολογήσατε ἱερὰν συμμαχίαν. — ⁹ Καὶ δότε ἀλλήλοις τὰς χεῖρας. — ¹⁰ Σπυροχώρα σφαιράς (τῆς γῆς). — ¹¹ Ἦν ἔχῃ θέσιν εἰς τὸν ἥλιον, θὰ δύναιται νὰ ζήσῃ. — ¹² Ὅλοι ἐζευγμένοι εἰς τὸ ἄρμα τῆς ἰσχύος. — ¹³ Ἐκτίπισθε τῆς ὁδοῦ.

« Chez vos voisins vous portez l'incendie.
 « L'aquilon souffle¹; et vos toits sont brûlés;
 « Et quand la terre est enfin refroidie,
 « Le soc languit² sous des bras mutilés.
 « Près de la borne³ où chaque état commence,
 « Aucun épi n'est pur de sang humain.
 « Peuples, formez une sainte alliance,
 « Et donnez-vous la main.

« Des potentats⁴ dans vos cités en flammes,
 « Osent du bout de leur sceptre insolent⁵,
 « Marquer, compter et recompter les âmes
 « Que leur adjuge⁶ un triomphe sanglant.
 « Faibles troupeaux⁷, vous passez sans défense
 « D'un joug pesant sous un joug inhumain.
 « Peuples, formez une sainte alliance,
 « Et donnez-vous la main.

« Que Mars en vain n'arrête point sa course;
 « Fondez des lois dans vos pays souffrants,
 « De votre sang ne livrez plus la source
 « Aux rois ingrats, aux vastes conquérants⁸.
 « Des astres faux conjurez l'influence⁹;
 « Effroi d'un jour, ils pâliront demain¹⁰.
 « Peuples, formez une sainte alliance,
 « Et donnez-vous la main

« Oui, libre enfin, que le monde respire;
 « Sur le passé jetez un voile épais¹¹.

¹ Ὁ βορρᾶς (ὁ πόλεμος) πνέει. — ² Τὸ ὄνιον (τοῦ ἀρότρου) ἀργεῖ. —
³ Τοῦ συνόρου. — ⁴ Οἱ δυνάσται, οἱ βασιλεῖς. — ⁵ Διὰ τῆς ἀκρας τοῦ αὐθά-
 δους σκήπτρου των. — ⁶ Ἄς (ψυχᾶς) ἐπιδιχάζει αὐτοῖς. — ⁷ Ἀσθενῆ ποί-
 μνιζ (οἱ λαοί). — ⁸ Εὐρεῖς κατακτηταί. — ⁹ Ἀποσοθήσατε τὴν ἐκέρειαν. —
¹⁰ Θὰ σκοτισθῶσιν αὐριον. — ¹¹ Πυκνὸν ῥίψατε πέπλον ἐπὶ τοῦ παρελθόντος,
 λησμονήσατε τὸ παρελθόν.

« Semez vos champs aux accords de la lyre ;
 « L'encens des arts doit brûler pour la paix.
 « L'espoir riant au sein de l'abondance¹,
 « Accueillera les doux fruits de l'hymen.
 « Peuples, formez une sainte alliance,
 « Et donnez-vous la main.

Ainsi parlait cette vierge adorée²,
 Et plus d'un roi³ répétait ses discours.
 Comme au printemps la terre était parée ;
 L'automne en fleurs rappelait les amours.
 Pour l'étranger, coulez, bons vins de France ;
 De sa frontière il reprend le chemin⁴.
 Peuples, formons une sainte alliance,
 Et donnons-nous la main.

Les Souvenirs du peuple.

On parlera de sa gloire¹
 Sous le chaume² bien longtemps ;
 L'humble toit³, dans cinquante ans,
 Ne connaîtra plus d'autre histoire.
 Là⁴, viendront les villageois
 Dire alors⁵ à quelque vieille :
 Par des récits d'autrefois⁶,
 Mère, abrégez notre veille⁷.
 Bien, dit-on, qu'⁸ il nous ait nuï,

¹ Ἐν μέσῳ τῆς ἀφθονίας. — ² (Ἡ εἰρήνη). — ³ Πλείστοι βασιλεῖς. —
⁴ Ἀναβάνει τὴν πρὸς τὰ σύνορα ἄγουσαν (ἀπεχώρει τῆς Γαλλίας, μετὰ τὴν
 εἰσβολὴν τοῦ 1815).

¹ Περὶ τῆς δόξης τοῦ (Ναπολέοντος τοῦ Μεγάλου). — ² Ἐν ταῖς καλύβαις.
 — ³ Ἡ εὐτελής στέγη (ἢ καλύβη). — ⁴ Ἐκεῖ (ὑπὸ τὴν εὐτελή στέγη). — ⁵
 Τότε (μετὰ 50 ἐτῶν). — ⁶ Δι' ἀφηγήσεων (συμβάντων) τῶν παρελθόντων χρό-
 νων. — ⁷ Συστόμαστον (χάρις νὰ μὰς φανῇ συντομώτερον) τὸ νοκτῆρι μας. —
⁸ Bien que, εἰ καί.

Le peuple encore le révère ;
 Oui, le révère.

Parlez-nous de lui, grand' mère ;
 Parlez-nous de lui.

Mes enfants, dans ce village,
 Suivi de rois il passa.
 Voilà bien longtemps de ça¹ ;
 Je venais d'entrer en ménage².

A pied grim pant le coteau
 Où pour voir je m'étais mise,
 Il avait petit chapeau
 Avec redingote grise.
 Près de lui je me troublai,
 Il me dit : Bonjour, ma chère,
 Bonjour, ma chère
 — Il vous a parlé, grand' mère !
 Il vous a parlé.

L'an d'après³, moi, pauvre femme,
 A Paris étant un jour⁴,
 Je le vis avec sa cour :
 Il se rendait à Notre-Dame⁵.

Tous les cœurs étaient contents ;
 On admirait son cortège⁶.
 Chacun disait : Quel beau temps⁷ !
 Le ciel toujours le protège.
 Son sourire était bien doux ;
 D'un fils Dieu le rendait père,
 Le rendait père.

¹ — Ἀπὸ τότε — ² Ὅ,τι εἶχον ὑπανδρευθῆ. — ³ Τὸ ἐπὶ τὸν ἔτος. — ⁴ Εἶσι-
 σκομένη εἰς Παρισίους ἡμέραν τινά — ⁵ Τὴν Παναγίαν (τὸν μητροπολιτικὸν
 αὐτὸν τῶν Παρισίων). — ⁶ Ἀκολουθεία — ⁷ Τί καλοὶ χρόνοι !

— Quel beau jour pour vous, grand'mère !
 Quel beau jour pour vous !

Mais, quand la pauvre Champagne¹
 Fut en proie² aux étrangers,
 Lui, bravant tous les dangers³,
 Semblait seul tenir la campagne⁴.
 Un soir tout comme aujourd'hui⁵,
 J'entends frapper à la porte.
 J'ouvre : Bon Dieu ! c'était lui⁶,
 Suivi d'une faible escorte⁷.
 Il s'assied où me voilà⁸,
 S'écriant : Oh ! quelle guerre !
 — Oh ! quelle guerre !
 — Il s'est assis là grand'mère !
 Il s'est assis là !

J'ai faim, dit-il ; et, bien vite,
 Je sers piquette et pain bis⁹
 Puis il sèche ses habits,
 Même à dormir le feu l'invite.
 Au reveil, voyant mes pleurs,
 Il me dit : Bonne espérance !
 Je cours de tous ses malheurs,
 Sous Paris, venger la France.
 Il part, et comme un trésor
 J'ai depuis gardé son verre,
 Gardé son verre,
 — Vous l'avez encore grand'mère,
 Vous l'avez encor ?

¹ Καμπανία. — ² Εγένετο λεία (κατελήφθη υπό των Ελλήνων). — ³ Αψηφών πάντα κίνδυνον. — ⁴ Ότι ἐπολέμη μόνος κατά πάντων. — ⁵ Απαράλλακτα ώς σήμερον. — ⁶ Ήτο αὐτός (ὁ Ναπολέων). — ⁷ Όλιγόριθμον συνοδίων. — ⁸ Κάθηται ἰδὼ ὅπου κάθημαι ἐγώ. — ⁹ Προσφέρει κρασί· καὶ ψωμὶ μαύρο. (piquette εἶναι ὁ σιμερλίτης οἶνος).

Le voici¹, mais à sa perte
 Le héros fut entraîné.
 Lui qu'un pape a couronné²,
 Est mort dans une ile déserte³.
 Longtemps aucun ne l'a cru⁴;
 On disait : il va paraître,
 Par mer il est accouru⁵;
 L'étranger va voir son maître⁶.
 Quand d'erreur on nous tira⁷,
 Ma douleur fut bien amère,
 Fut bien amère.
 — Dieu vous bénira, grand'mère,
 Dieu vous bénira.

CHARLES NODIER

¹ Ο Charles Nodier, φιλόσοφος καὶ μυθιστοριογράφος, γεννήθηκε τὸ 1785, ἀπέθανεν τὸ 1844. Ἐκ τῶν μυθιστορημάτων του διακρίνονται: ὁ *Ιωάννης Sbogar* (Jean Sbogar), ἡ *Θηρεσία Ἀὐβέρ* (Thérèse Aubert) καὶ ὁ *Ζωγράφος τοῦ Σαλτσβούργου* (le Peintre de Saltzbourg). Συντάταξε καὶ λεξικὸν τῆς Γαλλικῆς γλώσσης, ἔγραψε δὲ καὶ φιλοσοφικὰς καὶ φιλολογικὰς μελέτας, ὧν ἕνεκα συγκαταλέγεται μετὰ τῶν ἀρίστων συγγραφέων τοῦ αἰῶνος.

LE FOU DU PIRÉE

Loué soit Dieu¹ ! puisque dans ma misère,
 De tous les biens qu'il voulut m'enlever,
 Il m'a laissé le bien que je préfère².
 O mes amis, quel plaisir de rêver,
 De se livrer au cours de³ ses pensées,

¹ Νά το (τὸ ποτήριον). — ² Ἦτος ὁ ζ'. — ³ Εἰς μίαν ἔρημον νῆσον (τὴν τῆς Ἁγίας Ἐλένης). — ⁴ Ἐπὶ πολὺν καιρὸν οὐδεὶς τὸ ἐπίστευε. (Ἰπικινίσεται τὴν παράδοσιν τοῦ λαοῦ καθ' ἣν ὁ Ναπολέων δὴν εἶχε ἀποθάνει). — ⁵ Ἐφθασε διὰ θαλάσσης. — ⁶ Ὁ ξένος θὰ ἰδῇ τὸν ἀδελφὸν του (τὸν Ναπολέοντα). — ⁷ Ὅταν μᾶς ἐξήγαγον τῆς ἀπάτης (ὅταν ἐξεβλαβώθησαν ὅτι τοῖντι ἀπὸ θανατοῦ Ναπολέοντος). — ⁸ Ἐβλογητὸς ὁ Θεός. — ⁹ Τὸ ἀγαθὸν ὅπερ προτιμῶ (τὸ ἀνεραπολεῖν). — ¹⁰ Ἀρτίστων: εἰς τὸν ρόθον τῶν.

Par le hasard l'une à l'autre enlacées¹,
 Non par dessein² : le dessein y nuirait.
 L'heureux loisir³ qui délasse ma vie
 Perd de son charme en perdant son secret ;
 Il est volage, irrégulier, distrait,
 Le nonchaloir⁴ ajoute à son attrait,
 Et sa douceur est dans la fantaisie.
 On se néglige, il semble qu'on s'oublie⁵,
 Et cependant on se possède mieux⁶.
 On doit alors à la bonté des dieux,
 Deux attributs⁷ de leur grandeur suprême ;
 Car on existe, on est tout par soi-même,
 Et l'on embrasse et les temps et les lieux.
 En fait⁸ de biens chacun a son système,
 Desquels le moindre a du prix à mon gré⁹.
 Si l'un pourtant doit être préféré,
 Jouir est bon¹⁰, mais c'est rêver que j'aime¹¹.

Un certain grec¹² avait, dit-on, songé
 Que tout vaisseau qui touchait au Pirée¹³
 Lui devait¹⁴ les trésors dont il était chargé.

L'espoir flatteur¹⁵, l'illusion dorée¹⁶,
 Chaque matin le ramenait au port ;
 Calculant à part soi¹⁷ la future opulence
 Qui devait avant peu combler son coffre-fort¹⁸,
 Et du bien fantastique¹⁹, heureux en espérance,
 Des moindres bâtiments il épiait l'abord²⁰.

—¹ Συνδεομένης πρὸς ἀλλήλας τυχαίως. — ² Οὐχὶ σκοπίμως. — ³ Ἡ εὐτυχίας σχολή. — ⁴ Ἡ ἀμεριμνησία. — ⁵ Φαίνεται ὅτι ἐπιλανθάνεσαι σεαυτοῦ, λησμονεῖς σεαυτόν. — ⁶ Εἶσαι μᾶλλον κύριός σεαυτοῦ. — ⁷ Δύο ἰδιότητες (ὄνειροπολεῖν καὶ ἀπολαύειν). — ⁸ Ὡς πρὸς. — ⁹ Ὡς τὸ ἔλασσον ἔχει δι' ἐμὲ ἀξίαν. — ¹⁰ Καλὸν τὸ ἀπολαύειν. — ¹¹ Ἀλλὰ μοὶ ἀρέσκει τὸ ὄνειροπολεῖν. — ¹² Ἕλληνας τις (Θράσυλλος ὁ Ἐξωνεύς). — ¹³ Πάντα τὰ εἰς Πειραιᾶ καταπλέοντα πλοῖα. — ¹⁴ Τῷ ὄφειλον (ὄφειλον νὰ τῷ δώσωσι). — ¹⁵ Ἡ εὐχάριστος ἐλπίς. — ¹⁶ Ἡ χρυσὴ πλάνη. — ¹⁷ Καθ' ἑαυτόν. — ¹⁸ Τὴν ἀργυροθήκην του (τὸ χρηματοκιβώτιόν του). — ¹⁹ Τὰ κατὰ φαντασίαν πλοῦτή του. — ²⁰ Τῶν ὑποψοπιθῶν πλοίων, σχετιζόμενος τὸ ἔχειν τὴν προσέβαισιν.

Un savant maladroit ¹, vainqueur de sa chimère ²,
 Lui rendit l'avantage, équivoque ³, éphémère,
 Qu'on appelle raison ⁴, et qui peut-être bien ⁵,
 N'est qu'une autre espèce de songe.
 Le riche dépouillé ⁶ connut qu'il n'avait rien.

Et regretta son doux mensonge.

« Qu'a fait pour moi, dit-il, la main qui m'a guéri ?
 « D'une faculté vaine ⁷ elle me rend l'usage ;
 « Mais combien j'aimais mieux le fortuné présage ⁸.
 « Que mes esprits troublés ⁹ ont si longtemps nourris ¹⁰ !
 « Je suis peut-être un peu plus sage,
 « Mais combien je suis appauvri ! »

Ce mot me plaît par sa simplesse ¹¹ :

Je n'approuve pas moins le sens du raisonneur.
 On parle tous les jours des palmes de l'honneur,
 Des myrtes de l'amour, des dons de la richesse.
 Eh ! que valent ces biens auprès de l'allégresse ¹²
 Qui résulte souvent de la plus folle erreur,
 D'un écart de l'esprit ¹³, d'un prestige du cœur ?
 Le bonheur, à vrai dire, est toute la sagesse,
 Et rêver est tout le bonheur.

¹ Ἀσύνετός τις σοφός. — ² Θεραπεύσας τὴν φαντασίαν του. — ³ Τῷ ἀπέδωκε τὸ ἀμφίβολον ἀγαθόν. — ⁴ Λογικόν. — ⁵ Καὶ ὅπερ λίαν ἐνδεχόμενον. — ⁶ Ὁ ἀπογομνωθεὶς πλούσιος. — ⁷ Ματαιαῖς δύναμεις. — ⁸ Τὸν εὐτυχῆ οἰωνόν. — ⁹ Αἱ τετραρχήμενες φρένες μου. — ¹⁰ Ἐπὶ τοσοῦτον χρόνον ἔτριψον. — ¹¹ Ἀπλότης. — Ὁ Nodier ἐν τῷ λεξικῷ αὐτοῦ λέγει περὶ τῆς λέξεως simplesse ὅτι εἶναι ἐπίχαρις καὶ ἀναγκαία, προτιμότερα δὲ τῆς simplicité καθὸ συνωνύμου τῆ εὐθραΐα. — ¹² Παραβαλλόμενα πρὸς τὴν χαρὰν. — ¹³ Παρεκτροπῆς τοῦ νοῦ.

E. D. LEBRUN

Αυτικός ποιητής, ονομασθείς ὁ Πίνδαρος τῆς Γαλλίας, ἐγεννήθη ἐν Παρισίοις τὸ 1729 ἀπέθανε τὸ 1807. Ἐγραψεν ἐλεγεία, ἐπιστολάς, ἐπιγράμματα κτλ. Ἡ φράση αὐτοῦ *au Vaisseau le Vengeur* θεωρεῖται ὡς ἡ ἀρίστη τῶν ὕσων συνέγραψε.

LE VAISSEAU LE VENGEUR¹

Au sommet glacé du Rhodope ;
Qu'il soumit tant de fois à ses accords touchants,
Par de timides sons le fils de Calliope
Ne préludait point à ses chants.

Plein d'une audace pindarique,
Il faut que des hauteurs du sublime Hélicon,
Le premier trait que lança un poète lyrique
Soit une flèche d'Apollon.

L'Étna, géant incendiaire,
Qui d'un front embrasé fend la voûte des airs,
Dédaigne ces volcans dont la froide colère
S'épuise en stériles éclairs.

A peine sa fureur commence :
C'est un vaste incendie et des fleuves brûlants ;
Qu'il est beau de courroux, lorsque sa bouche immense
Vomit leurs flots étincelants !

¹ Τῆ 1ῃ Ἰουνίου 1794, τὸ πλοῖον ὃ Ἐκδικητῆς (le Vengeur), ἀποχωρισθὲν τοῦ ἐπιλοιποῦ γαλλικοῦ στόλου, ὅστις ἐμάχητο κατὰ τῶν Ἀγγλων, περιεκυκλώθη ὑπὸ ἐχθρικῶν πλοίων κατὰ τῶν ὑποίων ἠγωνίζετο μετ' ἀπαρμιλλοῦ ἀνδρίας. Οἱ ἴστοι αὐτοῦ ἐθραύσθησαν ὑπὸ τῶν σφαιρῶν, τὸ ὕδωρ εἰσέρεε πανταχόθεν καὶ βεβαία ἦτο ἡ παράδοσις ἢ ἡ ἀπώλεια τοῦ πληρώματος. Ὁ Ἐκδικητῆς βυθίζεται βραδέως ἐν τῇ θαλάσῃ, ἀλλὰ, πρὶν ἢ καταποντισθῆ, διευθύνει τελευταίαν συνεκπυροβόλησιν κατὰ τῶν Ἀγγλων, ἔπειτα δὲ τὸ ἥρωϊκὸν αὐτοῦ πλήρωμα ἀναβαίνει ἐπὶ τοῦ καταστρώματος, στερεοῖ τὴν τρίχρον σημαίαν ὕψος ἐνταφιασθῆ μετ' αὐτῆς ἐν τοῖς κύμασιν, καὶ τὰς χεῖ-

Tel éclate un libre génie,
 Quand il lance aux tyrans les foudres de sa voix ;
 Telle à flots indomptés sa brûlante harmonie
 Entraîne les sceptres des rois.

Toi que je chante et que j'adore,
 Dirige, ô Liberté ! mon vaisseau dans son cours.
 Moins de vents orageux tourmentent le Bosphore,
 Que la mer terrible où je cours.

Argo, la nef à voix humaine
 Qui mérita l'Olympe et luit au front des cieux,
 Quel que fût le succès de sa course lointaine,
 Prit un vol moins audacieux.

Vainqueur d'Eole et des Pléiades,
 Je sens d'un souffle heureux mon empire emporté.
 Il échappe aux écueils des trompeuses Cyclades,
 Et vogue à l'immortalité.

Mais des flots fut-il la victime
 Ainsi que le Vengeur il est beau de périr :
 Il est beau, quand le sort vous plonge dans l'abîme,
 De paraître le conquérir.

Trahi¹ par le sort infidèle,
 Comme un lion pressé² de nombreux léopards,
 Seul au milieu de tous, sa fureur étincelle³ ;
 Il les combat de toutes parts⁴.

ρας ὕψου πρὸς τὸν οὐρανὸν, κράζον δὲ Ζήτω ἡ Γαλλία ! Ζήτω ἡ ἐλευθερία !
 βυθίζεται βραδείως καὶ ὡς ἐν θριάμβῳ ἐν τῇ θαλάσῃ, ἣτις καθίσταται ἄνεδος
 αὐτοῦ τάφος, κληροδοτοῦν τῇ πατρίδι παράδειγμα ἐξ ἴσου θαυμάσιον τῶ τῶν
 ἐν Θερμοπύλαις θανόντων Σπαρτιατῶν.

¹ Προδοθείς. — ² Στενοχωρούμενος, πολιορκούμενος. — ³ Ἡ μανία του
 σπινθηροβολεῖ. — ⁴ Πανταγόθεν.

L'airain¹ lui déclare la guerre ;
 Le fer², l'onde, la flamme entourent ses héros³.
 Sans doute ils triomphaient, mais leur dernier tonnerre⁴
 Vient de s'éteindre⁵ dans les flots.

Captifs, la vie est un outrage⁶ :
 Ils préfèrent le gouffre⁷ à ce bienfait honteux⁸.
 L'anglais⁹, en frémissant, admire leur courage ;
 Albion¹⁰ pâlit devant eux.

Plus fiers d'une mort infaillible,
 Sans peur, sans désespoir, calmes dans leurs combats,
 De ces républicains l'âme n'est plus sensible
 Qu'à l'ivresse d'un beau trépas¹¹.

Près de se voir réduits en poudre¹²,
 Ils défendent leurs bords¹³ enflammés et sangants.
 Voyez-les défier et la vague et la foudre¹⁴,
 Sous des mats rompus et brûlants.

Voyez ce drapeau tricolore¹⁵.
 Qu'élève en périssant¹⁶ leur courage indompté¹⁷ ;
 Sous le flot qui les couvre¹⁸, entendez-vous encore
 Ce cri : Vive la liberté !

¹ Ο χαλκός, κατ' ἔκτασιν τὸ τηλεβόλον. — ² Ο σίδηρος (αἱ σφαῖραι). —
³ Τοὺς ἥρωας αὐτοῦ (τὸ πλήρωμα). — ⁴ Ἡ τελευταία βροντὴ (βολὴ τηλεβό-
 λου). — ⁵ Πρὸ μικροῦ ἐσβέσθη. — ⁶ Ἡ ζωὴ τῶν ἀιχμαλώτων εἶναι ζωὴ ὄνει-
 δους. — ⁷ Βάραθρον (τῆς θαλάσσης). — ⁸ Ἐποναϊδιστος εὐεργεσία (ἡ τῆς
 ζωῆς). — ⁹ Οἱ Ἄγγλοι. — ¹⁰ Ἡ Ἀλβίων, ἡ Ἀγγλία. — ¹¹ Ἡ ψυχὴ τῶν
 δημοκρατικῶν τούτων ὑπὲρ πάν ἄλλο ποθεῖ τὴν μέθην ἐνδόξου θανάτου. —
¹² Ἐγγὺς τοῦ νὰ ἴδωσιν ἑαυτοὺς κατεστραμμένους. — ¹³ Τὸ πλοῖόν των. —
¹⁴ Ἀψηφούντας καὶ τὸ κύμα καὶ τὸν κεραυνὸν (τὸ τηλεβόλον). — ¹⁵ Ἡ τρί-
 χρους σημαία (ἡ γαλλικὴ). — ¹⁶ Ἦν ὑψοῖ ἀπολλύμενον. — ¹⁷ Ἡ ἀδάμαστος
 ἀνδρεία των — ¹⁸ Ἰπὸ τὸ καλύπτον αὐτοῦς κύμα.

Ce cri . . . c'est en vain qu'il expire ¹,
 Etouffé par la mort et par les flots jaloux ;
 Sans cesse il revivra répété par ma lyre ;
 Siècles, il planera sur vous.

Et vous, héros de Salamine,
 Dont Thétis ² vante encor les exploits glorieux,
 Non, vous n'égalez point cette auguste ruine ³,
 Ce naufrage victorieux ⁴.

LE CIEL D'ATHÈNES

Celui qui, loin de toi, né sous nos pâles cieux ⁵,
 Athènes, n'a point vu le soleil qui t'éclaire,
 En vain il a cru voir le ciel luire ⁶ à ses yeux ;
 Aveugle ⁷, il ne sait rien ; d'un soleil glorieux
 Il ne connaît pas la lumière.

Athènes, mon Athène ⁸ est le pays du jour ⁹ :
 C'est là qu'il luit ¹⁰ ! c'est là que la lumière est belle !
 Là que l'œil enivré la puise avec amour ⁷,
 Que la sérénité tient son brillant séjour ⁸,
 Immobile, immense, éternelle.

Jusques ⁹ au fond du ciel tranquille et transparent,
 Comme au fond d'un beau lac tout le regard se plonge ¹⁰ ;

¹ Μάτην εκπνέει. δὲν ὁ ἀπολεσθῆ ποτέ. — ² Ἡ Θέτις ἡ θυγάτηρ τοῦ Νη-
 ρέως καὶ μία τῶν Νηρηίδων, τῶν θαλασσίων νομφῶν. — ³ Τὸ σειπτόν τοῦτο
 εἰρεπικόν. — ⁴ Τὸ νικηφόρον τοῦτο ναυάγιον.

⁵ Γεννηθεὶς ὑπὸ τὸν ὀθρὸν οὐρανὸν μας. — ⁶ Τὸν οὐρανὸν ἀπαυγάζοντα. —
⁷ Τυφλὸς; (διότι δὲν εἶδε τὸν λαμπρὸν τῶν Ἀθηνῶν ἥλιον). — ⁸ Ἐνταῦθα τὸ
 Athenes ἀνεῖσ γάριν τοῦ μέτρου. — ⁹ Ἡ χώρα τοῦ φωτός. — ¹⁰ Ἐκεῖ φέγ-
 γει (τὸ φῶς). — ⁷ Ἀντικεῖ τοῦτο μετὰ πόθου. — ⁸ Ἐκεῖ ἡ λαμπρὰ διαμονή
 τῆς αἰθερίας. — ⁹ Τὸ jusque πρὸ φωνήεντος λαμβάνει ἐνίοτε ἐν τε τῇ ποιή-
 σει καὶ τῷ πεζῷ λόγῳ s. Καὶ ἐν μὲν τῷ πεζῷ λόγῳ ὀδηγεῖ τὸ εὐήχον, ἐν δὲ
 τῇ ποιήσει τὸ μέτρον τοῦ στίχου. — ¹⁰ Τὸ βλέμμα ὅλον βυθίζεται
 Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

L'air scintille¹, moiré comme l'eau d'un courant,
 Pur comme deux beaux yeux, clair comme un front d'enfant,
 Doux comme l'été dans un songe.

Les nuages, combien ils lui sont étrangers².
 A ce bleu firmament ils n'osent faire injure³ :
 Ou s'il en⁴ vient parfois, rapides, passagers,
 Peints d'or, d'azur, de pourpre, ils flottent si légers⁵,
 Que leur voile est une parure⁶.

FRANÇOIS COPPÉE

Ὁ Φραγκίσκος Κοππέ, διακεκριμένος σύγχρονος ποιητής, γράφει πλὴν τῶν λυρικῶν αὐτοῦ ποιημάτων, ἐν οἷς διαυγάζει δύναμις περιγραφικὴ καὶ χάρις, καὶ τινὰ δράματα καὶ διηγημᾶτια.

POÉSIES

Le Défilé¹.

A ma sœur Annette Copée.

Dans le faubourg planté d'arbustes rabougris²,
 Où le pâle chardon pousse au bas³ des murs gris,
 Sur le trottoir pavé que limitent des bornes⁴
 Lentement, en grand deuil tous deux, tristes et mornes,
 Et vers le couchant d'or⁵ d'un juillet étouffant⁶,
 Vont ensemble une mère et son petit enfant.
 La mère est jeune encore, elle est pauvre, elle est veuve.
 Résignée, et pourtant droite encore sous l'épreuve⁷,

¹ Ὁ ἀήρ μαρμαίρει κοματωειδῆς καὶ στίλβων. — ² Πόσον τῶ εἶναι ξένα (σπανίως τὸν καλύπτουσι). — ³ Νεὶ τὸν ὑβρίσωσι. — ⁴ Ἐξ αὐτῶν (νέφη) — ⁵ Τοσοῦτῳ κοῦφα. — ⁶ Ὡστε ὁ πέπλος αὐτῶν εἶναι κόσμος, στολισμός.

¹ Ἡ παρέλασις. — ² Δευδρύλλια ἄτροφα. — ³ Φέεται κάτωθεν. — ⁴ Ὅρον. — ⁵ Πρὸς τὴν χρυσοῦν δύσιν. — ⁶ Πνιγῆροῦ Ἰουλίου. — ⁷ Ἐδδοτενῆς καίτοι πολλῶν φηροποιήθηκε ἀπὸ τοῦ Ἰνστιτούτου Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

Elle songe⁴ sans doute au sombre lendemain²;
 Et le petit garçon qu'elle tient par la main
 A déjà dans ses yeux agrandis par les jeûnes³
 L'air grave⁴ des enfants qui s'étonnent trop jeunes⁵

Ils marchent, regardant le coucher du soleil.

Mais voici que, parmi le triomphe⁶ vermeil
 Des nuages de pourpre aux franges d'écarlate,
 Là bas, soudaine et fière⁷, une fanfare éclate⁸;
 Et, poussant devant eux chairons et timballiers,
 Apparaissent au loin les premiers cavaliers
 D'un pompeux régiment⁹ qui vient de la parade,
 Des escadrons ! mais c'est comme une mascarade¹⁰
 Les enfants et le peuple, hélas ! enfant aussi,
 S'arrêtent en chemin pour les voir. Or ceux-ci
 Sont très beaux ; et le fils de la veuve regarde.
 Lui qui vécut dans les murs froids d'une mansarde¹¹ ;
 Il n'a jamais rien vu de tel. Il est hagard¹² ;
 Et sa mère, lui dit, bénissant ce hasard,
 Et distraite, elle aussi, de ses rêves austères¹³ :

« Restons là. Nous verrons passer les militaires. »

Ils s'arrêtent tous deux ; et le beau régiment,
 Sombre et pesant d'orgueil¹⁴, défile fièrement.
 Ce sont des cuirassés ; ils vont, musique en tête¹⁵,
 Répandant alentour comme un bruit de tempête.

¹ Συλλογίζεται — ² Τὴν σκοτεινὴν αὔριον (τὸ σκοτεινὸν μέλλον). — ³ Ένεκα τῶν στερήσεων — ⁴ Τὸ σοβαρὸν ἦθος. — ⁵ Πολὺ μικρὰ τὴν ἡλικίαν. — ⁶ Λαμπρότητα — ⁷ Δίφροντα καὶ ὑπερήφανος. — ⁸ Ἦγει. — ⁹ Μεγαλοπρεπὲς σύνταγμα. — ¹⁰ Ὡς συνοδία μετρημισμένων. — ¹¹ Mansarde, τὸ ἀμέσως ὑπὸ τὴν στέγην οἶκημα, ὑπόστεγον. — ¹² Ὠνομάσθη mansarde, ἐκ τοῦ ἀρχιτέκτονος Mansard, ὅστις πρῶτος κατεσκεύασε τοιαῦτα οἰκήματα. — ¹³ Ἐκστατικός. — ¹⁴ Τῶν πικρῶν αὐτῆς ὀνειρών. — ¹⁵ Βαρὺ εἰς ὑπερηφανείας. — ¹⁶ Ἦγουμένη, ἡ ἡφιστάθη ἀπὸ τοῦ Ἰνστιτούτου Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

Les casques sont polis ainsi que des miroirs ;
 Les sabres sont tirés⁴. Tous les chevaux sont noirs ;
 Ils ont la flamme aux yeux et le sang aux narines.
 — Les cuirasses d'acier qui bombent les poitrines²
 Jettent à chaque pas des éclairs aveuglants ;
 Et les lourds escadrons, impassibles et lents,
 Se succèdent, au pas³, allant de gauche à droite,
 Avec leurs officiers dans la distance étroite⁴,
 Si bien que⁵ le passant, sur la route arrêté
 Cependant qu'⁶ il peut voir s'éloigner d'un côté
 Des croupes de chevaux et des dos de cuirasses,
 Voit de l'autre, marchant de tout près sur leurs traces,
 S'avancer, alignés comme par deux niveaux,
 Des casques de soldats et des fronts de chevaux.
 Et ce spectacle est plus sublime et plus farouche
 Dans la rouge splendeur du soleil qui se couche.
 Mais, l'œil tout ébloui des ors⁷ et des aciers,
 L'enfant cherche surtout à voir ces officiers
 Qui brandissent⁸, tournés à demi sur la selle,
 Leur sabre dont la lame au soleil étincelle,
 Et sont gantés de blanc ainsi que pour le bal,
 Et commandent, tandis que leur fougueux cheval
 Se rappelant sans doute une ancienne victoire,
 Secoue avec orgueil son mors dans sa mâchoire.
 Et plus que tout cela l'enfant admire encor
 Le plus jeune, qui n'a qu'une aiguillette⁹ d'or
 Et marche dans les rangs¹⁰ ainsi qu'une recrue¹¹,
 Mais qui semble toujours à la foule accourue
 Le plus heureux, le plus superbe et le plus beau,
 Car il porte les plis somptueux du drapeau¹².

¹ Εἶναι γαρνὰ τὰ ξίφη. — ² Καλύπτουσι καμπόλη τὰ στῆθη. — ³ Βῆμα βραδύ. — ⁴ Ἐν τῷ στενῷ χώρῳ. — ⁵ Οὕτως ὥστε. — ⁶ Ἀντί pendant que, ἐνφ. — ⁷ Τὸ κοινῶς τὰ χρυσά. — ⁸ Κορδαίνουσι. — ⁹ Ἀκρόβολος (κατὰ τὸν Χαντζερῆν, λεξικὸν στρατιωτικόν). — ¹⁰ Εἰς τὰς τάξεις. — ¹¹ Νεοσύλλεκτος. — ¹² Τὰς πολυτελεῖς πτυχὰς τῆς σημαίας.

Le régiment défile¹, et l'enfant s'extasie.
 Craintif et se tenant à la jupe saisie²
 De sa mère, il admire, avide et stupéfait,
 Et tremble. Mais alors celle-ci qui rêvait,
 Le regarde, et soudain elle devient peureuse.
 La pauvre femme, qui naguère était heureuse
 Que pour son fils ce beau régiment parada³,
 Craint maintenant qu'il veuille un jour être soldat;
 Et même, bien avant que ce soupçon s'achève⁴,
 Son esprit a conçu l'épouvantable rêve
 D'un noir champ de bataille où dans les blés versés⁵,
 Sous la lune sinistre, on voit quelques blessés,
 Qui, mouillés par le sang et la rosée amère,
 Se traînent sur leurs mains⁶ en appelant leur mère,
 Puis qui⁷ s'accouident, puis qui retombent enfin
 Et, seuls debouts alors, des chevaux ayant faim
 Qui, baissant vers le sol leurs longs museaux avides,
 Broutent le gazon noir⁸ entre les morts livides!

Elle entraîne son fils; elle a le cœur glacé.
 Et, bien que le brillant régiment soit passé
 Et qu' au coin du faubourg tourne l'arrière-garde,
 L'enfant se plaint tout bas, et résiste, et regarde
 Son rêve qui s'enfuit⁹ espérant voir encor
 Là bas, dans la poussière, une étincelle d'or,
 Et détestant déjà les amis et les mères
 Qui nous tirent loin¹⁰ des dangers et des chimères.

¹ Τὸ σύνταγμα παρελαύνει. — ² Ἐπιλαθὼν τῆς ἐσθῆτος τῆς μητρὸς του καὶ κρατούμενον ἐξ αὐτῆς. — ³ Ὅτι τὸ σύνταγμα παρελάσκει. — ⁴ Πρὶν ἢ ὁ πόνος αὐτῆ διατυπωθῆ καλῶς ἐν τῷ νῦν τῆς. — ⁵ Ἐπὶ τῶν ἐπικλιναμένων σταγῶν. — ⁶ Σύρονται ἐπὶ τῶν χειρῶν των (καθὸ πληγωμένοι). — ⁷ Τινὲς μὲν. — ⁸ Μαύρην (ἐκ τοῦ αἵματος) γλῶσσην. — ⁹ Τὸ ὄνειρον αὐτοῦ φεθρον. — ¹⁰ Ὅστινες ἀπομακρύνουσιν ἡμᾶς.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΤΟΜΟΥ

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΤΩΝ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ

ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΤΟΜΟΥ

MADAME DE SÉVIGNÉ

Σελίδες

3

Mort de Turenne. *Lettres*..... 3

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

Les enfants égarés dans la forêt. *Paul et Virginie*..... 10

J. BARTHÉLÉMY

Périclès. *Voyage du Jeune Anacharsis*..... 21

Hippocrate..... *Id.*..... 27

Xénophon à Scillonte. *Voyage du Jeune Anacharsis*..... 34

BUFFON

L'Homme. *Histoire naturelle*..... 42

Le Chien..... *Id.*..... 44

Le Cheval..... *Id.*..... 46

Le Cygne..... *Id.*..... 47

Le Paon..... *Id.*..... 48

Les Castors..... *Id.*..... 49

Le Lion et le Tigre *Id.*..... 54

LA BRUYÈRE

Le Bavard. *Caractères*..... 56

Le Fleuriste... *Id.*..... 57

L'Erudit..... *Id.*..... 58

L'Impertinent *Id.*..... 59

Ménippe ou les plumes de paon..... 60

CHATEAUBRIAND

Le ruines de Sparte. *Itinéraire de Paris à Jérusalem*..... 62

Athènes..... *Id.*..... 69

Le Parthénon..... *Id.*..... 72

Description de la Messénie. *Les Martyrs*..... 79

MADAME DE STAEL

Rome. <i>Corinne ou l'Italie</i>	79
--	----

ALPHONSE DE LAMARTINE

Le Parthénon. <i>Voyage en Orient</i>	88
---	----

ALEXANDE DUMAS

Entrevue du grand duc Constantin avec le maître d'armes. <i>Mémoires d'un maître d'armes</i>	98
---	----

J. LAFONTAINE

Le Chêne et le Roseau. <i>Fables</i>	113
Les deux Pigeons..... <i>Id.</i>	114
Les Animaux malades de la peste.....	117

CH. MILLEVOYE

La chute des feuilles.....	120
Sophocle accusé par ses fils.....	122

BÉRANGER

Le voyage imaginaire.....	123
Psara ou chant de victoire des Ottomans.....	125
La Sainte Alliance des peuples.....	127
Les Souvenirs du peuple.....	129

CH. NODIER

Le fou du Pirée.....	133
----------------------	-----

E. D. LEBRUN

Le Vengeur.....	135
Le ciel d'Athènes.....	138

FRANÇOIS COPPÉE

Le défilé.....	139
----------------	-----

ΤΕΛΟΣ ΤΩΝ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ ΤΟΥ Β' ΤΟΜΟΥ.